L'Heure des Changements

- Miscellanées -

Par David HAMPTON-MUSSEAU

(Mise en page d'articles publiés initialement via le réseau LinkedIn - Mai 2020. Licence Creative Commons CC-BY-SA).

https://david-musseau.com/ et https://www.linkedin.com/in/davidmusseau/

"(...) Ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que rien n'est moins innocent que le laisser-faire..."

Bourdieu, P. & Collectif. (1993). La misère du monde - Edition originale - Sous la direction de Pierre Bourdieu. Collection "Libre examen". Editions du Seuil. p. 944.

"Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire".

Derrida, J. (1980). La carte postale: De Socrate à Freud et au-delà. Flammarion. p. 209.

Introduction 3

Préambule 4

Préface 7

Commençons par situer notre réflexion sur notre condition humaine et notre rapport au monde, l'environnement qui nous entoure....8

Propositions pour une démarche de réflexion en se basant sur 3 phases proposées par Cyril Dion*, en y ajoutant une 4ème contribution sur les paradoxes d'une "Économie du Bonheur" 15

- 1. Stoppons le réchauffement climatique en nous accordons sur le constat actuel plus qu'alarmant, et en refusant le déni 17
- 1. A. Quelles limites de ressources sur notre Planète ? 21
- 1. B. Quel est l'état de notre Planète alors ? 26
- 1. C. D'un changement individuel vers un changement plus collectif. 36
- 1. D. L'erreur d'une "Croissance Verte". 39
- 2. Construisons la résilience, en augmentant notre capacité à encaisser certains chocs désormais inévitables 42
- 2. A. Vers une résilience écologique et environnementale ? 45
- 2. B. Quelle résilience pour quels modèles de société ? 49
- 2. C. Comment déterminer les raisons des échecs humains au changement ? 60
- 2. D. Pourquoi les changements nécessaires pour endiguer l'actuel drame socio-environnemental sont-ils si difficile à "entendre", et encore plus difficile à mettre en œuvre ? 67
- 3. Régénérons les habitats naturels, en faisant en sorte que les écosystèmes nous y aident. 75
- 3. A. Des propositions concrètes en cours... 78
- 3. B. Comment souhaitons-nous organiser notre sobriété ? 84
- 3. C. Comment ne plus accepter comme une fatalité? 93
- 3. D. Quelles ruptures face aux enjeux socio-environnementaux ? 96
- 4. En route vers une "Économie du Bonheur" ? 113
- 4. A. Le "Bonheur" en Économie... 116
- 4. B. Vers une économie du bonheur... 129
- 4. C. Causes... et Grandes Fortunes 141
- 4. D. Redonner du "Care" ! 151

Conclusion temporaire dans une réflexion en cours... 166 Postface 167

Préambule

Ce qui est très intéressant ici c'est qu'en anglais "be the change" peut se traduire par "sois" ou bien "soyez le changement"!

Je vous propose dans cet article, une variété de sources de réflexion et d'inspiration pour confronter vos idées et pensées, et j'espère enfin comprendre le fil de ce changement inévitable.

Je l'ai composé comme un recueil de miscellanées...

Depuis le début de l'élaboration et du recueil des sources de cet article, j'ai mieux appréhendé la force d'une prise de conscience et d'une réflexion personnelle, mais j'ai encore mieux compris que SEUL, nous ne sommes rien en ce monde, nous sommes... des humains, "animaux sociaux et politiques"...

Dès lors, le changement doit se réaliser subtilement sur les 2 niveaux personnel et collectif pour être effectif et qualitatif. On ne peut pas se contenter, comme certains peuvent le concevoir, d'être en constante introspection et changement personnel...

Ce changement n'a de sens pratique et éthique, qu'en s'accompagnant d'un changement vers les autres et pour les autres (partage, bienveillance et humilité).

J'ai donc réussi à comprendre combien, de manière réflexive, j'ai pu et peux encore être influencé par de nombreux biais (confirmation, effet de halo, désirabilité sociale) et surtout un biais terrible que celui de la représentativité (erreur de conjonction qui se produit quand on suppose que des conditions spécifiques sont plus probables qu'une seule condition générale et contre les statistiques).

Je pense être parvenu à m'en détacher ou tout du moins à minimiser leur impact en confrontant mes pensées à de nombreuses autres, dubitatives ou dans le déni, afin de comprendre en quoi ce que je pensais pouvait être simplement le reflet de mes propres désirs ou aspirations... ou une amplification en écho par des sirènes médiatiques

Nombreux sont ceux qui ont analysé, protesté et proposé des voies d'après crise Covid... mais ne sont-ils pas les mêmes qui déjà s'étaient engagés bien avant ? L'après sera-t-il comme l'avant ? Est-ce une prise de conscience massive pour des changements importants ou juste une impression ?

J'ai rencontré quelques personnes autour de moi qui ne pensaient pas que l'urgence soit réelle, y compris avec le drame sanitaire que nous vivons actuellement, déni et "fausse-positivité" (Tout va très bien Mme La Marquise). La difficulté est qu'il est plus facile de garder ses certitudes et de ne pas modifier son confort routinier... il permet de satisfaire notre besoin de sécurité et d'appartenance.

Le véritable effort est celui de surmonter ses doutes et d'affronter ses certitudes en prenant le temps de la réflexion. Est-il envisageable de changer quand nous n'avons pas mis en perspective notre quotidien, notre finitude et notre entourage...?

Une telle démarche de liberté relève d'une certaine "encapacitation" (processus par lequel une personne ou un groupe se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel).

(Rappaport, J., Swift, C. F., & Hess, R. [1984]. Studies in Empowerment: Steps Toward Understanding and Action. Haworth Press).

"L'empowerment a été défini, dans le champ scientifique de

l'éducation à la santé, comme un concept positif, dynamique, dialectique, écologique, transformateur, politique et centré sur l'agir. L'analyse du concept d'empowerment (Rappaport et al., 1984), d'encapacitation, fonde les notions de caractéristiques individuelles (le sentiment de compétence personnelle, de prise de conscience et de motivation à l'action sociale), ainsi que celles liées à l'action, aux relations avec l'environnement et à sa dimension dynamique"

(Andrieu, B. [2012]. 2 - L'écologie de soi. in B. Andrieu, L'auto-santé: Vers une médecine réflexive (pp. 59-78). Paris: Armand Colin. p. 59)

Je suis sûr que vous avez déjà entendu ceci :

"moi, ça va, je ne vais pas changer maintenant, j'attends déjà que des grandes entreprises fassent cet effort et on verra ensuite... Je fais ma part, et plus que mon voisin, j'ai rénové mes fenêtres, je vais au travail à vélo et je trie quotidiennement mes déchets..."

Nous comprenons ici combien le biais de diffusion de responsabilité, qui consiste à refuser de changer au prétexte que d'autres font pire ou que nous pensons faire assez, peut être terrible et mener à l'inaction, l'inertie, voire la justification de la reprise du "business as usual".



💡 Rappelons-nous la célèbre phrase de Gramsci :

"La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés".

Gramsci, A. (1996). Cahiers de prison. [1983]. Cahier 3. Gallimard. Paris. p. 283.

"Be the change that you wish to see in the world."

"We but mirror the world. All the tendencies present in the outer world are to be found in the world of our body. If we could change ourselves, the tendencies in the world would also change.

As a man changes his own nature, so does the attitude of the world change towards him. This is the divine mystery supreme. A wonderful thing it is and the source of our happiness. We need not wait to see what others do."



"Soyez le changement que vous souhaitez voir dans le monde."

"Nous ne faisons que refléter le monde. Toutes les tendances présentes dans le monde extérieur se trouvent dans le monde de notre corps. Si nous pouvions nous changer nous-mêmes, les tendances du monde changeraient également. De même qu'un homme change sa propre nature, l'attitude du monde change envers lui. Ceci est le mystère divin suprême. C'est une chose merveilleuse et la source de notre bonheur. Nous n'avons pas besoin d'attendre pour voir ce que font les autres".

Gandhi. M. (1964). The Collected Works of Mahatma Gandhi, Volume XII, April 1913 to December 1914, Chapter: General Knowledge About Health XXXII: Accidents Snake-Bite, (From Gujarati, Indian Opinion, 9-8-1913), Start Page 156, Quote Page 158, The Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India. (Collected Works of Mahatma Gandhi at <u>gandhiheritageportal.org</u>) https://www.gandhiheritageportal.org/the-collected-works-of-mahatma-gandhi

Commençons par situer notre réflexion sur notre condition humaine et notre rapport au monde, l'environnement qui nous entoure...

George Marshall (2014). Don't even think about it: Why our brains are wired to ignore climate change. Bloomsbury Publishing. https://www.climateconviction.org/reviews.html.

--> Article dans The New Scientist (13/08/2014).

"(...) Le vrai problème : le changement climatique est exceptionnellement amorphe. Il ne nous fournit aucune qualité déterminante qui lui donnerait une identité claire : pas de délais, pas de localisation géographique, pas de cause ou de solution unique, et, surtout, pas d'ennemi évident".

"Notre cerveau le scrute pour trouver les indices habituels que nous utilisons pour traiter et évaluer les informations sur le monde, mais n'en trouve aucun. Et donc nous imposons le nôtre. Il s'agit d'une situation périlleuse, laissant le changement climatique largement ouvert à un autre biais selon Kahneman - un 'biais d'assimilation' qui adapte les informations à nos valeurs et préjugés existants".

"Le changement climatique est-il donc vraiment un défi intrinsèque, ou semble-t-il simplement en raison des histoires que nous avons façonnées autour de lui? Par exemple, la lutte écrasante et peut-être sans espoir décrite par les médias et de nombreux militants provoque des sentiments d'impuissance. Les scientifiques renforcent la distance avec des prédictions informatiques concernant deux générations dans le futur et parlent sans fin d'incertitude. Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental (GIEC) sur l'évolution du climat utilise le mot 'incertain' plus d'une fois par page".

"Est-il surprenant que les décideurs soient tentés de reporter l'action et de parier sur l'avenir?"

Encore une fois, il existe une relation complexe entre notre psychologie et les récits que nous construisons pour donner un sens au changement climatique.

Le changement climatique en tant que "fait social total" (Mauss, 1923-1924)

"Toutes les traditions métaphysiques qui font de l'homme un être à part, hors nature, et qui voient dans ses actes des faits absolument différents des faits naturels, résistent aux progrès de la pensée sociologique [...]. Tout ce que postule la sociologie, c'est simplement que les faits que l'on appelle sociaux sont dans la nature, c'est-à-dire soumis au principe de l'ordre et du déterminisme universels, par suite intelligibles" (Mauss, M. [1969]. Œuvres. tome III. Paris. Éditions de Minuit. p. 139-140)

"Les faits que nous avons étudiés sont tous, qu'on nous permette l'expression, des faits sociaux totaux ou, si l'on veut — mais nous aimons moins le mot — généraux : c'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et des institutions (potlatch, clans affrontés, tribus se visitant, etc.) et, dans d'autres cas, seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et ces contrats concernent plutôt des individus"

(Mauss, M., & Mauss, M. [2002]. Essai sur le don: Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. J.-M. Tremblay. Origin. l'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924. In Sociologie et anthropologie. Paris: Les Presses universitaires de France, 1968, Quatrième édition, 482 pages. Collection: Bibliothèque de sociologie contemporaine https://doi.org/10.1522/cla.mam.ess3. p. 102).

--> Proir aussi Philippe Descola (anthropologue)

Le Monde (20/05/20): https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/20/philippe-descola-nous-sommes-devenus-des-virus-pour-la-planete_6040207_3232.html

"Un fait social total, c'est une institution ou des

événements qui mettent en branle une société, qui font apparaître ses ressorts et ses valeurs, qui révèlent sa nature profonde. En ce sens, la pandémie est un réactif qui condense, non pas les singularités d'une société particulière, puisqu'elle est mondiale, mais certains traits du système qui régit le monde actuel, le capitalisme postindustriel" (Descola, 2020).

"Car si le fameux 'fait social total' peut fonctionner comme un dispositif de cadrage analytique, c'est qu'il est l'écho à une autre échelle de ce que Mauss appelait, 'l'homme total', envisagé sous ses aspects à la fois biologiques, psychologiques et sociologiques; une totalité de fait, donc, et qui doit être étudié en tant que telle" (Descola, P. [2002]. L'anthropologie de la nature. Annales. Histoire, Sciences Sociales, 57(1), 9–25. https://doi.org/10/bp88m8. p. 13)

-> Le Monde (30/01/19) : Nuit des idées 2019 : « Il faut une révolution mentale », selon Philippe Descola :

"Invité d'honneur de la 4e édition de l'événement, l'anthropologue explique les raisons de notre aveuglement face à l'urgence écologique. Et appelle à repenser notre rapport à la nature": https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/01/30/nuit-des-idees-2019-il-faut-une-revolution-mentale-selon-philippe-descola_5416640_3232.html

-> Dominique Ottavi (2017) commente ainsi le livre de Kalaora et Vlassopoulos (2013), sur une sociologie de l'environnement.

Kalaora, B., & Vlassopoulos, C. (2013). Pour une sociologie de l'environnement: Environnement, société et politique. Champ Vallon Editions.

"L'ouvrage, au moyen d'une documentation extrêmement importante et précise, met à la disposition du chercheur un bilan bibliographique, une analyse des politiques publiques, une investigation historique. Au-delà, il extrait l'objet 'environnement' des habitudes de pensée et représentations dans lesquels convergent un certain nombre de problèmes liés aux mésusages de la nature et leurs conséquences sur l'homme".

"Si notre époque est confrontée à des défis majeurs comme les pollutions, le changement climatique, à des risques nouveaux comme ceux qui sont liés aux manipulations du vivant, si les réponses des états et de la société à ces défis semblent en deçà de leur gravité, le moment est venu d'en comprendre en profondeur les raisons.

Mauvaise volonté, sous-estimation des nuisances et souffrances causées par la mauvaise gestion des ressources naturelles, intérêts contradictoires du développement économique et de la qualité de vie, expliquent, certes, le décalage de plus en plus perceptible entre l'importance des enjeux et la faiblesse des réponses"

"Mais, justement dans un tel contexte, les auteurs dénoncent la parcellisation des approches, l'accumulation des points de vue d'experts, et même la simple dénonciation des blocages résultant des intérêts économiques. En effet, tout cela est indispensable, mais doit être complété par une refondation des cadres cognitifs"

(**Ottavi, D. [2017].** L'environnement, fait social total. Les Études Sociales, 165(1), 253. https://doi.org/10/ggwvq7. p. 255).

-> Voir aussi ce rapport plein d'enseignements :

"La question climatique : savoirs, représentations, discours" (Actes des ateliers de mars et novembre 2013.

Représentations individuelles et collectives du changement climatique : perspectives interdisciplinaires et Connaissances, croyances et représentations dans la compréhension des questions climatiques) par le Groupement d'intérêt scientifique Climat-Environnement-Société (GIS Climat)" : http://www.gisclimat.fr/feedback-workshop-knowledge-beliefs-representations-understanding-climate-issues.html

Présentation en PDF: http://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Repr%C3%A9sentations http://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Repr%C3%A9sentations http://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Repr%C3%A9sentations http://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Repr%C3%A9sentations https://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Repr%C3%A9sentations https://www.gisclimat.fr/sites/Repr%C3%A9sentations https://www.gisclimat.fr/sites/Repr%C3%A9sentations <a href="https://www.gisclima

"(...) C'est un aspect bien connu en psychologie cognitive – les difficultés à raisonner en termes de probabilités, difficultés d'autant plus fortes que l'horizon temporel des événements à se représenter est éloigné.

Les constructions mentales d'un événement seront donc différentes selon que l'on évoquera son occurrence dans un futur proche ou dans un avenir lointain : on sous-estime toujours la probabilité des événements éloignés dans le temps" (p. 23)

-> Cary, P., Célié, A., Garnoussi, N. & Le Lann, Y. (2019). Converger vers l'effondrement: Trajectoires et perspectives. Multitudes, 76(3), 144-152. https://www.cairn.info/revue-multitudes-2019-3-page-144.htm#no6

"Le texte montre comment les questions d'effondrement viennent à s'imposer dans les trajectoires professionnelles et personnelles, même si le fonctionnement des sciences sociales et de l'université sont plutôt des obstacles à sa prise en compte. Des perspectives se dégagent — au-delà du redéploiement des questions de recherche autour des mouvements souhaitant conjurer l'effondrement, elles oscillent entre un pessimisme non

résigné, attentif à des questions de relocalisation, et l'implication directe dans de nouveaux mouvements écologistes".

Propositions pour une démarche de réflexion en se basant sur 3 phases proposées par Cyril Dion*, en y ajoutant une 4ème contribution sur les paradoxes d'une "Économie du Bonheur"

J'ai entamé cette démarche d'écriture pendant le confinement du Covid et j'ai été inspiré à prendre ma plume par Cyril Dion... Son travail m'a permis de tisser mon fil de réflexion, et je pense qu'il peut nous aider à reprendre un nouveau récit COLLECTIF positif, engagé et engageant pour aujourd'hui et donc pour demain... J'ai souhaité mobiliser des intellectuels variés pour ajuster notre compréhension des problèmes.

- Stoppons le réchauffement climatique en nous accordons sur le constat actuel plus qu'alarmant et en refusant le déni 🔆 🖓
- Construisons la résilience, en augmentant notre capacité à encaisser certains chocs désormais inévitables 🔆 💡
- Régénérons les habitats naturels, en faisant en sorte que les écosystèmes nous y aident 🔆 🖓
- 💶 En route vers une "Economie du Bonheur" ? 🔆 💡

Dion, C. (2018). Petit manuel de résistance contemporaine. Actes Sud Nature. : https://www.actes-sud.fr/node/63836

^{*} Cyril Dion est le réalisateur du film "Demain" et auteur de "Petit manuel de résistance contemporaine : récits et stratégies pour transformer le monde" :

Quelques ressources audiovisuelles introductives...

A revoir dans la Grande Librairie sur France 5 :

https://www.youtube.com/watch?v=5F7YzTuv8nI

Aussi, Pierre Rabhi et son apport sur l'agro-écologie :

https://www.youtube.com/watch?v=JMuc8mehWqE

Le lien vers La Grande Librairie complet : Spéciale "Sauvons la planète" (08/04/20) :

https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1109053-speciale-sauvons-la-planete.html

Le lien vers La Grande Librairie complet S12 : Spéciale "Sauvons la planète" (20/05/20) :

https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1503121-et-apres.html

Présages est un podcast sur l'urgence climatique :

https://www.presages.fr/

Stoppons le réchauffement climatique en nous accordons sur le constat actuel plus qu'alarmant, et en refusant le déni 🔆 🖓

Le consensus scientifique sur le réchauffement climatique anthropique (AGW) dans la littérature scientifique, évalué par des pairs, représente 97,2 %.

(Cook, J., Nuccitelli, D., Green, S. A., Richardson, M., Winkler, B., Painting, R., Way, R., Jacobs, P., & Skuce, A. [2013]. Quantifying the consensus on anthropogenic global warming in the scientific literature. Environmental Research Letters, 8(2), 024024. https://doi.org/10/gc3fzm.

Pan-Marc Jancovici : "Pour résoudre le problème écologique, il faudra baisser notre pouvoir d'achat".

Marianne (30/12/19) : https://www.marianne.net/politique/jean-marc-jancovici-evoque-la-decennie-2020-pour-resoudre-le-probleme-ecologique-il-faudra

"La bonne question est de savoir si il y aura des limites imposées par la physique, ou si une large fraction de l'humanité aura le désir de renoncer à une source énergétique majeure à cause de risques perçus comme trop importants.

Une chose est sûre : pour le moment, la crainte du réchauffement climatique n'a pas (encore ?) débouché sur une limitation visible de notre consommation.

Depuis que le changement climatique est devenu un sujet majeur de déclarations publiques, il n'y a pas eu le moindre changement de tendance sur notre consommation d'énergie fossile par rapport aux temps qui ont précédé".

"Rappelons d'abord une donnée physique essentielle : une fois que le surplus de CO2 est créé dans l'atmosphère, il met plus de 10.000 ans à s'épurer en totalité.

L'évolution climatique future possède donc une inertie considérable, et une bonne partie de l'évolution à venir est déjà irréversible. En particulier, ce qui va se passer dans les vingt ans qui viennent est déjà totalement joué via les émissions qui ont eu lieu jusqu'à maintenant.

Dit autrement, la baisse des émissions qu'il faut déclencher à partir de maintenant ne fera la différence que pour ce qui se passe dans plus de vingt ans.

Comme les émissions ont fortement augmenté sur les vingt dernières années, il est donc malheureusement certain que les épisodes de l'été dernier ne sont qu'un apéritif à côté de ce qui va advenir dans les vingt ans qui viennent (et sans attendre vingt ans, l'Australie est en train de vivre des épisodes exceptionnels cet hiver)".

Cornucopiens et néo-malthusiens : des débats ont, depuis longtemps, été animés entre les tenants d'une Terre abondante où il n'y aurait pas de problèmes de ressources et les tenants de restrictions démographiques...

—> Betting on the Planet (NY Times - 02/12/1990): https://www.nytimes.com/1990/12/02/magazine/betting-on-the-planet-505690.html

"Un 'cornucopien' est un futuriste qui croit que les progrès continus et la fourniture de produits matériels pour l'humanité peuvent être atteints par des progrès technologiques continus.

Fondamentalement, ils croient qu'il y a suffisamment de matière et d'énergie sur Terre pour subvenir aux besoins de la population mondiale.

En regardant plus loin dans l'avenir, ils postulent que l'abondance de matière et d'énergie dans l'espace semblerait donner à l'humanité une marge de croissance presque illimitée.

Le terme vient de la corne d'abondance, la 'corne d'abondance' de la mythologie grecque, qui fournissait par magie à ses propriétaires des aliments et des boissons sans fin. Les cornucopiens sont parfois connus sous le nom de 'boomsters', et leurs adversaires philosophiques - Malthus et son école - sont appelés 'doomsters' ou 'doomers'".

—> Chenoweth, J., & Feitelson, E. (2005). Neo-Malthusians and Cornucopians put to the test: Global 2000 and The Resourceful Earth revisited. Futures, 37(1), 51–72. https://doi.org/10/cmmf5t.

"Sur le débat en cours entre néo-malthusiens et 'cornucopiens' de l'état et des tendances de l'environnement mondial, le Global 2000 Report of the President et The Resourceful Earth, avaient tous deux publiés au début des années 80, une prospective de l'an 2000. L'étude compare les prévisions et l'analyse des deux rapports avec la situation de l'an 2000 pour vérifier leur exactitude. En termes de prédiction de l'avenir, The Resourceful Earth s'est fortement appuyée sur l'examen des tendances passées comme donnant la meilleure indication de l'avenir; Global 2000 a mis un peu moins l'accent sur les tendances passées et a également tenté d'analyser directement les facteurs qu'il considérait comme susceptibles d'influencer l'avenir. Globalement, Global 2000 était trop pessimiste, tandis

que The Resourceful Earth était plus précis en prédisant qu'avec de nombreux paramètres de base liés à l'existence humaine, les tendances à l'amélioration des années précédentes se poursuivraient. Aucun des deux rapports n'a traité de manière adéquate les questions relatives à la capacité d'adaptation et à son impact sur les prévisions de l'avenir."

1. A. Quelles limites de ressources sur notre Planète?

Le premier rapport du Club de Rome (Meadows et al., 1972), "The Limits to Growth":

Ce rapport avait suscité une attention publique considérable. Les simulations informatiques suggéraient déjà que la croissance économique ne pouvait pas se poursuivre indéfiniment en raison de l'épuisement des ressources.

Le rapport a été vendu en 30 millions d'exemplaires dans plus de 30 langues, ce qui en fait le livre environnemental le plus vendu de l'histoire.

Meadows, D. H., Meadows, D. L., Randers, J., & Behrens, W. (1972). The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind. Universe Books. http://www.donellameadows.org/wp-content/userfiles/Limits-to-Growth-digital-scan-version.pdf

Une mise à jour pour les 30 ans du rapport (2004) : https://www.chelseagreen.com/product/limits-to-growth/

"Limits to Growth and the COVID-19 epidemic" par Dennis Meadows.

The Conversation (29/05/20): Penser l'après: Les limites physiques de la planète

"Il est grand temps de prendre des mesures face aux risques futurs – qui se cumuleront – et d'augmenter l'intensité des efforts consentis pour être en état d'y faire face. Deux oublis sont à l'origine de nos imprudences : l'oubli de principes de base de la physique et l'oubli des limites physiques de notre planète".

"Les trois limites de la planète : matière, énergie, environnement : Matière, énergie et environnement forment un triptyque interconnecté et indissociable. Par exemple, transformer la matière grâce à l'énergie modifie l'environnement : directement par l'extraction et la production, indirectement par les déchets qui en résultent inéluctablement. Agir sur une seule des crises qui touchent ce triptyque aboutit souvent à aggraver les deux autres.

Comprendre le Climat et l'énergie - Résumé du cours pour l'Ecole des Mines par J-M. Jancovici :

"Nous nous dirigeons vers un monde avec un maximum de moyens et un minimum de contraintes vers un monde avec un minimum de moyens et un maximum de contraintes" (Contraction de l'approvisionnement fossile en pétrole, gaz, charbon et schistes).

—> 8 Vidéos des cours pour comprendre l'enjeu climat - énergie (Ecole des Mines, 2019) :

https://www.youtube.com/watch? v=xgy0rW0oaFI&list=PLMDQXkItOZ4LPwWJkVQf_PWnYHfC 5xGFO

Extraction des Terres Rares

(Les terres rares sont composés de 17 métaux dont le scandium, l'yttrium, et quinze lanthanides) : https://www.geo.fr/environnement/definition-terres-rares-scandium-yttrium-et-lanthanides-124433

[&]quot;À quoi servent les terres rares?

Ces métaux sont devenus indispensables car ils sont utilisés dans des fabrications de haute technologie.

On retrouve ainsi des terres rares dans les batteries de voitures électriques et hybrides, dans les LED, les puces de smartphone, les écrans d'ordinateurs portables, les panneaux photovoltaïques, les éoliennes...

L'industrie de la défense a elle aussi recourt aux terres rares dans la fabrication de capteurs de radars et sonars ou de systèmes d'armes et de ciblage".

Dossier sur les Terres Rares (BRGM, janvier 2017) :

<u>https://www.brgm.fr/sites/default/files/dossier-actu_terres-rares.pdf</u>

Ce qui pose problème avec ces métaux lourds ou ces terres rares, ce sont les conditions d'extraction qui sont désastreuses pour l'écosystème, et les hommes ou femmes qui le font... ce n'est pas soutenable avec une demande qui s'accroît, pour toujours plus de produits numériques et batteries... Et jusqu'à 1 tonne de terres rares dans une éolienne (dans les aimants permanents)

France Info (04/12/18): https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/cop24/pourquoi-les-energies-renouvelables-sont-moins-propres-que-vous-ne-le-pensez-en-tout-cas-pourl-instant_3075963.html

"La ressource, le soleil et le vent, est renouvelable. Mais maintenant, il faut la transformer, et pour ça, il faut entre autres des métaux', selon Bernard Multon, enseignant-chercheur à l'Ecole normale supérieure de Rennes".

"Pour une même puissance produite, il faut cinq fois plus de matériaux avec l'éolien, par rapport au nucléaire par exemple', avance Jacques Treiner, physicien et membre du Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain".

"Les terres rares sont si éparpillées que le processus d'extraction est très long et complexe. Il faut utiliser beaucoup d'eau, des produits chimiques, casser la roche... Ça pollue les sols'. Dans le documentaire La Sale Guerre des terres rares, le réalisateur Guillaume Pitron montre justement les conséquences sur l'environnement de leur extraction en Chine, entre sols souillés, air irrespirable et maladies à répétition".

"Mais le recyclage serait tout à fait possible. 'On ne veut pas recycler car c'est trop cher. Nous sommes dans une logique de course au moindre coût. Et ça coûte moins cher d'aller à la mine que de recycler', déplore Guillaume Pitron. D'après les spécialistes interrogés, nous savons à l'heure actuelle recycler la plupart des composants des deux filières. Mais ce n'est pas rentable. 'Voilà les règles du jeu, la loi du marché. Mais il faut recycler!', défend-il.

- —> Reporterre (30/11/17) Quel est l'impact des éoliennes sur l'environnement ? Le vrai, le faux : https://reporterre.net/ Quel-est-l-impact-des-eoliennes-sur-l-environnement-Le-vrai-le-faux
- —> Voir aussi Pitron, G. (2018). La guerre des métaux rares: La face cachée de la transition énergétique et numérique. Les Liens Qui Libèrent.

"En nous émancipant des énergies fossiles, nous sombrons en réalité dans une nouvelle dépendance : celle aux métaux rares. Graphite, cobalt, indium, platinoïdes, tungstène, terres rares... ces ressources sont devenues indispensables à notre nouvelle société écologique (voitures électriques, éoliennes, panneaux solaires) et numérique (elles se nichent dans nos smartphones, nos ordinateurs, tablettes et autre objets connectés de notre quotidien).

Or les coûts environnementaux, économiques et géopolitiques de cette dépendance pourraient se révéler encore plus dramatiques que ceux qui nous lient au pétrole.

Dès lors, c'est une contre-histoire de la transition énergétique que ce livre raconte – le récit clandestin d'une odyssée technologique qui a tant promis, et les coulisses d'une quête généreuse, ambitieuse, qui a jusqu'à maintenant charrié des périls aussi colossaux que ceux qu'elle s'était donné pour mission de résoudre".

Autres articles sur le sujet :

<u>https://www.lepoint.fr/technologie/terres-rares-la-bombe-a-retardement-11-03-2018-2201477_58.php</u>

https://fr.mongabay.com/2018/02/nouveau-coup-porte-projet-minier-de-terre-rare-a-madagascar/

https://www.google.fr/amp/s/m.reporterre.net/Les-metaux-rares-le-visage-sale-des-technologies-vertes

1. B. Quel est l'état de notre Planète alors ?

P Rapports du GIEC (créé en 1988)

Source Ministère de la Transition Écologique et Solidaire : https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/comprendre-giec

"Depuis plus de 30 ans, le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) évalue l'état des connaissances sur l'évolution du climat, ses causes, ses impacts. Il identifie également les possibilités de limiter l'ampleur du réchauffement et la gravité de ses impacts et de s'adapter aux changements attendus.

Les rapports du GIEC fournissent un état des lieux régulier des connaissances les plus avancées. Cette production scientifique est au cœur des négociations internationales sur le climat. Elle est aussi fondamentale pour alerter les décideurs et la société civile. En France, de nombreuses équipes de recherche travaillent sur ces sujets, impliquant plusieurs centaines de scientifiques. Certains d'entre eux contribuent à différentes phases d'élaboration des rapports du GIEC.

Ce sont ses États membres qui assurent collectivement la gouvernance du GIEC et acceptent ses rapports durant des réunions plénières annuelles ou bisannuelles. La liaison permanente entre le GIEC et les États est assurée par un point focal national. En France, cette fonction est exercée par l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique (ONERC), depuis 2001".

Dans le rapport du GIEC en 2014 on trouvait déjà :

"Les changements climatiques vont amplifier les risques existants et en engendrer de nouveaux pour les systèmes naturels et humains. Ces risques, qui ne sont pas répartis uniformément, sont généralement plus grands pour les populations et les communautés défavorisées de tous les pays, quel que soit leur niveau de développement. L'intensité croissante du réchauffement climatique augmente la probabilité d'incidences graves, généralisées et irréversibles pour les personnes, les espèces et les écosystèmes. Des émissions élevées et ininterrompues auraient des incidences essentiellement néfastes sur la biodiversité, les écoservices et le développement économique, et aggraveraient les risques liés aux moyens de subsistance, à l'alimentation et à la sécurité des personnes." (encadré p. 69)

"Au cours du XXIe siècle, on prévoit que le changement climatique conduira à un appauvrissement sensible des ressources renouvelables en eau de surface et en eau souterraine dans la plupart des régions subtropicales arides (éléments robustes, degré de cohérence élevé), ce qui exacerbera la concurrence intersectorielle autour des ressources hydriques (éléments limités, degré de cohérence moyen)." (p. 73)

"Le changement climatique risque d'influer sur toutes les composantes de la sécurité alimentaire, y compris la production alimentaire, l'accès à la nourriture, l'utilisation des aliments et la stabilité de leurs prix (degré de confiance élevé)." (p. 73)

"Jusqu'au milieu du siècle, le changement climatique prévu influera surtout sur la santé humaine en exacerbant les problèmes déjà observés (degré de confiance très élevé). Pendant toute la durée du XXIe siècle, il devrait provoquer une détérioration de l'état de santé dans de nombreuses régions, en particulier dans les pays en développement à faible revenu, par rapport à une situation de référence sans changement climatique (degré de confiance élevé)." (p. 73)

"Sur le plan de la pauvreté, les incidences du changement climatique devraient ralentir la croissance économique, entraver les efforts de lutte contre la pauvreté, continuer d'éroder la sécurité alimentaire, entretenir les pièges actuels de la pauvreté et en créer de nouveaux, ce dernier effet étant particulièrement marqué dans les zones urbaines et dans les nouveaux «points chauds de la faim» (degré de confiance moyen)." (p. 73)

"Le changement climatique devrait entraîner une intensification des déplacements de populations (éléments moyens, degré de cohérence élevé)."

"Le changement climatique peut accroître indirectement les risques de conflits violents en exacerbant les sources connues de ces conflits, notamment la pauvreté et les chocs économiques (degré de confiance moyen)." (p. 79)

"Au cours du XXIe siècle, l'ampleur et le rythme du changement climatique associés aux scénarios à émissions modérées à élevées (RCP4,5, 6,0 et 8,5) présenteront un risque élevé de bouleversement brusque et irréversible à l'échelle régionale de la composition, de la structure et de la fonction des écosystèmes terrestres, marins et d'eau douce, y compris les milieux humides (degré de confiance moyen) et les récifs coralliens d'eau chaude (degré de confiance élevé)." (p. 81)

"Il est possible de prendre des décisions avisées pour limiter les changements climatiques et leurs effets en appliquant une vaste gamme d'outils d'analyse pour l'évaluation des risques et des avantages probables, qui prennent en compte la gouvernance, les questions d'éthique, l'équité, les jugements de valeur, les évaluations économiques et la diversité des perceptions et des réactions face aux risques et à l'incertitude." (p. 84)

"Sans mesures d'atténuation autres que celles qui existent aujourd'hui, et même si des mesures d'adaptation sont prises, le risque de conséquences graves, généralisées et irréversibles à l'échelle du globe sera élevé à très élevé à la fin du XXIe siècle en raison du réchauffement (degré de confiance élevé). L'atténuation s'accompagne de certains co-avantages et risques dus à des effets secondaires néfastes, mais la probabilité de conséquences graves, généralisées et irréversibles est moindre que celle associée aux changements climatiques, d'où l'intérêt des mesures d'atténuation à court terme." (p. 85)

—> Des températures de +10 degrés pourraient apparaître sur certaines régions de notre planète, la température moyenne de +2,5 degrés (ou +1,5) fait état de zones plus froides et des zones beaucoup plus chaudes. Le graphique du rapport 2014 montre certaines zones du monde entre 2081-2100 a plus de 11 degrés!

Rapport GIEC 2018

"Les risques liés au climat pour les systèmes naturels et humains sont plus élevés pour le réchauffement climatique de +1,5° C qu'actuellement, mais inférieurs à ceux pour +2° C (degré de confiance élevé). Ces risques dépendent de l'ampleur et du taux de réchauffement, de la situation géographique, des niveaux de développement et de vulnérabilité, ainsi que des choix et de la mise en œuvre des options d'adaptation et d'atténuation (degré de confiance élevé)."

Réchauffement : La méthode de calcul du réchauffement climatique par le GIEC est bien précise. La température de référence est la température moyenne mesurée pendant la période 1850-1900. La température à une date donnée est mesurée en faisant la moyenne de la température de la surface terrestre et maritime sur une période de 30 ans centrée sur cette date. Cette valeur s'appelle Température de surface globale moyenne (ou GMST en anglais, pour Global Mean Surface Temperature). (https://ingenieurs-engages.org/wp-content/uploads/2019/03/rapport-GIEC-R%C3%A9sum%C3%A9-Synth%C3%A9tique.pdf)

"Les températures extrêmes sur terre devraient se réchauffer plus que GMST (degré de confiance élevé) : les journées extrêmement chaudes aux latitudes moyennes se réchauffent jusqu'à environ $+3^{\circ}$ C avec un réchauffement climatique de $1,5^{\circ}$ C et environ 4° C à 2° C, et les nuits extrêmement froides aux hautes latitudes se réchauffent jusqu'à environ $4,5^{\circ}$ C à $1,5^{\circ}$ C et environ 6° C à 2° C (degré de confiance élevé). Le nombre de jours chauds devrait augmenter dans la plupart des régions terrestres, avec les augmentations les plus élevées sous les tropiques (degré de confiance élevé). $\{3.3.1, 3.3.2, Encadré 8 du chapitre 3\}$ " (SPM 8-9)

P Communiqué de presse Rapport GIEC 2018 - 1,5 degrés :

"Pour limiter le réchauffement planétaire à 1,5 °C, il faudrait modifier rapidement, radicalement et de manière inédite tous les aspects de la société, a déclaré le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) dans le cadre d'une nouvelle évaluation. Outre les avantages évidents pour les populations et les écosystèmes naturels, le fait de limiter le réchauffement à 1,5 °C et non à 2 °C permettrait également de faire en sorte que la société soit plus durable et plus équitable, a précisé le GIEC lundi."

√ "Éclairages sur le rapport spécial 1,5°C . Histoire et fonctionnement du GIEC", par Laurent Bopp (GIEC).

À l'occasion de la publication du rapport spécial du groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat, conférence sur ce sujet donnée le 25 octobre 2018 à l'Ecole normale supérieure par Laurent Bopp, directeur du département de géosciences de l'ENS et co-auteur du cinquième rapport du GIEC et du futur sixième.

—> Conférence organisée par l'association Ecocampus ENS: La https://www.youtube.com/watch?v=qDJ1ahZP7YE

PAPPORT IPBES sur l'effondrement des espèces (06/05/19)

https://ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr

"Souvent décrit comme le « GIEC pour la biodiversité », l'IPBES est un organisme intergouvernemental indépendant comprenant plus de 130 Etats membres. Mis en place par les gouvernements en 2012, il fournit aux décideurs des évaluations scientifiques objectives sur l'état des connaissances sur la biodiversité de la planète, les écosystèmes et les contributions qu'ils apportent aux populations, ainsi que les outils et les méthodes pour protéger et utiliser durablement ces atouts naturels vitaux. Pour plus d'informations sur l'IPBES et ses évaluations, veuillez vous rendre sur www.ipbes.net"

"La nature décline globalement à un rythme sans précédent dans l'histoire humaine - et le taux d'extinction des espèces s'accélère, provoquant dès à présent des effets graves sur les populations humaines du monde entier », alerte le nouveau et historique rapport de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services éco-systémiques (IPBES), dont le résumé a été approuvé lors de la 7ème session plénière de l'IPBES, qui s'est réunie la semaine dernière (du 29 Avril au 4 mai) à Paris.

Les preuves accablantes contenues dans l'évaluation globale publiée par l'IPBES et obtenues à partir d'un large éventail de domaines de connaissance, présentent un panorama inquiétant », a déclaré le président de l'IPBES, Sir Robert Watson. « La santé des écosystèmes dont nous dépendons, ainsi que toutes les autres espèces, se dégrade plus vite que jamais. Nous sommes en train d'éroder les fondements mêmes de nos économies, nos moyens de subsistance, la sécurité alimentaire, la santé et la qualité de vie dans le monde entier.

Le rapport nous dit aussi qu'il n'est pas trop tard pour agir, mais

seulement si nous commençons à le faire maintenant à tous les niveaux, du local au mondial », a-t-il ajouté « Grâce au « changement transformateur », la nature peut encore être conservée, restaurée et utilisée de manière durable - ce qui est également essentiel pour répondre à la plupart des autres objectifs mondiaux. Par «changement transformateur», on entend un changement fondamental à l'échelle d'un système, qui prend en considération les facteurs technologiques, économiques et sociaux, y compris en termes de paradigmes, objectifs et valeurs.

Les États membres de la plénière de l'IPBES ont reconnu que, par sa nature même, un changement transformateur peut susciter une opposition de la part de ceux qui ont des intérêts attachés au statu quo, mais également que cette opposition peut être surmontée pour le bien de tous".

"La nature rend possible le développement humain, mais notre incessante sollicitation des ressources de la terre accélère les taux d'extinction et dévaste les écosystèmes de la planète. L'ONU Environnement est fière de soutenir le Rapport d'évaluation mondiale produit par la Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques parce qu'il souligne le besoin crucial d'intégrer les considérations relatives à la biodiversité dans la prise de décision mondiale sur tout secteur ou défi, que ce soit l'eau ou l'agriculture, les infrastructures ou le commerce" (Joyce Msuya, Chef par intérim d'ONU Environnement.

"Chiffres clés généraux

- * **75** % **du milieu terrestre est** « **sévèrement altéré** » à ce jour par les activités humaines (milieu marin 66 %2)
- * 28 %: pourcentage de la superficie mondiale des terres qui appartiennent ou sont gérées par les peuples autochtones, y compris plus de 40 % des zones officiellement protégées et 37 % de toutes les zones terrestres restantes ne subissant qu'une très faible intervention humaine
- * +/- 60 milliards : tonnes de ressources renouvelables et non renouvelables extraites dans le monde chaque année, en hausse de près de 100 % depuis 1980 (586-587)
- * 15 % : augmentation de la consommation mondiale par habitant de matériaux depuis 1980
- * 87%: pourcentage des zones humides présentes au 18e siècle qui ont été perdues en 2000 la perte de zones humides est actuellement trois fois plus rapide, en termes de pourcentage, que la perte de forêts"

REFS:

https://www.dropbox.com/sh/yd8l2v0u4jqptp3/ AAACtf6ctsoUQ9hlPQxLpVsKa?dl=0: lien vers les données du rapport IPBES

https://www.ipcc.ch/sr15/download/: lien vers le Special Report 2018 complet

http://www.oce.global/sites/default/files/2019-04/ ST1.5 final 040419.pdf: à l'usage des enseignants http://www.oecd.org/fr/environnement/devant-la-montee-desrisques-les-gouvernements-doivent-tenir-leurs-engagementsclimatiques.htm: lien vers rapport OCDE devant les risques et les enjeux des politiques

https://archive.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/syr/ SYR AR5 FINAL full fr.pdf: lien vers le rapport de synthèse en français 2014 (180 pages)

https://archive.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/syr/ AR5 SYR FINAL SPM fr.pdf: lien vers le résumé pour les décideurs publiques 2014 (33 pages en français)

https://archive.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar5/syr/ AR5 SYR FINAL SPM.pdf: lien vers Summary for Policy Makers 2014 (32 pages en anglais)

1. C. D'un changement individuel vers un changement plus collectif...

Le chercheur Jim Skea (membre du GIEC et Imperial College of London), a relayé l'espoir ténu d'une réussite des objectifs du rapport, en rappelant aussi aux dirigeants mondiaux leur responsabilité

Le Point (08/10/18): https://www.lepoint.fr/monde/ rechauffement-climatique-le-cri-d-alerte-des-experts-de-lonu-08-10-2018-2261050_24.php#

"Les lois de la physique et de la chimie permettent [de limiter la hausse à 1,5 °C], ainsi que les technologies, le changement des modes de vie et les investissements".

"La dernière chose, à laquelle les scientifiques ne peuvent répondre, c'est si c'est faisable politiquement et institutionnellement."

Conseil de lecture, rapport Carbone 4 (Jean-Marc Jancovici, juin 2019) http://www.carbone4.com/publication-faire-sa-part/

Pour que l'empreinte carbone des français diminue, les entreprises et l'Etat doivent aussi agir car la part de l'impact des actions individuelles varient de 25% (cas des individus héroïques avec une action maximale à tous les niveaux) à 20% sur un

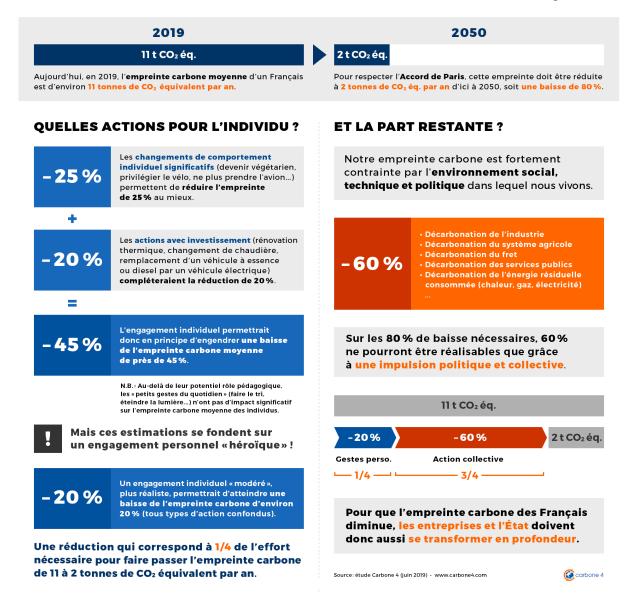
engagement individuel plus "réaliste et modeste".

L'ACTION COLLECTIVE représente 60% des actions pour réduire notre empreinte carbone d'ici à 2050

(Décarbonations du système agricole, de l'industrie, du fret, des services publics, des énergies résiduelles consommées : gaz, chaleur, électricité, etc.)

FAIRE SA PART?

POUVOIR ET RESPONSABILITÉ DES INDIVIDUS, DES ENTREPRISES ET DE L'ÉTAT FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE



Le livre d'Antonin Pottier (ENS, CERNA Ecole des Mines) peut aider à comprendre les discours économiques qui contribuent à l'inaction environnementale et sociale.

Pottier, A. (2016). Comment les économistes réchauffent la planète. Le Seuil.

"Vous craignez le réchauffement climatique? Les vagues de chaleur à répétition, les sécheresses interminables, la fonte de la banquise?

« Vous avez tort ! Le changement climatique c'est 1 % de pouvoir d'achat en moins dans un siècle, alors que le marché le multipliera par sept : ayez confiance ! »... C'est du moins ce que disent les économistes".

"Antonin Pottier dévoile les présupposés de ce discours économique : marchés parfaits qui orientent les investissements, individus qui optimisent leurs décisions dans un univers complètement connu, nature infiniment généreuse. Cette vision du monde est logée au cœur des modèles et des méthodes des économistes. Elle déforme la réalité et fait prendre des décisions surprenantes, comme celle de créer un marché mondial du carbone pour sauver le climat. Elle aboutit surtout à entraver toute action effective contre le changement climatique. Bref, l'avenir de la planète est une affaire trop sérieuse pour être laissée aux économistes!"

1. D. L'erreur d'une "Croissance Verte"...

Fabrice Bonnifet (président du Collège des directeurs de développement durable -C3D- et directeur du développement durable du groupe Bouygues), fustige "les théories de soutenabilité faible" et "le mensonge de la croissance verte".

Climatico, 28/04/20: https://www.climatico.fr/post/grise-ou-verte-la-croissance-nous-conduit-dans-le-mur

"La croissance verte ne vise qu'à remplacer les flux physiques carbonés par des flux décarbonés. Mais si l'on maintient notre mode de développement actuel, même en remplaçant toutes les énergies fossiles par des renouvelables et du nucléaire, cela ne tiendrait pas à cause de la pression sur les métaux et minéraux. Grise ou verte, la croissance nous mène dans le mur. Ce que je promeus, c'est la "Prospérité sans croissance" formalisée par Tim Jackson en 2007. Les arbres cessent de croître un jour mais cela ne les empêche pas de continuer à produire des fruits, fertiliser les sols, etc.".

"Grise ou verte, la croissance nous mène dans le mur".

"Les mesures d'urgence adoptées par le gouvernement ne correspondent pas du tout aux besoins d'investissements. On éteint l'incendie, mais pas le feu qui couve sous les braises. C'est un terrible gaspillage d'argent public, qui sera sans nul doute dénoncé d'ici quelques années par la Cour des Comptes.

"Comme le déplore Cynthia Fleury, les politiques sont irresponsables et manquent de courage. Ils ne privilégient pas l'intérêt général.

Les lobbies font du chantage à l'emploi, alors que ces emplois sont déjà condamnés, et d'ailleurs les entreprises de ces secteurs savent qu'elles sont sous perfusion".

-> Voir Tim Jackson (économiste, professeur de développement durable au Centre for Environmental strategy [CES], Université du Surrey, au Royaume-Uni):

'Prosperity without Growth', constitue un résumé éloquent des idées clés et de la vision centrale de ses travaux de recherche et d'élaboration des politiques au cours de trois décennies. Il a été publié pour la première fois en tant que rapport au gouvernement britannique en 2009 et est rapidement devenu un jalon dans le débat sur la durabilité, traduit en 17 langues étrangères. Le défi de Jackson à l'économie conventionnelle a ouvertement remis en question l'objectif le plus prisé des politiciens et des économistes : la poursuite de la croissance économique exponentielle. Ses résultats ont provoqué la controverse, inspiré le débat et conduit à une nouvelle vague de recherches s'appuyant sur ses arguments et conclusions.

Jackson, T. (2009). Prosperity without Growth - The Transition to a Sustainable Economy. (May 2020) http://www.sd-commission.org.uk/data/files/publications/prosperity_without_growth_report.pdf.

What is Prosperity?: https://timjackson.org.uk/what-is-prosperity/

—> hickel, J., & Kallis, G. (2019). Is Green Growth Possible? New Political Economy, 1–18.

"La théorie de la croissance verte affirme que l'expansion

économique continue est compatible avec l'écologie de notre planète, car le changement technologique et la substitution nous permettront de dissocier absolument la croissance du PIB de l'utilisation des ressources et des émissions de carbone. Cette affirmation est désormais assumée dans la politique nationale et internationale, y compris dans les objectifs de développement durable.

Mais les preuves empiriques sur l'utilisation des ressources et les émissions de carbone ne soutiennent pas la théorie de la croissance verte" (p. 1).

"La réduction des émissions conformément à l'objectif de 2 ° C n'est possible (selon des hypothèses optimistes) que si la croissance économique mondiale est inférieure à 0,45% par an. Cette conclusion n'est cependant pas valable pour 1,5 ° C; des réductions d'émissions conformes à 1,5 ° C ne sont empiriquement réalisables que dans un scénario de décroissance" (p. 12-13).

2 Construisons la résilience, en augmentant notre capacité à encaisser certains chocs désormais inévitables 🔆 🖓

Tout d'abord, essayons d'y voir plus clair dans ce concept qu'est la résilience avec George Bonanno (psychologue clinicien, spécialiste du sujet).

"De nombreuses personnes sont exposées à des pertes ou à des événements potentiellement traumatisants à un moment donné de leur vie, et pourtant elles continuent d'avoir des expériences émotionnelles positives et ne montrent que des perturbations mineures et transitoires de leur capacité à fonctionner"

(**Bonanno, G. A. [2004].** Loss, Trauma, and Human Resilience: Have We Underestimated the Human Capacity to Thrive After Extremely Aversive Events? American Psychologist, 59(1), 20–28. https://doi.org/10/ccj565. p. 20).

Résilience Boris Cyrulnik (neuropsychiatre, spécialiste de la théorie de l'attachement et de la résilience, Conférence Univ. Nantes, 2015)

A l'occasion de l'hommage rendu à Germaine Tillion au Panthéon, le mercredi 27 mai 2015, Boris Cyrulnik est revenu sur la vie de la résistante française pour développer la théorie de la résilience dans les situations extrêmes :

https://www.youtube.com/watch?v=AM4JSsNIJ3E

"J'entends de temps en temps des contre-sens qui me paraissent stupéfiants : car il n'y a rien de plus simple que la théorie de la résilience : comment reprendre un développement après une agonie psychique" (Cyrulnik, 2015).

"(...) C'est-a-dire qu'on était en train de vivre, on a un événement qu'on ne peut pas penser, impensable, on est KO debout, on est en agonie psychique, on ne peut pas l'affronter et puis qu'est-ce qu'on fait ? On reste prisonnier du passé (Syndrome Post-Traumatique), ou alors se débat et on se remet à vivre le moins mal possible. On n'est pas complètement soumis aux événements qui nous fracassent. On a un degré de liberté. On peut agir sur le milieu qui agit sur nous. On n'est pas complètement soumis, on n'est pas complètement libre".

Par ailleurs, Cyrulnik explique que si les enfants commencent tous leur vie équipés de leur propres potentialités qui vont leur permettre d'exister au plan physique et psychologique **certains facteurs favorisent une évolution résiliente**:

- l'intelligence et le tempérament de l'enfant ;
- le milieu affectif qui l'entoure et dans lequel il baigne depuis sa prime enfance ;
- la qualité environnementale et le niveau de soutien.

Cyrulnik s'appuie sur la théorie de l'attachement

(**Bowlby, J. [1958].** The nature of the child's tie to his mother. International Journal of Psycho-Analysis, 39, 350–373).

"La résilience de l'enfant se construit dans la relation avec autrui, dans un 'tricotage' de l'attachement"

(**Cyrulnik, B. (2005).** Le tissage de la résilience au cours des relations précoces. In La résilience: Le réalisme de l'espérance (pp. 25–44). ERES. https://www.cairn.info/la-resilience-le-realisme-de-l-esperance-9782865868223-page-25.htm. p. 25)

"Mais, pour penser la résilience, il faut faire de son histoire une vision où chaque rencontre est un choix d'existence. Cette manière de donner un sens non inexorable à sa vie témoigne d'une capacité de liberté intime. Elle autorise mille scénarios possibles, avec les hésitations, les coups de chance et les angoisses que provoque tout choix [...]. Cette petite liberté est un artisanat où chaque geste et chaque mot peuvent modifier la réalité qui nous entraîne et construire la résilience comme un anti-destin"

(Cyrulnik B. (2004). Parler d'amour au bord du gouffre. Paris. Éditions Odile Jacob. p. 48)

Ce sont ces éléments que nous pouvons réussir à CONSTRUIRE collectivement afin d'offrir un maximum de ressources psychiques et plus largement environnementales et sociales, et ainsi construire les bases de NOTRE résilience...

2. A. Vers une résilience écologique et environnementale?

Concernant, les crises écologiques, climatiques, environnementales et sociales qui ont déjà eu lieu ou vont survenir, la résilience peut être adaptée et définie ainsi...

P Définition de la résilience écologique avec Carl Folke :

Les recherches de Carl Folke ont innové dans la compréhension de l'interaction dynamique entre l'homme et la nature, l'économie et l'écologie. Il a développé des recherches sur les systèmes socio-écologiques et la réflexion sur la résilience (Stockholm Resilience Center).

- —> Carl Folke : Natural capital, resilience and biosphere stewardship :
- https://www.youtube.com/watch?v=mBmXL6CuL5E
- —> Interview with Carl Folke (15/04/19):
- https://www.youtube.com/watch?v=XFuaWBHvptA

La résilience est "la capacité d'un système à absorber les perturbations et à se réorganiser, tout en subissant des changements de manière à conserver essentiellement la même fonction, la même structure et les mêmes rétroactions, et donc l'identité, c'est-à-dire la capacité de changer afin de maintenir la même identité"

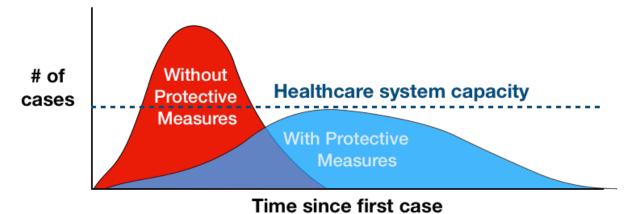
(Folke, C., Carpenter, S., Walker, B., Scheffer, M., Chapin, T., & Rockström, J. [2010]. Resilience Thinking: Integrating Resilience, Adaptability and Transformability. Ecology and Society, 15(4). https://doi.org/10/gdj3n2. p. 3).

"Les transformations ne se déroulent pas dans le vide, mais s'appuient sur la résilience à plusieurs échelles, en utilisant les crises comme fenêtres d'opportunité et en recombinant des sources d'expérience et de connaissances pour faire naviguer les transitions socio-écologiques d'un régime d'une certaine stabilité vers un autre. La transformation implique la nouveauté et l'innovation.

Le changement transformationnel à de plus petites échelles permet la résilience à de plus grandes échelles, tandis que la capacité de transformation à de plus petites échelles s'appuie sur la résilience à d'autres échelles. Ainsi, une transformation délibérée implique de briser la résilience de l'ancien et de renforcer la résilience du nouveau" (Folke et al., 2010, p. 7).

Voir aussi:

—> Drew Harris (24/03/20) - Flattening the coronavirus curve goes way beyond science: https://www.inquirer.com/ health/coronavirus/coronavirus-covid-19-drew-harris-infographic-20200324.html? vfz=medium%253Dsharebar



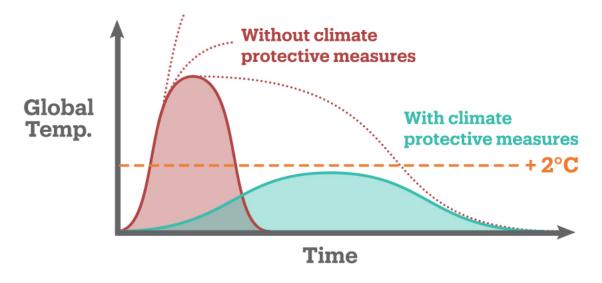
Adapted from CDC / The Economist

-> David Hayes (Executive Director of the State Energy &

Environmental Impact Center (NYU School of Law) a adapté cette courbe sur le Covid au changement climatique - Flatten the Curve : https://www.law.nyu.edu/centers/state-impact/press-publications/expert-commentary/flatten-climate-curve

—> World Economic Forum (17/04/20): https://www.weforum.org/agenda/2020/04/flattening-the-climate-curve-in-the-post-covid-world/

—> Article NY Times (27/03/20): https://www.nytimes.com/ article/flatten-curve-coronavirus.html



The Climate Curve - Image: David J. Hayes, NYU Energy & Environmental Impact Center

—> biggs, R., Schluter, M., & Schoon, M. L. (2015).

Principles for Building Resilience: Sustaining Ecosystem Services in Social–Ecological Systems. Cambridge University Press. https://doi.org/10.1017/CBO9781316014240.

"Un défi majeur du XXIe siècle est d'assurer un flux adéquat et fiable de services éco-systémiques essentiels pour répondre aux besoins de la population mondiale en plein essor et de plus en plus riche. Ce défi doit être relevé face aux conditions sociales, technologiques et environnementales en évolution rapide qui caractérisent le monde d'aujourd'hui. La résilience socio-

écologique est une approche à croissance rapide qui tente d'éclairer ce défi et de fournir des conseils pratiques aux décideurs et aux praticiens. L'approche de la résilience considère les humains comme faisant partie de la biosphère et suppose que les systèmes socio-écologiques entrelacés qui en résultent se comportent comme des systèmes adaptatifs complexes - c'est-àdire qu'ils ont la capacité de s'auto-organiser et de s'adapter en fonction de l'expérience passée, et sont caractérisés par des situations émergentes et non - comportement linéaire et incertitude inhérente. Un corpus de recherche en croissance rapide sur la résilience dans les systèmes socio-écologiques a proposé une variété d'attributs qui sont importants pour améliorer la résilience. Ce livre vise à évaluer de manière critique et à synthétiser cette littérature. Dans ce chapitre, nous présentons l'approche de la résilience et le processus par lequel nous avons identifié sept principes génériques pour améliorer la capacité des systèmes socio-écologiques à produire les ensembles souhaités de services éco-systémiques face aux perturbations et au changement".

2. B. Quelle résilience pour quels modèles de société ?

P Quelle résilience pour quels modèles de société ? (The Conversation - 25/03/20)

"La résilience serait-elle davantage liée aux classes sociales ou à l'existence de moyens humains et matériels? Dépendrait-elle des modèles de société, selon qu'ils privilégient le culte de l'individu ou la culture groupale, communautaire face aux tragédies qui les frappent?"

—> Voir le Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES, Québéc)

Il met en ligne en libre accès sur le site des "Livres en ligne du CRIRES" (LEL), l'ouvrage collectif Résilience et culture, culture de la résilience (Colette Jourdan-Ionescu, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et chercheuse régulière au CRIRES et collègues).

Ce volume regroupe cent textes retenus parmi ceux présentés lors du troisième congrès mondial sur la résilience, organisé les 23, 24 et 25 août 2016, à Trois-Rivières, par Resilio – l'Association internationale pour la promotion et la diffusion de la recherche sur la résilience, en partenariat avec l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Résilience et culture, culture de la résilience : https://lel.crires.ulaval.ca/oeuvre/resilience-et-culture-culture-de-la-resilience

"L'étude de la résilience a progressé en quatre vagues successives qui se superposent partiellement dans le temps : (a) descriptions de la résilience dans différentes situations; (b) étude des processus sous-jacents à la résilience; (c) promotion de la résilience chez des personnes qui vivent de l'adversité ou des événements potentiellement traumatisants et enfin (d) étude de la résilience à plusieurs niveaux, selon plusieurs échelles de temps, dans différents approches disciplinaires et dans une perspective systémique, dynamique.

L'intérêt pour les liens entre culture et résilience se manifeste à travers ces différentes étapes, s'intensifie progressivement au cours des deux dernières décennies et vise plusieurs aspects. Il y a, d'abord, le questionnement sur les origines culturelles du concept de résilience.

À l'encontre de ceux qui considèrent la résilience comme un concept étasunien, de plus en plus de résultats de recherche et d'observations cliniques démontrent son universalité.

L'identification des facteurs culturels de protection et de risque, tout comme celle des aspects culturellement et contextuellement spécifiques des processus de résilience ont montré, toutefois, que ce processus est modulé culturellement.

Un autre aspect est celui de la survivance des cultures traditionnelles dans le contexte de la mondialisation. Le fait que certaines communautés préservent leur patrimoine culturel, leurs traditions a été désigné par le syntagme continuité culturelle et par la suite, comme résilience culturelle.

Cette forme de résilience est définie de deux manières.

Premièrement, comme la capacité d'une communauté ou d'un système culturel à amortir les perturbations et à se réorganiser lorsqu'intervient le changement, tout en préservant leur caractère distinct.

Dans la seconde perspective, la résilience culturelle est conçue comme la capacité de maintenir, face au stress et aux chocs, notamment d'ordre environnemental, politique ou économique, de moyens de subsistance qui répondent à la fois, aux besoins d'ordre matériel, qu'à ceux liés aux valeurs et aux idéaux socialement définis.

Une troisième façon de concevoir les liens entre culture et résilience se concrétise dans ce qui a été désigné comme culture de la résilience. Celle-ci peut être généraliste, individuelle, groupale, communautaire et sociale. Bien que reconnaissant les risques, les difficultés, la souffrance, elle est construite sur le positif, sur l'espoir, sur l'optimisme, sur « ce qui fonctionne », sur la conviction que des solutions peuvent être trouvées et mises en pratique pour les problèmes rencontrés au cours de la vie.

Une autre forme de culture de la résilience — d'apparition plus récente — est liée à des situations particulières, comme les désastres et plus spécifiquement, les tremblements de terre. Les deux formes mentionnées de culture de la résilience peuvent se construire, s'apprendre".

La célèbre anthropologue Jane Goodall exprimait récemment son analyse et son message d'espoir adressé aux jeunes générations.

"Nous devons comprendre que nous faisons partie du monde naturel, que nous en dépendons, et qu'en le détruisant, en fait, nous volons l'avenir de nos enfants.

J'espère qu'en raison de cette riposte sans précédent, ces confinements partout dans le monde, plus de gens vont se réveiller, commencer à penser des façons dont ils pourraient vivre différemment leurs vies"

"Tout le monde peut avoir un impact chaque jour, si vous pensez aux conséquences des petits choix que vous faites"

"Ce que vous mangez; d'où ça vient; est-ce que ça a causé de la cruauté envers les animaux; est-ce que ça provient d'une agriculture intensive, ce qui est le cas en général; est-ce que c'est bon marché grâce à du travail forcé d'enfants; est-ce que sa production a nui à l'environnement; combien de kilomètres a-t-il fallu le faire voyager; avez-vous pensé à marcher au lieu de prendre la voiture; comment pourriez-vous lutter contre la pauvreté, parce que les gens pauvres ne peuvent pas faire ce genre de choix éthiques, ils doivent faire ce qu'ils peuvent pour survivre, ils ne peuvent pas se poser ces questions sur ce qu'ils achètent, ça doit être le moins cher et ils abattront le dernier arbre parce qu'ils sont au désespoir de trouver de la terre pour faire pousser quelque chose à manger..."

"Ce que nous pouvons faire chacun dans notre vie dépend de qui nous sommes, mais nous pouvons tous faire une différence, tous" (Goodall, 2020)

Le film documentaire sur sa vie et son engagement "Jane : un message d'espoir" (National Geographic): https://

www.youtube.com/watch?v=QBrfLZFuons

(09/04/20): https://www.nationalgeographic.fr/ environnement/2020/04/jane-un-message-despoir-adresse-aux-jeunes-generations

(11/04/20): https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/documentaires/coronavirus-les-humains-doivent-cesser-de-mepriser-la-nature-alerte-l-anthropologue-jane-goodall_3910507.html

Le prochain film de Cyril Dion, "Animal", devrait sortir fin 2020, inspiré par Jane Goodall

Le Monde (14/04/20): https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2020/04/14/cyril-dion-ce-qui-nous-arrive-pourrait-se-produire-avec-la-crise-climatique-et-ecologique_6036592_4497916.html

"Nous sommes la nature. Tant que nous ne l'aurons pas compris, nous nous exposons à de graves ennuis...".

"Je pense que ce dont nous avons besoin, c'est que la majorité culturelle change. Que nous pensions le monde différemment. Cela passe selon moi par changer de récit dominant, de représentations du monde".

"Pour le moment, le récit majoritaire établit que c'est la croissance économique du PIB qui est l'indicateur de bonne santé de nos sociétés. Que pour exister dans ce monde il nous faut produire et consommer. D'ailleurs nous voyons en ce moment que lorsque nous arrêtons de le faire, tout menace de s'effondrer".

"Promouvoir ces récits peut se faire de mille et une façons :

par des films, des livres, des médias, en inventant de nouvelles façons de faire de l'agriculture, de nouveaux systèmes démocratiques, etc".

"Ensuite il y a très certainement une lutte à engager. **Et il y a une infinité de stratégies pour cela :** le vote, l'achat choisi, le boycott, les grandes mobilisations dans la rue, la désobéissance civile, s'engager en politique pour ceux qui le sentent et créer des alternatives".

"La **bascule** interviendra sans doute lorsqu'une majorité de personne **cessera d'alimenter le modèle actuel** en ne votant pas pour ses représentants, en refusant d'acheter les produits venant d'entreprises qui détruisent la biosphère ou exploitent les humains, etc" (Dion, 2020).

—> Raphaël MATHEVET (directeur de recherche au Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive - CNRS) :

—> The Conversation (13/05/20): S'adapter ou se transformer: quelle résilience souhaitons-nous?

"Depuis plusieurs semaines, le terme de « résilience » revient dans de nombreux discours politiques. Dans un tel contexte, un regard sur les productions scientifiques consacrées à ce sujet peut contribuer au débat sur notre futur développement".

"Le choix de la transformation

Après la résistance à la crise sanitaire, c'est d'une résilience générale dont nous avons besoin. Donc d'une transformation. Celle-ci repose sur l'établissement d'une relation de nos sociétés à la nature qui soit différente, fondée sur le respect des non-

humains et des processus écologiques, où les questions économiques n'auront plus le primat sur les questions environnementales.

Penser le monde, c'est penser l'environnement que nous construisons et qui nous englobe. Cela revient à examiner les conséquences qui en découlent : interdépendances, circularités et co-évolutions. L'écologie et la science des systèmes complexes ont permis de mettre en avant nos interactions avec le vivant ; il est temps à présent de repenser l'idée que nous avons de nous-mêmes comme des solidarités humaines et écologiques".

Mathevet R., (2012). La solidarité écologique, Ce lien qui nous oblige. Actes Sud, Arles. 210p. https://www.actes-sud.fr/node/32700

Mathevet R., Marty P., (2020). Can Environmental and Conservation Research Do without Social Scientists? A Comment on Victoria Y. Martin (2019). BioScience 70(4):277.

Mathevet R., Bousquet F., (2014). Résilience & Environnement, Penser les changements socio-écologiques. Buchet-Chastel, Paris. 170p. http://www.buchetchastel.fr/resilience--environnement-raphael-mathevet-9782283027363

"Dans la tempête, le roseau s'adapte : il plie et ne rompt point ; le chêne résiste, mais, lorsqu'un seuil de perturbation est franchi, il se déracine".

"Dans le domaine de l'environnement, penser la résilience, c'est réfléchir à la manière dont les systèmes socio-écologiques répondent aux perturbations, s'adaptent tout en conservant leurs fonctions fondamentales et leur structure, ou se transforment : comment une barrière de corail, une forêt ou un marais évoluent-

ils d'un état à un autre ? De quelle façon peut-on réduire la vulnérabilité d'une ville face aux cyclones ? Comment explorer les futurs possibles de l'agriculture ou améliorer la gestion des ressources naturelles ? Comment accroître la résilience d'un territoire ?"

"À partir d'exemples concrets issus de pays très divers — Australie, Canada, États-Unis, France, Suède, Ukraine, Sénégal, Tanzanie, Thaïlande — cet ouvrage explore le concept de résilience socio-écologique, développé ces quatre dernières décennies. Au moment où notre planète connaît des bouleversements importants, il est urgent de mieux comprendre les évolutions de notre environnement et de vivre de façon plus résiliente".

-> Voir aussi Bousquet F., Botta A., Fallot A., Lallau B., Enfors E., Mathevet R., Jankowski F., Barreteau O., (2020). A kaleidoscopic perspective on resilience and development. In E. Boyd (dir.), Routledge Handbook of Social and Ecological Resilience. Routledge, London, in press.

"Écrit par de grandes autorités internationales, le volume représente un aperçu définitif et une évaluation systématique de la résilience en tant que lentille théorique appropriée et concept opérationnel permettant de repenser les relations entre la société et l'environnement".

"Ces dernières années, le terme "résilience" est devenu un concept puissant pour l'analyse de l'adaptation aux menaces pesant sur la société et l'environnement. Il est désormais largement adopté dans les cercles politiques comme un pilier clé du développement durable. Ce manuel complet examine

les principales caractéristiques de la résilience sociale et écologique dans le contexte des tendances émergentes telles que la croissance démographique, l'urbanisation, la dégradation de l'environnement et un marché mondialisé.

"Le livre passe en revue les origines conceptuelles de la résilience et le cadre théorique clé de la résilience. Dans un monde imprévisible composé de vulnérabilités et de risques, de nombreuses personnes restent pauvres, marginalisées, discriminées et dépendantes d'élites puissantes"

"Dans ces circonstances, les chapitres montrent comment la résilience peut nous aider à mieux comprendre comment les sociétés et les institutions peuvent continuer à se développer sous pression au profit des systèmes humains et biophysiques. En particulier, étant donné que les besoins des sociétés et les frontières écologiques sont souvent perçus comme étant en conflit, il est expliqué comment la résilience peut être utilisée comme un concept clé pour concilier ces différences. Il peut ainsi aider à reformuler la réflexion sur la gouvernance écologique et les formulations de gestion qui sont étroites et manquent d'innovation et déclenchent des idées de transformation créative dans la société et la gestion de l'environnement".

—> Voir aussi un <u>article The Conversation (14/05/20) :</u> S'adapter ou se transformer : quelle résilience souhaitonsnous ?

"Notre époque connaît une phase d'épuisement des ressources naturelles, d'altération de nos liens à la nature, de déficit de relations sociales, de perte de sens au sujet de notre 'être au monde'.

Nous ne pensons plus nos interdépendances, c'est-à-dire que nous ne vivons plus nos solidarités écologiques. Si nous voulons nous sauver nous-mêmes, il nous faut les reconsidérer, revisiter notre rapport aux humains et aux non-humains et les prendre en compte dans notre relation au monde".

P Jean Jouzel (climatologue et glaciologue CEA) explique que "ce qu'on fait pour le coronavirus, c'est deux ans de financement climat"

France 24 (19/03/20): https://www.france24.com/fr/20200319-ce-qu-on-fait-pour-le-coronavirus-c-est-deux-ans-de-financement-climat

"Pour avoir des chances de limiter à 1,5 °C le réchauffement par rapport à l'ère préindustrielle, il faudrait que tous les pays divisent par deux leurs émissions entre 2020 et 2030, c'est-à-dire une diminution de 7 % chaque année. **Et on en est loin**".

"On vient de dégager 45 milliards d'euros pour l'aide économique aux entreprises. Pour réussir la transition climatique en France, on estime qu'il faudrait injecter 20 milliards d'euros supplémentaires chaque année. Imaginez : ce qu'on fait pour le virus, c'est deux ans de financement climat. Il faut trouver un moyen d'investir autant d'argent. Cet argent, on ne l'a pas, on crée de la dette".

Soit le verre à moitié vide : on a dépensé de l'argent pour lutter contre le coronavirus, alors on ne pourra pas le faire pour autre

chose. Soit le verre à moitié plein : cela montre qu'en cas de réelle urgence, les États, la France et l'Europe ont les moyens d'agir" (Jouzel, 2020).

Jouzel, J. & Denis, B. (2020). Climat, parlons vrai, Paris, Editions François Bourin.

2. C. Comment déterminer les raisons des échecs humains au changement ?

Pourquoi avons-nous besoin de comprendre les ressorts humains et d'encourager les travaux scientifiques 🔯 💡

La fin du monde approche, et on continue comme si de rien n'était...

Slate.fr (13/09/19: http://www.slate.fr/story/181665/titiou-changement-climatique-fin-monde-habitudes-vie-quotidienne-tension-absurde

"Doit-on vraiment réinscrire les enfants au cirque, ou ne serait-il pas plus judicieux de leur faire suivre une formation en irrigation?"

Covid-19: la science, grande oubliée dans la prise de décision politique... Asymétrie informationnelle (Akerlof, 1970).

The Conversation (29/04/20): ce que la crise du COVID doit pouvoir nous enseigner sur le rôle des scientifiques.

"Il n'est nullement question de conférer un quelconque pouvoir de décision aux scientifiques, mais de reconnaître leur capacité à éclairer la décision politique en établissant les choix d'action possibles et en tentant d'en anticiper au mieux les multiples conséquences.

Il nous apparaît d'ailleurs souhaitable que leur position soit rendue publique afin que le gouvernement soit contraint d'assumer publiquement ses choix, que ces derniers soient en tous points en ligne ou non avec les préconisations des scientifiques".

Nielsen, K. S., Clayton, S., Stern, P. C., Dietz, T., Capstick, S., & Whitmarsh, L. (2020). How psychology can help limit climate change. American Psychologist. https://doi.org/10/ggptzz

"Les psychologues, en collaboration avec d'autres disciplines peuvent apporter leur expertise en analysant les décisions et actions qui peuvent réduire considérablement les émissions (potentiel technique élevé); que les gens peuvent être efficacement encouragés à prendre (plasticité comportementale élevée); et pour lesquels des actions efficaces seront encouragées plutôt que bloquées par les forces politico-économico-culturelles (faisabilité d'initiative élevée)."

L'université de Yale (USA) a créé un observatoire de recherche "Climate Change Communication" : https://climatecommunication.yale.edu/

"Nous menons des études scientifiques sur l'opinion publique et les comportements; informer la prise de décision des gouvernements, des médias, des entreprises et des défenseurs; éduquer le public sur le changement climatique et aider à construire une volonté publique et politique pour l'action climatique".

P Découvrir les travaux de @Thibaud Griessinger et Albert Moukheiber (neuropsychologue)-

Le Neuroscientifique : Les Armes de la Transition : https://lessinger-les-armes-de-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site ACTE Lab : https://www.acte-la-transition/ --> et le Site A

lab.com.

Psychology & Global Climate Change: addressing a multifaceted phenomenon and set of challenges. A Report of the American Psychological Association (APA) Task Force on the Interface Between Psychology and Global Climate Change (2010): https://www.apa.org/science/about/publications/climate-change

La question climatique : savoirs, représentations, discours 🌑 💡

--> Actes des ateliers de mars et novembre 2013. Représentations individuelles et collectives du changement climatique : perspectives interdisciplinaires ET Connaissances, croyances et représentations dans la compréhension des questions climatiques. Groupement d'intérêt scientifique Climat-Environnement-Société - GIS Climat).

Présentation en PDF : http://www.gisclimat.fr/sites/default/files/Représentations_BD.pdf

- 1. Comment les récits médiatiques cadrent nos représentations
- 2. Représentations langagières dans les arènes institutionnelles
- **3.** Représentations imaginaires du changement climatique : récits et iconographie
- **4.** Construction des représentations mentales du changement climatique : cognition et émotion
- 5. Influence des contextes environnementaux et culturels dans les représentations climatiques
- **6.** De l'analyse des représentations des risques émergents liés aux changements climatiques à l'action publique

"Il y a aussi – et c'est un aspect bien connu en psychologie

cognitive — **les difficultés à raisonner en termes de probabilités,** difficultés d'autant plus fortes que l'horizon temporel des événements à se représenter est éloigné.

Les constructions mentales d'un événement seront donc différentes selon que l'on évoquera son occurrence dans un futur proche ou dans un avenir lointain : on sous-estime toujours la probabilité des événements éloignés dans le temps" (p. 23)

"Même si elle a conscience du changement climatique, la population éprouve des difficultés à prévoir les actions à entreprendre à l'échelle individuelle pour y remédier, ce qui, transformé en expérience émotionnelle, aboutit à un sentiment d'impuissance qui empêche, sur le plan personnel, d'assumer quelque que responsabilité que ce soit" (p. 24)

Le rôle des Emotions: "les émotions, qu'elles soient associées aux conséquences ou aux valeurs morales, déclenchent donc, à leur tour, des comportements spécifiques".

"Les émotions associées aux conséquences peuvent être prospectives quand elles sont initiées par des anticipations (crainte) ou rétrospectives quand l'événement a eu lieu dans le passé (tristesse ou joie). Quant aux émotions associées aux valeurs morales, elles peuvent se rapporter à l'individu lui- même (culpabilité ou estime de soi) ou à autrui (indignation ou estime)" (p. 25).

"Il apparaît nécessaire d'élaborer des stratégies adéquates de communication du problème climatique pour faciliter la

construction de représentations systémiques riches en contenu et émotions, nécessaires pour imaginer comment faire face au monde qui vient" (p. 25).

Dietz, T., Shwom, R. L., & Whitley, C. T. (2020). Climate Change and Society. Annual Review of Sociology, 46(1). https://doi.org/10/ggwrtm.

"Le changement climatique est l'un des plus grands défis écologiques et sociaux du XXIe siècle. Les sociologues ont apporté une contribution importante à notre connaissance des facteurs humains du changement climatique contemporain, notamment une meilleure compréhension des effets de la structure sociale et de l'économie politique sur les émissions nationales de gaz à effet de serre, l'interaction du pouvoir et de la politique dans le secteur des entreprises et dans les systèmes politiques, et les facteurs qui influencent les actions individuelles des citoyens et des consommateurs.

La sociologie est également prête à apporter des contributions importantes à l'étude de la justice climatique à travers de multiples strates, y compris l'ethnie, la classe, le sexe, l'identité autochtone, la sexualité et homosexualité, et le handicap, et à articuler les effets du changement climatique sur notre relation avec les espèces non-humaines. Pour réaliser son potentiel de contribution au discours de la société sur le changement climatique, la sociologie doit s'intégrer théoriquement, s'engager avec d'autres disciplines et rester préoccupée par les questions liées aux inégalités environnementales et climatiques".

La solastalgie - Glenn Albrecht et Baptiste Morizot

https://www.scienceshumaines.com/la-solastalgie_fr_40939.html

"Dans les années 2000, le philosophe Glenn Albrecht observe chez les habitants de la Hunter Valley en Australie une déprime liée aux mutations de leur région. L'industrie minière qui s'y est développée a pollué et transformé le paysage. G. Albrecht forge alors le concept de solastalgie à partir des mots solace ('réconfort' en anglais), désolation et nostalgie".

"Le terme rend compte de l'anxiété et de la peine de ces habitants privés du réconfort que procure le fait de se sentir chez soi ; pour rendre compte, aussi, de leur sentiment d'impuissance face à la dégradation de leur environnement.

"En 2019, le philosophe français Baptiste Morizot étend ce concept à notre condition face aux métamorphoses dues au changement climatique. La solastalgie, c'est un 'mal du pays sans exil', écrit-il. La nature est en mutation ; on ne reconnaît plus le paysage où l'on a grandi, on est dépossédé de son environnement".

- -> Albrecht, G. (2005). "Solastalgia". New concept in human health and identity. Nature, 3.
- -> Morizot, B. (2019). Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient. Critique, n° 860-861, 1-2.

Pour comprendre l'enjeu des émotions dans la communication, en particulier sur les thèmes d'environnement et sociaux : CLIP humoristique de la Fondation Nicolas Hulot qui montre notre manque d'intérêt sur les questions environnementales et l'intérêt de plutôt passer des messages portés sur les émotions

Golden Moustache - Break The Internet - Nicolas Hulot (07/10/15): https://www.youtube.com/watch? v=yKLWW_j4a_E

Clayton, S. (2018). Mental health risk and resilience among climate scientists. Nature Climate Change, 8(4), 260–261. https://doi.org/10.1038/s41558-018-0123-z

Comment les scientifiques, eux-mêmes, sont en proie à leurs émotions: Les climatologues, en pleine étuve émotionnelle: https://www.lecho.be/economie-politique/international/general/les-climatologues-en-pleine-etuve-emotionnelle/10047444.html

"Ce n'est pas facile, mais on n'a pas le choix. On est sur une barque qui est en train de couler et j'ai l'impression d'être là avec ma petite cuiller pour écoper l'eau, alors qu'il faudrait une pompe rapide...", se désole Jean-Pascal van Ypersele.

Avant de rebondir dans un sourire et une pirouette adressée au public :

"L'énergie que j'utiliserais pour me tordre les mains et me lamenter serait de l'énergie gaspillée. Or, si on a besoin d'une chose, c'est d'efficacité énergétique".

2. D. Pourquoi les changements nécessaires pour endiguer l'actuel drame socio-environnemental sont-ils si difficile à "entendre", et encore plus difficile à mettre en œuvre?

George Marshall (écologiste britannique): pourquoi les changements nécessaires pour endiguer le drame socioenvironnemental sont-ils si difficile à "entendre" et encore plus difficile à mettre en oeuvre ?

George Marshall (2014). Don't even think about it: Why our brains are wired to ignore climate change. Bloomsbury Publishing.

Un livre écrit avec des experts en psychologie, économie, évaluation des risques, linguistique, anthropologie culturelle et psychologie évolutive, et des centaines de non-experts - des gens ordinaires qu'il a rencontrés, observés et interviewés : https://www.climateconviction.org/reviews.html

"Qu'est-ce qui explique notre capacité à séparer ce que nous savons de ce que nous croyons, à mettre de côté les choses qui semblent trop pénibles à accepter? Comment est-il possible, lorsqu'on nous présente des preuves accablantes, y compris nos propres yeux, que nous puissions délibérément ignorer cette chose - tout en étant pleinement conscients que c'est ce que nous faisons?".

"En posant ces questions, j'en suis venu à voir le changement climatique sous un jour entièrement nouveau: non pas comme une bataille médiatique de la science contre des intérêts particuliers ou de la vérité contre la fiction, mais comme le défi ultime pour notre capacité à donner un sens au monde qui nous entoure".

"Plus que tout autre problème, (le changement climatique) expose les rouages les plus profonds de nos esprits et montre notre talent extraordinaire et inné pour ne voir que ce que nous voulons voir et sans tenir compte de ce que nous préférons ne pas savoir".

"Je ne cherche donc pas à attaquer les gens qui ne croient pas au changement climatique. Je suis intéressé par la façon dont ils parviennent à ces conclusions, et je suis tout aussi intéressé par la façon dont les croyants atteignent et tiennent les leurs".

"Je suis convaincu que les vraies réponses à mes questions ne résident pas tant dans les choses qui nous séparent que dans les choses que nous partageons tous : notre psychologie commune, notre perception du risque et nos instincts les plus profonds pour défendre notre famille et notre tribu".

"Je soutiens qu'accepter le changement climatique nécessite bien plus que de lire les bons livres, regarder de bons documentaires ou cocher une liste de contrôle des comportements bien intentionnés : cela nécessite de la conviction, et c'est difficile à former et encore plus difficile à maintenir".

"Il m'a fallu de nombreuses années pour arriver à ma conviction personnelle que le changement climatique est réel et une menace mortelle sérieuse pour tout ce qui me tient à cœur. Ce n'est pas une connaissance facile à tenir, et dans mes moments les plus sombres, je ressens un profond

sentiment de terreur. J'ai moi aussi appris à garder cette inquiétude de côté : sachant que la menace est réelle, mais en choisissant activement de ne pas la ressentir".

"En fin de compte, tous les modèles informatiques, les prévisions scientifiques et les scénarios économiques sont construits autour de la variable la plus importante et la plus incertaine de toutes : savoir si notre choix collectif sera d'accepter ou de nier ce que la science nous dit" (Marshall, 2014).

New Scientist (13/08/14): https://www.newscientist.com/article/mg22329820-200-understand-faulty-thinking-to-tackle-climate-change/?ignored=irrelevant#.U_NGl2M9VTP

"George Marshall is the author of 'Don't Even Think About It: Why Our Brains Are Wired to Ignore Climate Change'. He joins La Trobe University's Robert Manne to discuss the complex psychology behind climate change denial": https://youtu.be/OkwJw-xT7Cs

Pierre Bourdieu (sociologue) et sa théorie de l'action (constructiviste)

"L'agent social, en tant qu'il est doté d'un habitus, est un individuel collectif ou un collectif individué par le fait de l'incorporation.

L'individuel, le subjectif est social, collectif. L'habitus est subjectivité socialisée, transcendantal historique dont les catégories de perception et d'appréciation (les systèmes de préférence) sont le produit de l'histoire collective et individuelle.

La raison (ou la rationalité) est "bounded", limitée, non seulement, comme le croit Herbert Simon, parce que l'esprit humain est génériquement limité (ce qui n'est pas une découverte), mais parce qu'il est socialement structuré et, partant, borné"

(**Bourdieu, P. [1997].** Le champ économique. Actes de la recherche en sciences sociales, 119(1), 48–66. p. 62)

L'habitus (ethos, eidos, hexis) est une "loi immanente, déposée en chaque agent par la prime éducation, qui est la condition non seulement de la concertation des pratiques mais aussi des pratiques de concertation, puisque les redressements et les ajustements consciemment opérés par les agents eux-mêmes supposent la maîtrise d'un code commun et que les entreprises de mobilisation collective ne peuvent réussir sans un minimum de concordance entre l'habitus des agents mobilisateurs (e. g. prophète, chef de parti, etc.) et les dispositions de ceux dont ils s'efforcent d'exprimer les aspirations"

(**Bourdieu, P. [2000].** Esquisse d'une théorie de la pratique. Paris. Essais. Seuil. p. 272).

—> France Culture sur Le film "Les Bonnes conditions" de Julie Gavras (2003).

"En 2003, près de vingt ans après être passée entre ces murs, la réalisatrice Julie Gavras a entamé un très long projet documentaire dont on peut découvrir le résultat sur Arte jusqu'au 15 juillet. Le film porte le très beau titre Les Bonnes conditions. Gavras a suivi huit élèves qui entraient en classe de seconde cette année 2003. Ils ont seize ans, ils s'appellent Clotilde, Raphaël, Victor ou Constance. Ils sont blancs, fils et filles de directeur financier, de médecin, de journaliste".

https://www.franceculture.fr/sociologie/lhabitus-pour-les-nuls

-> Et "A voie nue", Pierre Bourdieu, 1988 :

https://www.franceculture.fr/sociologie/pierre-bourdieulhabitus-ce-nest-pas-le-destin-le-fatum

"Selon l'habitus que j'ai, je verrai ou je ne verrai pas certaines choses dans la même situation et voyant ou ne voyant pas cette chose, je serai incité par mon habitus à faire ou à ne pas faire certaines choses. Par exemple, entre un travail ennuyeux et bien payé, et un travail intéressant et mal payé, si je suis fils de professeur, il y a des chances que je choisisse un métier plutôt intéressant et mal payé".

"Mais l'habitus ce n'est pas un destin, un fatum, comme on me le fait dire, c'est un système de disposition ouvert qui va être constamment soumis à des expériences et transformé par ces expériences.

Cela dit, je vais tout de suite corriger... Il existe une probabilité que les expériences confirmeront l'habitus, autrement dit que les gens auront des expériences conformes aux expériences qui ont formé leur habitus" (Bourdieu, 1988).

—> Hystérésis de l'habitus: Les dispositions constitutives de l'habitus ont pour première propriété d'être durables, c'est-à-dire de survivre au moment de leur incorporation. Pour penser cette durabilité des dispositions, Bourdieu introduit le concept d'hystérésis de l'habitus. Ce concept cherche à désigner le phénomène par lequel un agent, qui a été socialisé dans un certain monde social, en conserve, dans une large mesure, les dispositions, même si elles sont devenues inadaptées à la suite, par exemple, d'une évolution historique brutale, comme une révolution, qui a fait disparaître ce monde.

"Ainsi l'habitus n'est ni nécessairement adapté ni nécessairement cohérent (...) il peut arriver que selon le paradigme de Don Quichotte les dispositions soient en désaccord avec le champ et les 'attentes collectives' qui sont constitutives constitutives de sa normalité.

C'est le cas en particulier lorsqu'un champ connaît une crise profonde et voit ses régularités (voire ses règles) profondément bouleversées"

(Bourdieu, P. [1997]. Méditations pascaliennes. Seuil. p. 190.

Bourdieu parle des "holistes" en disant que "les gens qu'on met dans cette case expliqueraient les phénomènes sociaux comme une totalité par opposition à ceux qui partent des individus. C'est une opposition qui n'a pour moi aucun sens comme l'opposition entre individu et société. Elle est partout, sert de sujet de dissertation mais elle ne veut strictement rien dire dans la mesure où chaque individu est une société devenue individuelle, une société qui est individualisée par le fait qu'elle est portée par un corps, un corps qui est individuel"

(**Bourdieu, P. [2002].** Documents pour l'enseignement économique et social. 127. CNDP. p. 21).

—> Il explique aussi que "pour comprendre vraiment la soumission immédiate qu'obtient l'ordre étatique il faut rompre avec l'intellectualisme de la tradition kantienne et apercevoir que les structures cognitives ne sont pas des formes de la conscience, mais des dispositions du corps, des schèmes pratiques..."

"La soumission à l'ordre établi est le produit de l'accord entre les structures cognitives que l'histoire collective (phylogenèse) et individuelle (ontogenèse) a inscrites dans les corps et les structures objectives du monde auquel elles s'appliquent :

l'évidence des injonctions de l'État ne s'impose aussi puissamment que parce qu'il a imposé les structures cognitives selon lesquelles il est perçu"

(Bourdieu, P. [1997]. Méditations pascaliennes. Paris. Seuil. p. 210.

Homo reciprocans versus Homo œconomicus

Bowles, S., & Gintis, H. (2008). L'idéal d'égalité appartient-il au passé? Revue du MAUSS, n° 31(1), 209–241. https://doi.org/10/d9r4tf

L'idéal d'égalité appartient-il au passé?

"Les expériences et les enquêtes montrent que les gens ne sont pas mesquins, mais que leur générosité est conditionnelle. Ils opèrent une distinction entre les biens et services à distribuer, privilégiant ceux qui satisfont des besoins de base, et parmi les bénéficiaires eux-mêmes, ils favorisent les personnes méritantes. **C'est la réciprocité forte,** couplée à une générosité visant à satisfaire les besoins élémentaires, qui, bien mieux que l'altruisme inconditionnel, rend compte des motivations à la base des politiques d'égalité.

Par réciprocité forte, nous entendons, d'une part, une disposition à coopérer et à partager avec ceux qui sont dans le même état d'esprit, même si cela peut s'avérer coûteux pour chacun, et, d'autre part, la volonté de punir ceux qui violent les règles de la coopération ou d'autres normes sociales, même si infliger de telles sanctions présente un coût individuel significatif. Nous proposons d'appeler **Homo reciprocans** celui qui agit ainsi.

Homo reciprocans se soucie du bien-être des autres ainsi

que des moyens de l'obtenir – il fait la différence entre les moyens justes et ceux qui, par exemple, violent une norme sociale. En cela, il diffère de l'Homo œconomicus égoïste qui est, lui, seulement soucieux du résultat". (p. 211)

"Contrairement à ce que pensaient les économistes classiques, la difficulté n'est pas d'amener les individus égoïstes à interagir de manière telle qu'émergent des résultats agrégés positifs, mais plutôt de combiner un ensemble de motifs – égoïstes, réciproques, altruistes ou malveillants – de façon à empêcher l'égoïste d'exploiter le généreux et de permettre la coopération quand elle est bénéfique" (p. 212).

Régénérons les habitats naturels, en faisant en sorte que les écosystèmes nous y aident.

Je vous propose de nombreuses initiatives concrètes présentées par différents collectifs de chercheurs, artistes, membres de la société civile, citoyens ayant pris conscience de nécessaires stratégies à adopter...

Pour commencer revoir l'émission de France 5 "La Grande Librairie" (20/05/20) peut permettre de se faire une idée des projets à mener avec quatre auteurs, comme j'ai tenté de l'exposer dans les deux précédents articles.

https://mobile.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1503121-et-apres.html#nav-directs

"Pour évoquer le monde de l'après-crise, François Busnel réunit un scientifique, un philosophe, une écrivaine et une navigatrice. Aurélien Barrau présente l'édition revue et augmentée de son essai "Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité", paru chez Michel Lafon. Baptiste Morizot, quant à lui, publie "Manières d'être vivant", chez Actes Sud, dans lequel il incite à réinventer la relation de l'humain avec le monde vivant. Antoinette Rychner propose "Après le monde", édité chez Buchet Chastel, une fable inspirée des théories de la collapsologie. Enfin, Isabelle Autissier présente la nouvelle traduction de "Magellan", la biographie du grand navigateur et explorateur portugais écrite par Stefan Zweig, parue chez Robert Laffont".

--> **REFS**:

Barrau, A. (2020). Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité - Edition revue et augmentée. Michel Lafon.

Morizot, B. (2017). Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant. Tracés. Revue de Sciences humaines. 33: https://journals.openedition.org/traces/7001.

Morizot, B., Damasio, A., & Durand, S. (2020). Manières d'être vivant: Enquêtes sur la vie à travers nous. Actes Sud.

Rychner, A. (2020). Après le monde. Buchet-Chastel.

Poris Cyrulnik (neuropsychiatre): "On a oublié qu'on appartenait au monde vivant".

-> France Inter (17/04/20): https://www.franceinter.fr/ emissions/le-telephone-sonne/le-telephone-sonne-26-avril-2020

"Après les situations de catastrophes ou de chaos le danger arrive souvent de quelqu'un qui dit : « J'ai la solution, votez pour moi » Et ce sont des dictateurs que les gens sont prêts à croire. Mais généralement, c'est une escroquerie politique. La bonne solution serait d'attacher de l'importance à « l'être ensemble » et au groupe pour lequel on fait des efforts et on renonce à certaines choses. La solidarité est un précieux facteur de résilience, mais c'est aussi un sacré défi."

-> Les Echos (29/04/20) : https://www.lesechos.fr/amp/1199285

"Pour le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, l'épisode que nous traversons n'est pas une crise, mais bien une catastrophe. Nos habitudes et nos modes de vie en ressortiront profondément modifiés. "Ce qui nous guette si nous en revenons à nos modes de vie antérieurs, c'est que nous susciterons l'émergence d'autres virus".

"Revenir au 'business as usual', ce sera provoquer d'autres catastrophe".

Pominique Bourg (philosophe): Face au coronavirus, "nous n'avons réagi que quand les morts étaient à nos portes. Il a fallu que l'on touche la mort du bout du doigt"

France Inter (17/04/20): https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-17-avril-2020

"On nous a toujours dit qu'on n'arrêterait pas le progrès et les échanges internationaux.

Là, vous avez la preuve de l'inverse".

"Repartir comme avant, c'est une folie. C'est comme si, au sortir d'une maladie, la première chose que vous faisiez était de ré-épouser les causes qui vont ont rendu malade" (Bourg, 2020).

3. A. Des propositions concrètes en cours...

Voici d'autres exemples avec les "Propositions pour un retour sur Terre"

Manifeste rédigé le 15 avril 2020, par Dominique Bourg, Philippe Desbrosses, Gauthier Chapelle, Johann Chapoutot, Xavier Ricard-Lanata, Pablo Servigne et Sophie Swaton

"Une vision et un programme

L'objectif global est l'adoption consensuelle d'un nouveau cap de civilisation, dont les grandes lignes sont :

ECONOMIE: Produire moins de biens (sobriété), et mieux (efficacité), pour que nos économies s'insèrent dans le cadre des limites planétaires et deviennent régénératives plutôt que destructives; resserrer les écarts de revenus.

ETAT: refonder la représentation, enrichir les procédures démocratiques, protéger les biens publics et les biens communs; redonner du sens au service du public".

"Il y a bien sûr différentes interprétations possibles de ces objectifs et des mesures précises qui peuvent contribuer à les atteindre. Libre à d'autres, dans un esprit d'alternance démocratique, de proposer d'autres interprétations et mesures de mise en œuvre".

- **A.** Vers une économie « réelle » au service des biens communs (18 mesures)
- **B.** Vers un État garant du bien public et des biens communs (7 mesures)

C. Propositions internationales (10 mesures)

https://kaizen-magazine.com/article/propositions-pour-un-retoursur-terre/

https://lapenseeecologique.com/propositions-pour-un-retour-sur-terre/

Alternatiba: "ET SI LE MONDE D'APRÈS NE RESSEMBLAIT PAS AU MONDE D'AVANT?

--> Soixante personnalités, parmi lesquelles l'écrivain Alain Damasio, l'économiste Geneviève Azam, les sociologues Monique et Michel Pinçon-Charlot, le climatologue Christophe Cassou, la romancière Marie Desplechin, le journaliste Daniel Schneidermann et de nombreux acteur ices de terrain (Emmaüs, Collectif Inter-urgences, travailleur ses sociaux) ont participé au recueil publié par Alternatiba intitulé:

"Et si... Alternatiba et 60 intellectuel·les et artistes dessinent le monde d'après": https://et-si.alternatiba.eu/le-projet/

"La crise déclenchée par la pandémie mondiale du coronavirus a mis un coup de projecteur supplémentaire sur les dérives du système actuel, et la fragilité de nos sociétés. Et si on profitait de cette situation d'exception pour exiger que les cartes soient rebattues?"

"Nous sommes à un carrefour. Nous pouvons décider de faire repartir la machine comme avant, tout en sachant pertinemment qu'elle continuera de provoquer les crises sanitaires, économiques, sociales et les catastrophes écologiques qui menacent de plus en plus gravement les conditions de vie civilisée sur Terre. Ou nous pouvons choisir la direction opposée : prendre dès à présent les mesures qui permettront la métamorphose de nos

territoires et un changement radical du système, pour construire un monde basé sur la soutenabilité écologique et la justice sociale".

"Alternatiba a proposé à 60 intellectuel·les et artistes de dessiner ce que pourrait être ce "monde d'après" si on choisissait cette voie de la métamorphose écologique et sociale.

Nourrir, voyager, habiter, partager les ressources, apprendre, échanger, consommer, vivre ensemble... pour chacune des 28 thématiques, un·e auteur·ice (écrivain·e, économiste, scientifique, acteur·ice de terrain) et un·e artiste ont proposé leur interprétation de ce que pourrait être "l'après".

Ce recueil est une invitation à se projeter dès à présent dans un futur qui est loin d'être impossible : il renvoie ainsi vers tous les acteurs qui, dès aujourd'hui, sont en train d'en bâtir les contours. Chaque thématique est accompagnée d'une sélection d'actions très concrètes dont chacun·e peut s'emparer."

"N'attendons pas demain pour développer les alternatives qui existent déjà aujourd'hui : c'est dès à présent que nous pouvons commencer à transformer la fiction en réalité!"

Pour tenir l'objectif de neutralité carbone en 2050.

Un collectif de personnalités appelle à s'engager collectivement et individuellement dans une décroissance énergétique mondiale transformant nos vies et nos sociétés : Cyril Dion, Pablo Servigne, Marie Toussaint, Yann Arthus-Bertrand, Maxime de Rostolan, Agnès Sinai, Dominique Bourg, Aurélien Barrau, Bruno Latour et beaucoup d'autres...

Tribune dans « Le Monde », publiée le 19 mars 2020 : https://www.histoiresordinaires.fr/Tribune-dans-Le-Monde-Apres-le-confinement-il-nous-faudra-entrer-en-resistance-climatique-a2482.html

"Depuis deux ans, les mobilisations pour le climat se multiplient sans être écoutées. La crise du coronavirus vient démontrer à tous qu'une bascule rapide est possible et ne nécessite que deux choses fondamentales : de la volonté politique et du volontarisme citoyen".

Afin d'y forcer nos dirigeants ss attendre, après le confinement, nous devons adopter une stratégie plus ambitieuse. Il ne nous faudra pas revenir à la normale mais entrer en résistance climatique".

"Nous partons de l'idée qu'il est possible de maintenir une vie digne et heureuse sur Terre. Nous nous battons contre ce qui détruit le vivant. Nous agissons pour ce qui le préserve.

Pour cela, suivant les recommandations scientifiques sur le climat et la biodiversité, nous visons une victoire climatique à travers une profonde transformation de nos vies et de nos sociétés".

- A. Quitter le "business as usual"
- **B.** Devenons cette minorité motrice, catalyseur enthousiaste
- C. Atteindre le seuil de viabilité de 2 tonnes de CO2 par personne et par an.

Phase 1: quatre actions

"Nous invitons celles et ceux prêts à adopter ce socle fondateur à nous rejoindre. Ces quatre actions – non exhaustives – sont indispensables à la

bascule vers un mode de vie à moins de 2 tonnes de CO2 dans les cinq années à venir : repenser sa manière de se déplacer et ne plus prendre l'avion, redécouvrir les transports doux et rouler moins de 2 000 kilomètres par an en voiture ; développer la cuisine végétarienne et se nourrir d'aliments biologiques, locaux et de saison, avec de la viande au maximum deux fois par mois ; réinterroger ses véritables besoins pour limiter les achats neufs au strict minimum; agir collectivement en portant des actes politiques traduisant ces choix à l'échelle de la société. Par cette mutation à la hauteur de l'enjeu, nous mettons au cœur de l'action la décroissance énergétique et matérielle. Cette contrainte créative nous amène à développer de nouvelles solidarités et trouver collectivement les adaptations qui constitueront les modes de vie post-pétrole. Nous ne renonçons certainement pas au bonheur, mais montrons que ces changements nécessaires sont désirables, émancipateurs et moteurs de joies souvent plus puissantes. Dans notre combat, cohérence personnelle et action collective se renforcent l'une l'autre."

Phase 2: alliances et influence

"Notre approche – alliant action individuelle d'ampleur et politisation du discours – a vocation à être diffusée en créant des liens avec les acteurs du mouvement climat. Cela passe notamment par la construction d'un nouvel imaginaire donnant à voir ce futur frugal et désirable."

Phase 3 : conflictualité et premières victoires

"Cette bascule semble encore impossible pour beaucoup. La porter et l'incarner est source de tensions avec son entourage ou ses envies immédiates. Cette conflictualité assumée et génératrice de débats s'incarne dans des campagnes ciblées sur des thèmes structurants. Pour commencer : abolir l'aviation de masse (l'avion est le mode de transport le plus émissif et inégalitaire) pour envoyer le message que la crise climatique est réelle. Cette victoire permettra de pulvériser la norme sociale destructrice à laquelle l'avion appartient. Nous l'obtiendrons en créant des alliances avec de nombreuses autres organisations pour accroître le rapport de force. Ce combat est aussi impactant sur le plan de l'imaginaire que structurant sur le plan de l'économie. Ces trois premières phases sont déjà en cours, à l'initiative d'individus ou de collectifs. Elles doivent gagner en

ampleur et se structurer afin de pouvoir ensuite porter les deux dernières."

Phase 4 : décroissance énergétique

"Elle devra être nationale, coordonnée massive et rapide. Elle devra s'appuyer sur un effort de pédagogie de la vérité, une revitalisation des solidarités à toutes les échelles et la mise en place d'alternatives dont la plupart existent déjà. Le volet législatif pourra inclure quotas carbone, limitation de la puissance, du poids et du nombre de véhicules... Cela permettra une refonte de nos sociétés en accompagnant les plus fragiles."

Phase 5 : passage à l'échelle mondiale.

"Dans la décennie qui vient, ce mouvement de décroissance énergétique doit réussir à s'amplifier afin d'atteindre la division par deux d'ici à 2030 des émissions mondiales de gaz à effet de serre puis la neutralité carbone mondiale d'ici à 2050. Pour le mener dans le temps imparti, l'ensemble des outils de la diplomatie politique et économique devra être mis à contribution pour convaincre les gouvernements réfractaires, et l'existence de nouvelles sociétés sobres aidera grandement. Ce monde peut paraître utopique, mais c'est surtout l'avenir du monde tel qu'il va qui est profondément dystopique. Si d'ici dix ans, nous n'arrivons pas à réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre, nous aurons perdu. Compte tenu des effets d'emballement, dépasser les +2 °C c'est jouer à la roulette russe avec le vivant. Cette bataille conditionne toutes les autres, il faut impérativement la gagner! Par la cohérence personnelle dans l'action collective, nous pouvons y arriver. Voulez-vous gagner?".

3. B. Comment souhaitons-nous organiser notre sobriété?

P''Nous nous dirigeons d'un monde avec un maximum de moyens et un minimum de contraintes vers un monde avec un minimum de moyens et un maximum de contraintes"

(Contraction de l'économie - Voir le rapport Meadows 1972 - voir Point 1.A "Quelles limites de ressources sur notre Planète?")

J-M. Jancovici (ingénieur consultant en énergie / climat, enseignant à Mines ParisTech et président du think tank The Shift Project) explique comment la situation actuelle pourrait permettre de s'engager vers une sobriété la moins subie possible

France Culture (14/05/20): https://www.franceculture.fr/ emissions/linvitee-des-matins-2eme-partie/la-pandemie-va-t-elle-accelerer-la-transition-energetique

"Nous nous dirigeons vers un monde où nous aurons moins de moyens pour plus de problèmes"

"On va opérer graduellement une transition de force car on a pas voulu faire celle qui était de gré. En ce moment la transition énergétique est une diminution de la consommation subie.

En France comme dans beaucoup de pays européens, on voit la transition énergétique comme une évolution technologique dans un univers en croissance. On a des lois en France de 'croissance verte'.

En fait, la transition énergétique va passer par une privation du pétrole, du charbon et du gaz. Donc toute cette

production va se contracter et l'économie va elle-même se contracter. Et la grande question est d'organiser un monde dans lequel il n'y a pas de plus en plus mais de moins en moins".

"Remplacer du nucléaire qui ne fait pas de CO2 par de l'éolien ou du photovoltaïque qui n'en font pas non plus en fonctionnement, ça ne fait rien gagner. Et comme par ailleurs, il faut dépenser plus de CO2 pour faire le panneau pour faire de la centrale nucléaire. En fait, on peut même perdre quand on remplace par du photovoltaïque.

Le grand paradoxe, c'est que développer du solaire et de l'éolien augmente le risque nucléaire et non pas le baisse. Ce qu'on est en train de faire est le parfait exemple d'un problème mal compris".

"La chose la plus évidente pour remplacer une voiture qui consomme 6L/100km, c'est de la remplacer par une voiture qui consomme 2L/100Km. Il y a aussi le passage sur le vélo, le vélo électrique en particulier, est quelque chose qui a un potentiel très important dès que vous avez 10 ou 15 km à faire, parce que c'est un vélo sans effort".

"Le problème du vélo électrique, c'est de construire des pistes cyclables pour avoir une voirie séparée pour les vélos. Et pour vous donner un ordre de grandeur avec l'argent qu'on a déjà mis ou déjà promis de mettre dans l'éolien et le solaire à fin 2018, c'est-à-dire 120 milliards d'euros, on aurait pu doubler toutes les routes en France d'une piste cyclable" (Jancovici, 2020).

Revue de la Société Française de Physique (n-60, dec. 2018) - L'électricité nucléaire : questions ouvertes et points de vue : https://www.refletsdelaphysique.fr/dossiers/255-lelectricite-nucleaire-questions-ouvertes-et-points-de-vue

—> Shift Project (Matthieu Auzanneau, J.-M Jancovici)

Crise(s), climat: plan de transformation de l'économie française Présentation d'un Chantier d'Urgence (Mai 2020): https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2020/05/Crises-climat_chantier-du-Plan_Shift-Project.pdf

Voir la présentation en vidéo (20/05/20) : https://youtu.be/e7iggYsUGIA

"The Shift Project présente son chantier d'urgence dans le contexte de la crise du COVID-19, publié le 6 mai dernier. Intervenants : Jean-Marc Jancovici, président, Matthieu Auzanneau, directeur, Nicolas Raillard, chef du projet. En présence également de responsables des 15 secteurs traités".

"La croissance, sur laquelle reposent toutes les politiques mises en œuvre jusqu'ici, risque ne pas revenir en Europe avant longtemps.

Cette croissance n'a jamais fait autre chose que recourir aux énergies fossiles et tarissables, pétrole, gaz naturel, charbon, qui bouleversent déjà le climat et menacent les conditions de vie sur Terre".

"Il est prudent – et il est possible! – de concevoir, de débattre et de mettre en œuvre une transformation de notre organisation sans miser sur le pari incertain et périlleux de la croissance. Avec la pandémie de COVID-19, les Français redécouvrent ce que signifie une pénurie, et voient que l'argent se trouve toujours, mais ne suffit pas à résoudre une crise : ils s'aperçoivent à nouveau que sans organisation au service d'un but clair, la « puissance économique » n'est rien".

"Les débats autour de la transition écologique se sont surtout focalisés jusqu'ici sur des montants d'investissements et des tuyaux de financement. Très peu sur l'objectif, quasiment jamais sur la méthode. C'est mettre la charrue avant les bœufs, tout simplement.

La méthode que nous voulons échafauder s'intéresse à l'économie concrète: pas 'euros', 'croissance' et 'dette', mais 'métiers', 'tonnes', 'joules'; pas 'Combien ça coûte?', mais 'Que fait-on?'".

"Elle parlera de ce que les gens font aujourd'hui et de ce qu'ils pourront faire demain, et des moyens matériels nécessaires pour opérer le passage d'un monde à l'autre. La transformation que nous envisageons réclamera dans bien des cas de simplifier ou de ralentir. Souvent aussi, elle aura besoin de davantage de têtes et de bras. Un système économique plus sobre n'a pas à être un système demandant aux pauvres de se serrer plus encore la ceinture. Au contraire, il peut donner de l'air aux budgets les plus modestes, en organisant des économies d'énergie et de matière. Et il peut ouvrir d'importantes possibilités nouvelles de travail".

"Un tel cercle vertueux, pour être bouclé, doit être pensé, discuté, organisé: planifié".

—> **Des mesures de justice fiscale face à la crise du** Coronavirus

Attac (04/05/20): https://france.attac.org/se-mobiliser/que-faire-face-au-coronavirus/article/des-mesures-de-justice-fiscale-face-a-la-crise-du-coronavirus

"Nous interpellons les député·e·s pour qu'elles·ils prennent sans tarder 6 mesures de justice fiscale": https://france.attac.org/IMG/pdf/6 mesures de justice fiscale.pdf

1. Prélever une contribution exceptionnelle sur le patrimoine des 1 % les plus riches :

"La situation exceptionnelle que nous vivons justifie des mesures exceptionnelles. Cela passe par une contribution exceptionnelle sur les patrimoines des plus aisé·e·s qui pourrait être mise en oeuvre rapidement dans l'attente de la mise en place de l'ISF rénové que nous préconisons (voir fiche 2 : « Rétablir et rénover l'impôt de solidarité sur la fortune »)".

2. Rétablir et rénover l'impôt de solidarité sur la fortune :

"Créé en 1989, à l'origine pour financer le Revenu Minimum d'Insertion (RMI, remplacé depuis par le RSA), l'Impôt sur la Fortune (ISF) était un impôt sur le patrimoine payé par les plus aisé·e·s. Y étaient imposé·e·s les contribuables dont le patrimoine net était supérieur à 1,3 million d'euros, soit environ 350 000 personnes. Dès son arrivée au pouvoir, Emmanuel Macron supprime cet impôt pour le remplacer par un Impôt sur la Fortune Immobilière (IFI) qui, comme son nom l'indique, taxe le patrimoine immobilier, afin de préserver le patrimoine financier. L'ISF tel qu'il existait présentait des imperfections qui permettaient notamment aux plus riches de l'optimiser : un ISF

rénové disposant d'une assiette plus large doit donc être instauré"

3. Rétablir la progressivité de l'imposition des revenus financiers :

"Le Prélèvement Forfaitaire Unique (PFU, ou flat tax) consiste en la taxation forfaitaire de tous les revenus du capital mobilier (actions, placements, SICAV, assurances-vie, etc.) à un taux fixé à 30%.

Contrairement à l'Impôt sur le Revenu (IR), le PFU est un impôt proportionnel. Autrement dit, le PFU avantage les contribuables les plus aisé·e·s puisque les quelques centimes d'intérêts générés par le PEL d'une personne aux revenus modestes sont taxés au même taux que les milliards obtenus sous formes de di-videndes par les plus grosses fortunes.

Plus grave, le PFU augmente la différence de taxation entre revenus du travail et revenus du capital. Alors qu'en 2013, les revenus du travail étaient imposés à un taux de 7 points supérieur à ceux du capital, en 2019, la différence entre les deux était passée à 16 points1. La répartition extrêmement inégale entre revenus du travail et revenus du capital est donc encore augmentée par la taxation qui avantage considérablement ces derniers."

4. Supprimer les niches fiscales inutiles et les exonérations anti-écologiques :

"Les niches fiscales sont des mesures dérogatoires, qui peuvent prendre la forme de crédits d'impôt, de réductions de l'assiette fiscale ou de régimes particuliers. En théorie, elles doivent inciter les contribuables à des actions particulières et positives (emploi de salarié·e·s à domicile, travaux d'efficacité énergétique, investissements locatifs...).

Pourtant la plupart de ces niches ne concernent qu'un nombre réduit de particuliers ou d'entreprises, au point que même Joël Giraud, rapporteur général du Budget (issu du groupe La République En Marche), fustige des « mesures adoptées uniquement pour faire plaisir à des copains », bénéficiant aux « gens aux revenus importants, ceux qui peuvent s'offrir les services d'un avocat fiscaliste »¹. De fait, ces niches posent une réelle question d'égalité devant l'impôt : d'une part, il faut connaître leur existence pour en bénéficier. D'autre part, elles bénéficient majoritairement aux catégories les plus aisées et aux plus grandes entreprises. Elles constituent ainsi des détournements de l'argent public vers les plus riches, au détriment du financement des services publics ou d'investissements pour la transition écologique et la justice sociale".

5. Instaurer la taxation unitaire des multinationales pour lutter contre l'évasion fiscale :

"L'évasion fiscale est la conséquence du laisser-faire des gouvernements. Depuis trop longtemps, les Etats et l'Union européenne font semblant de lutter contre ce fléau sans prendre de mesures à la hauteur du problème. La taxation unitaire des multinationales est une solution qui ne demande que de la volonté politique".

6. Taxer l'ensemble des transactions financières.:

"Initialement formulée par l'économiste américain James Tobin, la proposition de taxe sur les transactions financières (TTF) a été portée par l'association Attac depuis sa création en 1998. Cette mesure nécessaire pour désarmer la finance et pour mobiliser de nouveaux financements était raillée à ses débuts; elle est aujourd'hui reprise par ses détracteurs d'hier et notamment la Commission européenne qui a proposé une directive sur la TTF en 2011.

Taxer chaque transaction financière permettrait de réduire la spéculation, en particulier sur les produits dérivés ainsi que sur les transactions de très court terme (trading à haute fréquence). Elle contribuerait à réduire la taille et l'instabilité des marchés financiers et, ainsi, à réduire le pouvoir de la finance".

3. C. Comment ne plus accepter comme une fatalité?

Pun appel de Vincent Lindon: "Comment ce pays si riche..."

Mediapart (06/05/20): https://youtu.be/EdZBZUN2t-4 et https://www.mediapart.fr/journal/france/060520/un-appel-devincent-lindon-comment-ce-pays-si-riche

"Que faire? L'État ne pouvant pas tout, il me paraît impératif d'innover. Comment? En demandant aux plus grosses fortunes une solidarité envers les plus démunis.

Cette idée, juste et légitime, pourrait prendre la forme d'une contribution exceptionnelle, baptisée « Jean Valjean », conçue comme une forme d'assistance à personnes en danger, financée par les patrimoines français de plus de 10 millions d'euros, sans acrobaties, à travers une taxe progressive de 1 % à 5 %, avec une franchise pour les premiers 10 millions d'euros".

"À période exceptionnelle, contribution exceptionnelle. Même si j'applaudirais évidemment tout amendement visant à pérenniser cet effort de réduction des inégalités. Après tout, une fois peut devenir coutume".

"D'après les économistes que j'ai pris soin de consulter, cette contribution devrait représenter environ 36 à 37 milliards d'euros, qui seront distribués aux quelque 21,4 millions de foyers trop pauvres pour être assujettis à l'impôt sur le revenu. Compte tenu de l'urgence, l'État assurerait la trésorerie et abonderait marginalement la collecte, leur distribuant sans délai et sans

prélèvement, la somme de 2 000 €, à charge pour lui de recouvrer ultérieurement le produit de la contribution « Jean Valjean ». Même si je ne doute pas un instant que les plus riches de nos concitoyens se réjouiront de l'occasion ainsi offerte de montrer leur patriotisme et leur générosité, il me paraît prudent que les législateurs mettent en place des sanctions suffisamment dissuasives pour décourager les improbables mauvaises volontés. Je pense ici, surtout, à nos compatriotes domiciliés fiscalement à l'étranger, évidemment conviés à manifester leur solidarité".

/ « Non à un retour à la normale » : de Robert De Niro à Juliette Binoche, l'appel de 200 artistes et scientifiques

Le Monde (06/05/20): https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/06/non-a-un-retour-a-la-normale-de-robert-de-niro-a-juliette-binoche-de-joaquin-phoenix-a-angele-l-appel-de-200-artistes-et-scientifiques_6038775_3232.html

"Tribune. La pandémie de Covid-19 est une tragédie. Cette crise, pourtant, a la vertu de nous inviter à faire face aux questions essentielles".

"Le bilan est simple : les 'ajustements' ne suffisent plus, le problème est systémique.

La catastrophe écologique en cours relève d'une 'méta-crise' : l'extinction massive de la vie sur Terre ne fait plus de doute et tous les indicateurs annoncent une menace existentielle directe.

A la différence d'une pandémie, aussi grave soit-elle, il s'agit d'un effondrement global dont les conséquences seront sans commune mesure.

Nous appelons donc solennellement les dirigeants et les citoyens à s'extraire de la logique intenable qui prévaut encore, pour travailler enfin à une refonte profonde des objectifs, des valeurs et des économies".

Point de rupture : Le consumérisme nous a conduits à nier la vie en elle-même : celle des végétaux, celle des animaux et celle d'un grand nombre d'humains. La pollution, le réchauffement et la destruction des espaces naturels mènent le monde à un point de rupture. Pour ces raisons, jointes aux inégalités sociales toujours croissantes, il nous semble inenvisageable de « revenir à la normale ».

La transformation radicale qui s'impose – à tous les niveaux – exige audace et courage.

Elle n'aura pas lieu sans un engagement massif et déterminé. A quand les actes ? C'est une question de survie, autant que de dignité et de cohérence".

🎤 "Le temps est venu", la tribune de Nicolas Hulot :

100 principes et cinq propositions : France Inter publie, une tribune rédigée par l'ancien ministre de l'Écologie Nicolas Hulot, en partenariat avec

France Inter - Le Monde et Brut : https://www.franceinter.fr/ societe/le-temps-est-venu-decouvrez-la-tribune-de-nicolas-hulot

"Sortir de cette crise par le haut et préparer la société au monde qui vient, en multipliant les solidarités et en mettant fin aux principes de l'économie de marché au niveau français et européen".

3. D. Quelles ruptures face aux enjeux socioenvironnementaux?

Par exemple, comment accepter d'aider avec de l'argent public certaines entreprises polluantes ou ayant un fort impact sur l'environnement, sans aucune contrepartie environnementale ni sociale...?

Faut-il demander des comptes et exiger des changements, pendant que se déroule le biais de diffusion de responsabilité de ces entreprises, qui consiste à se défausser sur les engagements à prendre, parce que d'autres ne le font pas ou pourraient le faire avant ?

Libération (17/04/20): https://www.google.fr/amp/s/www.google.fr/amp/s/www.google.fr/amp/s/www.google.fr/amp/s/www.liberation.fr/amphtml/france/2020/04/17/l-etat-fera-t-il-un-cheque-de-20-milliards-aux-entreprises-polluantes-sans-contreparties_1785560

Le Monde Tribune 550 étudiants dans l'aéronautique (29/05/20): https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/29/aeronautique-la-transition-ecologique-impose-une-profonde-transformation-de-notre-industrie_6041127_3232.html

Blog d'Alain Grandjean (économiste polytechnicien, Carbone 4) - Revoir les soutiens fiscaux à l'aviation à l'aune du changement climatique (11/05/20) : https://alaingrandjean.fr/2020/05/11/revoir-soutien-fiscaux-aerien-climat/

Intervention de J-M Jancovici sur ce sujet

France 2 (#EtAprès : la grande émission des Européens - 16/04/20) : https://youtu.be/GH6SGJjV8qM

Propositions du Shift Project (27/05/20):

Synthèse des mesures pour le secteur de l'aviation : https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2020/05/2020-05-27 Pr%C3%A9parer-lavenir-de-laviation Synth%C3%A8se-des-contreparties Shift-Project.pdf

Rapport complet: https://theshiftproject.org/wp-content/uploads/2020/05/2020-05-27 Pr%C3%A9parer-lavenir-delaviation Propositions-de-contreparties Shift-Project.pdf

Danemark: aucune aide d'État pour les entreprises enregistrées dans les paradis fiscaux: https://www-lexpress-fr.cdn.ampproject.org/c/s/www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/danemark-aucune-aide-d-etat-pour-les-entreprises-enregistrees-dans-les-paradis-fiscaux_2124130.amp.html

Le Danemark n'aidera pas les entreprises présentes dans les paradis fiscaux (Usbek & Rica - 20/04/20) : https://usbeketrica.com/article/danemark-aides-publiques-paradis-fiscaux-dividendes-crise

Zara, Benetton et H&M s'engagent à améliorer la sécurité des usines au Bangladesh. Cette annonce fait suite à l'effondrement d'un immeuble le 24 avril, où travaillaient plus de 3 000 ouvriers du textile. Au total, 1 125 personnes ont trouvé la mort dans ce drame. (France Info - 14/05/20) : https://www.francetvinfo.fr/monde/bangladesh/zara-benetton-et-hm-s-engagent-a-ameliorer-la-securite-des-usines-au-bangladesh_324112.html

Leclerc faisait travailler les ateliers détruits par le feu au Bangladesh. Selon "le Journal du Dimanche", les supermarchés français ont reconnu être partenaire de l'usine Tung Hai qui a pris feu le 9 mai : https://www.francetvinfo.fr/monde/bangladesh/leclerc-faisait-travailler-les-ateliers-detruits-

<u>par-le-feu-au-bangladesh_326914.html#xtor=CS2-765-</u>%5Bautres%5D-

Faut-il travailler plus et gagner moins comme certains ont pu l'exprimer et relancer la machine économique avec la croissance galopante ? L'Institut Montaigne fait la Une : « Travaillez plus ! » (ACRIMED 14/05/20) : https://www.acrimed.org/L-Institut-Montaigne-fait-la-Une-Travaillez-plus

Grégory Rzepski : Ces viviers où prolifèrent les « experts » médiatiques (Le Monde Diplomatique - Décembre 2019) : https://www.monde-diplomatique.fr/2019/12/RZEPSKI/61104

"Retraites, fonction publique, marché du travail : dans de nombreux domaines essentiels, les réformes libérales de ces dernières années ont été précédées par des études effectuées par des laboratoires d'idées. Privés mais financés, au moins en partie, par des subventions, ces think tanks ont profité du vide idéologique des partis pour quadriller le débat public".

Eva Illouz (sociologue), l'insoutenable légèreté du capitalisme vis-à-vis de notre santé - TRIBUNE. Dans ce texte , qui souligne le lien étroit entre santé et économie, la sociologue franco-israélienne analyse la crise planétaire du coronavirus. Elle dénonce une "imposture" du néolibéralisme qui, privant l'Etat de ses ressources, a sacrifié le monde dont il se nourrit

L'Obs (23/03/20): https://www.nouvelobs.com/idees/ 20200323.OBS26443/l-insoutenable-legerete-du-capitalisme-vis-a-vis-de-notre-sante-par-eva-illouz.html

"La santé, selon Michel Foucault, est l'épicentre de la gouvernance moderne (il parlait de « biopouvoir »).

A travers la médecine et la santé mentale, affirmait-il, l'Etat gère, surveille et contrôle la population.

Dans un langage qu'il n'aurait pas utilisé, nous pourrions dire que le contrat implicite passé entre les Etats modernes et leurs citoyens est fondé sur la capacité des premiers à garantir la sécurité et la santé physiques des seconds"

"Comme Naomi Klein n'a cessé de le souligner, les catastrophes sont pour les élites des occasions de s'emparer de butins de guerre et d'en tirer le maximum de profits" (Illouz, 2020).

© Comment ne pourrait-on pas se rappeler le roman "1984" de George Orwell? Aussi, Aldous Huxley avait merveilleusement écrit cela dans le "Meilleur des Mondes", les castes supérieures apprennent à mépriser les castes inférieures, mais elles en reconnaissent la nécessité… En serons-nous bientôt à habiter dans la "Réserve" en tant que "Sauvages"?? • • •

La notion de "bio-pouvoir" développée par Michel Foucault ramène à une idée de lecture \bigcirc sur le sujet avec les idées de Giorgio Agamben également :

—> Genel, K. (2004). Le biopouvoir chez Foucault et Agamben. Methodos. Savoirs et textes, 4, Article 4. https://doi.org/10/dvhksn

"Foucault repère une transformation du pouvoir lorsque la vie entre dans ses préoccupations à partir du XVIIIe siècle.

Il appelle « bio-pouvoir » les techniques spécifiques du pouvoir s'exerçant sur les corps individuels et les populations, hétérogènes aux mécanismes juridicopolitiques du pouvoir souverain. Agamben, dans Homo sacer, reprend l'hypothèse foucaldienne et la fait fonctionner précisément sur le terrain délaissé par Foucault, celui de la souveraineté.

La souveraineté ne porte pas à ses yeux sur des sujets de droits, mais de manière cachée sur une « vie nue », exceptée par le pouvoir qui l'expose à sa violence et à sa décision souveraine.

On peut alors interroger le déplacement de l'hypothèse foucaldienne opéré par Agamben et les rapports problématiques entre pouvoir souverain et bio-pouvoir, afin d'évaluer la pertinence et la fécondité de la notion de bio-pouvoir".

Agamben, G. (1997). Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue. Seuil.

Foucault, M. (1976). Histoire de la sexualité. La volonté de savoir. (Gallimard). N. R. F., "Bibliothèque Des histoires."

Foucault, M. (1997). "Il faut défendre la société". Cours au Collège de France.1976. Seuil.

Voir une version en ligne gratuite : édition établie, dans le cadre de l'Association pour le Centre Michel Foucault, sous la direction de François Ewald et Alessandro Fontana, par Mauro Bertani et Alessandro Fontana (Édition numérique réalisée en août 2012 à partir de l'édition CD-ROM, Le Foucault Électronique [ed. 2001]) : https://monoskop.org/images/9/99/
Foucault Michel II faut defendre la societe.pdf

"La race, le racisme, c'est la condition d'acceptabilité de la mise à mort dans une société de normalisation. Là où vous avez une société de normalisation, là où vous avez un pouvoir qui est, au moins sur toute sa surface, et en première instance,

en première ligne, un bio-pouvoir, eh bien le racisme est indispensable comme condition pour pouvoir mettre quelqu'un à mort, pour pouvoir mettre les autres à mort. La fonction meurtrière de l'État ne peut être assurée, dès lors que l'État fonctionne sur le mode du bio-pouvoir, que par le racisme.

Vous comprenez, par conséquent, l'importance – j'allais dire l'importance vitale – du racisme dans l'exercice d'un tel pouvoir : c'est la condition sous laquelle on peut exercer le droit de tuer. Si le pouvoir de normalisation veut exercer le vieux droit souverain de tuer, il faut qu'il passe par le racisme.

Et si, inversement, un pouvoir de souveraineté, c'est-à-dire un pouvoir qui a droit de vie et de mort, veut fonctionner avec les instruments, avec les mécanismes, avec la technologie de la normalisation, il faut qu'il passe lui aussi par le racisme.

Bien entendu. par mise à mort je n'entends pas simplement le meurtre direct, mais aussi tout ce qui peut être meurtre indirect : le fait d'exposer à la mort, de multiplier pour certains le risque de mort ou, tout simplement, la mort politique, l'expulsion, le rejet, etc" (Foucault, 1975-1976).

Proposition de la finance. Paris Business School Thomas Porcher (économiste Paris Business School) théorise l'émergence d'une convergence des luttes à structurer autour d'un projet incluant la transition énergétique, la relance du service public ou la dénonciation de la finance.

Porcher, T. (2020). Les délaissés: Comment transformer un bloc divisé en force majoritaire. Fayard.

France Culture (27/02/20): https://www.franceculture.fr/ emissions/la-grande-table-idees/les-delaisses-peuvent-ils-sunir

"(...) Il explique que Gilets jaunes, banlieusards, agriculteurs et cadres déclassés subissent tous à différents niveaux les effets négatifs du système fondé sur le 'tryptique mondialisation-financiarisation-austérité'. Ces quatre catégories de population, le plus souvent dissociées malgré des convergences occasionnelles (entre Gilets jaunes et banlieusards autour des violences policières et d'Adama Traoré, entre agriculteurs et Gilets jaunes autour du 'ras-le-bol fiscal'...), constituent selon lui une 'majorité délaissée' qu'il appelle à se constituer en classe majoritaire pour proposer un autre système. Un appel qu'il formule face à l'urgence de la crise écologique et sociale, qui doit pour lui servir de catalyseur à la convergence de ces catégories délaissées".

"Mais comment changer le système? Dans la deuxième partie de son livre, Thomas Porcher propose un programme économique fondé sur la remise en cause du fonctionnement de la finance, ainsi que la réconciliation entre industrie et lutte contre le réchauffement climatique à travers un vaste projet de transition énergétique. Contre la privatisation court-termiste des services publics, il appelle également à rétablir un Etat stratège qui planifierait à long terme et restaurerait des services publics de qualité. Pour lui, la dette française (aujourd'hui à 50% du PIB) est parfaitement soutenable et ne peut servir d'argument contre l'investissement public, bien qu'il soit souvent brandi par les gouvernements libéraux".

P Naomi Klein (journaliste, réalisatrice) : Coronavirus

Capitalism - And how to beat it?

- **Klein, K. (2008).** La Stratégie du choc. Montée d'un capitalisme du désastre, Leméac et Actes Sud.
- **Klein, N. (2019).** On Fire: The (Burning) Case for a Green New Deal (Export). Simon & Schuster.
- Klein, N. (2019). Plan B pour la planète : Le New Deal vert, [« On Fire: The (Burning) Case for a Green New Deal »], trad. de Mathieu Dumont. Actes Sud.
- --> (The Intercept 16/03/20): https://theintercept.com/2020/03/16/coronavirus-capitalism/

"Aux États-Unis, nous avons également vu l'organisation au niveau des villes et des États remporter d'importantes victoires pour suspendre les expulsions pendant la pandémie. L'Irlande a annoncé six semaines de prestations de chômage d'urgence pour tous les travailleurs qui se retrouvent soudainement sans emploi, y compris les travailleurs indépendants"

"Et malgré les affirmations du candidat à la présidence des États-Unis, Joe Biden, lors du récent débat selon lequel la pandémie n'a rien à voir avec Medicare for All, de nombreux Américains se rendent soudain compte que l'absence d'un filet de sécurité fonctionnel aggrave les vulnérabilités au virus sur de nombreux fronts".

"Cette crise - comme les précédentes - pourrait bien être le catalyseur des aides déversées aux intérêts des plus riches de la société, y compris ceux responsables de nos vulnérabilités actuelles, tout en n'offrant presque rien au plus grand nombre de travailleurs, anéantissant les petites économies des familles, et fermant les petites entreprises. Mais comme le montre cette vidéo, beaucoup réagissent déjà - et l'histoire n'est pas encore écrite" (Klein, 2020).

P Bruno Latour (sociologue, anthropologue et philosophe des sciences)

France Inter (03/04/20): https://www.youtube.com/watch?v=KtmmfWZb8Ww&t=27s

"On a un arrêt général brusque et il serait terrifiant de ne pas en profiter pour infléchir sur le système actuel".

"En décembre, on allait vers une autre catastrophe qui est la mutation écologique. Malgré la situation tragique que nous vivons, elle est moins tragique pour les gens qui s'intéressent à la mutation écologique".

"On disait qu'il était impossible de tout arrêter, on l'a fait en deux mois. On se rend compte que brusquement, on peut tout arrêter et que les États peuvent s'imposer.

Si on ne profite pas de cette situation incroyable pour voir ce qu'on garde ou pas, c'est gâcher une crise, c'est un crime."

Rapport Haut Conseil Climat avril 2019

https://www.hautconseilclimat.fr/wp-content/uploads/ 2020/04/rapport_haut-conseil-pour-le-climat.pdf

Le Haut conseil pour le climat a publié un rapport spécial "CLIMAT, SANTE: MIEUX PREVENIR, MIEUX GUERIR -

Accélérer la transition juste pour renforcer notre résilience aux risques sanitaires et climatiques" consacré aux enseignements à tirer de la crise sanitaire du COVID-19 et aux suites à donner pour atteindre nos objectifs vers la neutralité carbone.

"La catastrophe sanitaire du Covid-19 est une crise systémique globale, source de chocs secondaires multiples : crise sociale, économique et financière. La baisse radicale des émissions françaises constatée en raison du confinement reste marginale et transitoire.

Il est impératif que la réponse du gouvernement soutienne des transformations structurelles qui accélèrent la transition bas-carbone juste, car celle-ci renforcera notre résilience aux risques sanitaires et climatiques".

Hadrien Hainaut / Maxime Ledez / Dr. Quentin Perrier / Benoît Leguet / Patrice Geoffron (Institute for Climate Economics - I4CE) (01/04/20)

L'Institut de l'économie pour le climat est une association experte de l'économie et de la finance dont la mission est de faire avancer l'action contre les dérèglements climatiques. Grâce à ses recherches appliquées, l'Institut contribue au débat sur les politiques liées au climat

Investir en faveur du climat contribuera à la sortie de crise : https://www.i4ce.org/wp-core/wp-content/uploads/2020/04/
https://www.i4ce.org/wp-core/wp-content/uploads/2020/04/
https://www.i4ce.org/wp-core/wp-content/uploads/2020/04/
https://www.i4ce.org/wp-core/wp-content/uploads/2020/04/
https://www.i4ce.org/wp-core/wp-content/uploads/2020/04/
https://www.i4ce.org/wp-core/wp-content/uploads/2020/04/

"Nous considérons ici sept secteurs particulièrement importants car ils regroupent les deux tiers des investissements bas- carbone du pays.

Pour chaque secteur, nous évaluons les objectifs d'investissement exprimés dans la Stratégie nationale bas-carbone, et nous proposons des mesures adaptées pour les atteindre, assorties d'un plan de financement évaluant les contributions des pouvoirs publics, des entreprises, des ménages et des institutions financières.

Ces secteurs sont: (1) la rénovation des logements privés, (2) la rénovation des bâtiments tertiaires (publics et privés), (3) le déploiement des voitures bas-carbone, (4) les infrastructures de transport en commun, (5) les infrastructures ferroviaires, (6) les aménagements cyclables, et (7) la production d'électricité renouvelable".

Kate Raworth (économiste à Cambridge et auteure de la Théorie du Donut).

Kate Raworth, K. (2018). La théorie du donut : l'économie de demain en 7 principes. (trad. de l'anglais). Paris. Plon.

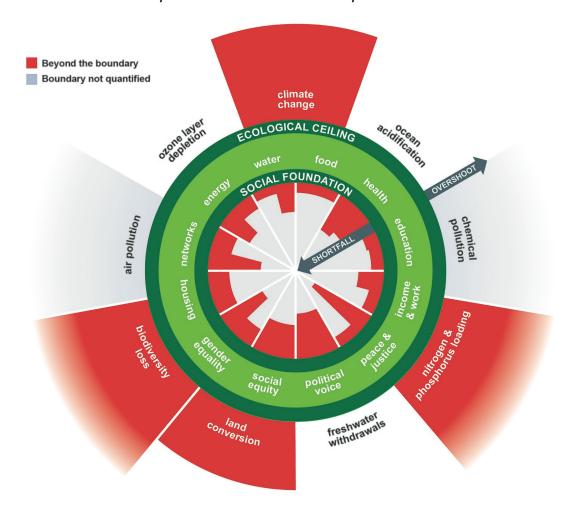
Usbek & Rica (02/12/18): https://usbeketrica.com/article/kate-raworth-theorie-donut-croissance

"Croissance verte ou décroissance ? L'économie peut-elle passer d'un modèle dégénératif à un modèle régénératif ? Les taxes peuvent-elles vraiment changer les comportements ?

Autant de questions auxquelles Kate Raworth apporte de passionnantes réponses dans son ouvrage La théorie du donut, paru le 15 novembre aux éditions Plon.

Nous avons rencontré cette économiste britannique qui dénonce les dogmes qui façonnent nos politiques en se drapant dans une légitimité scientifique que l'on peut remettre en question.

Elle propose surtout une nouvelle vision qui replace l'économie au coeur du vivant et tente de remplacer l'obsession du PIB par un indicateur bien plus croustillant - et pertinent : le donut".



Copyright: DoughnutEconomics

—> "Amsterdam adoptera le modèle du 'donut' pour réparer l'économie post-coronavirus. Des responsables néerlandais et l'économiste britannique Kate Raworth utiliseront un guide pour aider la ville à prospérer en équilibre avec la planète." : https://www.theguardian.com/world/2020/apr/08/amsterdam-doughnut-model-mend-post-coronavirus-economy? https://www.theguardian.com/world/2020/apr/08/amsterdam-doughnut-model-mend-post-coronavirus-economy? https://www.theguardian.com/world/2020/apr/08/amsterdam-doughnut-model-mend-post-coronavirus-economy?

Esther Duflo (MIT, Prix de la Banque de Suède en sciences économiques "Nobel" 2019)

RTL (19/05/20): https://www.rtl.fr/actu/politique/coronavirus-l-isf-doit-etre-retabli-selon-le-prix-nobel-d-economie-esther-duflo-7800528176

"L'ISF doit être rétabli"

"Avoir un impôt sur la richesse permet de taxer les revenus des richesses, au même titre que les revenus du travail".

Cet impôt est "raisonnable, pas du tout extrême ou radical", juge l'ancienne conseillère de Barack Obama à la Maison Blanche qui pense qu"'on devrait l'avoir, qu'on l'avait et ce serait une bonne occasion de le rétablir".

Sur France Inter le 31/03/20 : https://www.franceinter.fr/ emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-31-mars-2020

"Une crise de cette ampleur va mener à une certaine réflexion sur différents aspects de l'économie, en tout cas j'espère (...). On a découvert une fragilité vis-à-vis de la nature qu'on ne supposait pas, on a découvert une fragilité vis-à-vis des déplacements des gens de la planète, etc., qu'on ne supposait pas non plus...

Et j'espère que ça va nous permettre de se remettre à réfléchir à qu'est-ce qui est important dans la vie. C'est pas les transactions financières qui ont causé le coronavirus, mais elles font partie d'un système qu'on pourra décider de remettre en question.

Et en particulier, je crois...quelque chose qu'on va peut-être voir :

qu'il y a des moments où la nature est plus forte que nous et j'espère que ça va permettre aux gens d'être plus conscients des risques du changement climatique, par exemple".

"Comment financer à la fois les transferts aux plus pauvres et les systèmes de santé qu'il va falloir reconstruire et préparer à la prochaine épidémie? La question d'un impôt sur les hauts revenus et les grandes fortunes, comme on l'avait en France il n'y a pas si longtemps, semble le moyen le plus raisonnable et le plus réaliste. Un des aspects positifs de cette crise c'est qu'elle redonne de l'importance à cette discussion."

S

Thomas Piketty (économiste EHESS)

France Inter (27/04/20): https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-27-avril-2020

"Au-delà d'un rétablissement de l'ISF, l'économiste Thomas Piketty juge qu'il faut s'inspirer des 'leçons' de l'Histoire et taxer les hauts patrimoines privés, 'comme en Allemagne ou au Japon après la Seconde guerre mondiale' pour surmonter la hausse de l'endettement public".

"L'économie ne fonctionne pas avec des super milliardaires mais avec des petits... de petites entreprises. On parle de personnes à qui on a fait payer toujours plus de TVA, de CSG.

Il faut rétablir l'ISF, avec un rendement beaucoup plus important, qui pourrait rapporter 10 milliards par an."

Idées: Après le COVID, si on se met à baisser les salaires tout en augmentant le temps de travail c'est sûr qu'il y a de quoi s'inquiéter (Violences des inégalités face à la crise).

- —> L'Etat doit faire face à ces chocs et faire le choix des aides et des investissements de l'Etat : santé, éducation (plan de réinvestissement et d'équipement numérique pour les étudiants), recherche.
- —> Inventer le monde d'après il faut le réinventer avec des nouveaux secteurs (logements passoires et énergies renouvelables, réduction des inégalités nécessaire).
- —> **ISF**: il faut supprimer les cadeaux fiscaux (plus de 5 milliards par an pour 1 % les + riches): ISF et impôts dividendes (flat tax taux forfaitaire de 30% ou ancien mode au choix) et modifier en taxant plus encore

(Voir enquête INSEE 2018 : "les personnes les plus aisées sont celles qui bénéficient le plus des mesures socio-fiscales mises en oeuvre en 2018, principalement du fait des réformes qui concernent les détenteurs de capital" : https://www.insee.fr/fr/statistiques/4238451?sommaire=4238781

- —> L'économie ne fonctionne pas avec un petit groupe de milliardaires, c'est d'abord des petites et moyennes entreprises. "L'idée qu'une personne (Bernard Arnault) soit à elle toute seule responsable de bienfaits et que le reste de la population n'aurait plus qu'à la remercier."
- —> Bill Gates n'a pas inventé l'ordinateur, il s'est appuyé sur des savoirs académiques gratuits et on n'est pas venu le voir pour lui demander de sortir son carnet de chèques pour l'usage de ses connaissances. Mais, si cet argent était au main de petites entreprises et personnes moins riches, eux aussi pourraient le dépenser. Doit-on laisser une seule personnes décider pour tout le monde ou s'appuyer sur tout le monde pour participer à la vie

économique?

- —> Faisabilité pour surmonter les dettes : après la 2ème Guerre Mondiale, une imposition exceptionnelle se met en place entre 1948 et 1952, en Allemagne et au Japon (sur les plus hauts patrimoines financiers, pas seulement les plus hauts revenus).
- —> Voir autre article dans Challenges: "pour éviter une fuite des grosses fortunes, l'inspiration peut venir des Etats-Unis, et des programmes électoraux des candidats démocrates, notamment Elisabeth Warren et Bernie Sanders. Leur ISF américain taxerait les très hauts patrimoines à 6 ou 8 %. Mais les fortunes qui voudraient s'exiler devraient payer le prix fort : une 'exit tax' de 40 % de leur patrimoine et la perte de la nationalité américaine".
- —> Sur la mise en place d'un Revenu Universel: "ce n'est pas l'arbre magique qui va résoudre toutes les injustices sociales, il faut un système juste". Il vaut mieux parler d'un revenu de Base et revoir les échelles des salaires de façon plus juste".
- —> Proposition pour mettre en commun les taux d'intérêt des pays européens : Italie, Espagne, etc. (voir travaux de Lucas Chancel).

Voir aussi France Info (27/05/20): https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/grand-entretien-thomas-piketty-economiste-dessine-l-apres-coronavirus-il-faudra-demander-un-effort-aux-plus-aises_3970135.html

Piketty, T. (2013). Le Capital au XXIe siècle. Le Seuil.

Piketty, T. (2019). Capital et idéologie. coll. Les livres du nouveau monde. Le Seuil.

—> Conference ENS et GATE Lyon: http://ses.ens-lyon.fr/

articles/conference-de-thomas-piketty-capital-et-ideologie

- —> Présentation "Capital et Idéologie" Piketty PSE : http://piketty.pse.ens.fr/fr/ideologie
- —> Présentation "Capital au 21e siècle" Piketty PSE : http://piketty.pse.ens.fr/fr/capital21c

4 En route vers une "Économie du Bonheur" ? ❖ ♀

Pourquoi vouloir cheminer vers le Bonheur? Voici tout d'abord une approche "économique", qui sera suivie d'autres approches plus philosophiques et sociologiques...

*Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire"

Derrida, J. (1980). La carte postale: De Socrate à Freud et au-delà. Flammarion. p. 209.

Je ne vais pas ici détailler l'histoire de la recherche du Bonheur dans les politiques publiques, mais je vous propose de regarder une série de 4 épisodes en podcast sur France Culture:

- <u>Épisode 1 : Dans la peau de Jeremy Bentham</u>
- Épisode 2 : Les politiques du bonheur
- Épisode 3 : Au bonheur des travailleurs
- <u>Épisode 4 : Travailler pour être heureux</u>

Gally, M. (2019). Le bonheur—Dictionnaire historique et critique—CNRS Editions.

"«C'est que du bonheur », s'exclame-t-on désormais communément à tout propos! Mais qu'est-ce que le bonheur? Un désir, une aspiration? Une disposition d'esprit, une aptitude

que chacun posséderait à des degrés différents, l'humanité se divisant entre optimistes et pessimistes ?

Notre époque, pourtant lourde d'angoisses, semble en effet obsédée par le bonheur. Elle paraît faire de la capacité à être heureux une injonction, un ordre politiquement correct : multiplication de guides et de manuels, créations de clubs et de think tank, etc.

Ce dictionnaire est donc né d'un étonnement sur la place paradoxale prise par une notion fuyante dès que l'on tente de la fixer historiquement et psychologiquement. Il se veut donc critique. Croisant des points de vue multiples à travers 230 entrées et 92 auteurs, de la philosophie à la littérature, des arts à la sociologie, de l'économie à la psychologie et à la psychanalyse, des neurosciences à l'histoire, etc., il est à la fois instrument de connaissances et invitation à réfléchir sur le contemporain. L'enjeu de ce dictionnaire réside surtout dans la volonté de questionner les nouveaux clichés sur le bonheur".

Je ne vais pas non plus alimenter le mythe "Happycratie" (Illouz & Cabanas, 2018), où "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil"...

Pour ceux qui se demandent encore pourquoi j'en arrive là... vers le Bonheur... Je vous invite à lire, ou même relire les 3 premiers épisodes pour comprendre pourquoi nous sommes tous reliés dans ce monde. Nos interdépendances nous obligent à faire renaître des démocraties plus participatives et soucieuses des biens communs : santé, éducation, gestion des énergies, etc...

Il n'y a pas un canevas unique, il y a un besoin de discuter et de ne pas se cacher derrière ses peurs, sa colère, sa tristesse (même s'il est salutaire de ne pas rendre indésirables nos émotions négatives (5) et ses seuls intérêts privés. Osons regarder en face et pourquoi l'économie ne pourrait pas se faire ainsi ?? Pourquoi ?

Et pourquoi pas le Bonheur? 🥹 🔅

"L'une des principales caractéristiques du comportement humain civilisé consiste à penser dans l'avenir.

Nos connaissances accumulées et notre aptitude à comparer passé et présent nous ont ouvert la possibilité de 'prendre en compte' l'avenir, de le prédire, de l'anticiper en le simulant, de le façonner d'une façon aussi bénéfique que possible.

Nous échangeons des gratifications immédiates et différons notre plaisir de l'instant contre un avenir meilleur, et nous faisons des sacrifices sur les mêmes bases."

Damasio, A. R. (2003). Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions, Paris, Odile Jacob. p. 154-155.

Gustav Herling Grudzinski écrit:

"Il fallait pourtant qu'il existât au monde un endroit d'où, arrivé au bout du chemin, on pouvait voir sa vie autrement, non comme un tourbillon insensé mais comme une voie menant quelque part, vers quelque chose!" (p. 292)

Herling, G. (1989). Journal écrit la nuit (T. Douchy, Trans.). Gallimard.

4. A. Le "Bonheur" en Économie...

Premier Parallèle. Cabanas, E., & Joly, F. (2018). Happycratie - Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies. Premier Parallèle.

France Culture (11/10/18): https://www.franceculture.fr/ emissions/les-nouvelles-de-leco/les-nouvelles-de-leco-du-jeudi-11-octobre-2018

"Placé comme valeur cardinale de nos sociétés modernes, le bonheur nous enferme dans une quête effrénée impossible à assouvir tout en nous maintenant dans une une forme de servitude volontaire face aux injustices du capitalisme"

"En intégrant le postulat que pour être heureux, il faut avant tout se changer soi-même, on accepte en réalité de renoncer à changer le monde. Si mon bonheur ne tient qu'à moi et moi seul, à quoi bon m'ancrer dans une logique de changement plus large, à quoi bon lutter contre les structures du capitalisme qui nous oppriment".

C'est d'ailleurs l'une des thèses centrales de l'ouvrage d'Illouz et Cabanas. Les auteurs postulent clairement dans leur livre l'alliance objective de cette doctrine du bonheur et du néolibéralisme. En clair, plus les individus achèteront ces livres de développement personnel et moins ils se soucieront de combattre les injustices du monde.

Ils expliquent ainsi que les personnes se sentant impuissantes face aux aléas de l'économie et se rassurent en se disant qu'ils peuvent retrouver prise sur leur vie, grâce aux outils fournis par l'industrie du bonheur. Outils, qui fournissent, selon les auteurs, un 'sentiment d'espoir, de puissance et de consolation'. Un cocon de plénitude dans un monde mauvais, ou la dissolution de la lutte, dans la perspective du bonheur individuel.

"Le problème se pose lorsque la positivité se transforme en une attitude tyrannique qui tient les gens responsables de la plupart de leurs malheurs et de leur impuissance factuelle, peu importe à quel point cela peut être myope, sans fondement ou injuste.

Ce qui est encore plus problématique, c'est quand la science du bonheur prétend que cette attitude positive tyrannique est fondée sur des preuves empiriques et objectives".

"Dans un monde où chacun est tenu responsable de ses propres souffrances, il n'y a guère de place pour la pitié ou la compassion.

Dans un monde où chacun serait intrinsèquement équipé des mécanismes nécessaires pour transformer l'adversité en avantage, il n'y a guère de place pour se plaindre non plus.

Remettre en question la situation actuelle, défamiliariser le familier et enquêter sur les processus, les significations et les pratiques qui façonnent nos identités et nos comportements quotidiens sont des efforts fondamentaux de la pensée critique sociale" (Illouz & Cabanas, 2018, p. 368).

Les risques sont ceux de faire porter aux individus le poids de leur malheur, si nous ne réfléchissons pas de manière systémique sur l'organisation de la société et des entreprises en particulier.

Aussi, c'est un risque que de ne pas apporter de soutien ou d'éventuels soins psychologiques, ou médicaux, pour ceux qui pourraient en avoir besoin ("tu souffres, parce que tu n'es pas assez reconnaissant de ce que la vie t'apporte, ou bien parce que tu ne médites pas assez")...

Cela permet dans le même temps à certaines entreprises d'imposer un rythme infernal ou de ne valoriser que la compétition et la puissance plutôt que l'entraide, la coopération, et la solidarité... et ce dès le plus jeune âge (l'école primaire par exemple).

Les apports de la psychologie positive (Seligman, Csikszentmihalyi, 2000) sont à double tranchant car ils traitent des ressorts personnels des individus, et peuvent apporter une caution à l'individualisme, mais les auteurs ne perdent pas de vue les notions d'empathie, de bienveillance qui sont elles en contradiction avec les valeurs néol-liberales.

Il faut donc dans toute chose y voir son particulier et son tout. Les ressorts personnels peuvent avoir un sens collectif en permettant de comprendre nos individualités, comme l'explique si bien Bourdieu.

"La soumission à l'ordre établi est le produit de l'accord entre les structures cognitives que l'histoire collective (phylogenèse) et individuelle (ontogenèse) a inscrites dans les corps et les structures objectives du monde auquel elles s'appliquent"

Bourdieu, P. (1997). Méditations pascaliennes. Paris. Seuil. p. 210)

Seligman, M. E. P., & Csikszentmihalyi, M. (2000). Positive psychology: An introduction. American Psychologist, 55(1), 5–14. https://doi.org/10.1037//0003-066X.55.1.5.

Alain Ehrenberg (Sociologue et psychologue, directeur de recherche au CNRS, INSERM)

Ehrenberg, A. (2010). La société du malaise. Odile Jacob.

"L'émancipation des mœurs, les transformations de l'entreprise et celles du capitalisme semblent affaiblir les liens sociaux ; l'individu doit de plus en plus compter sur sa « personnalité ». Il s'ensuit de nouvelles souffrances psychiques qui seraient liées à la difficulté à atteindre les idéaux qui nous sont fixés.

Cette vision commune possède un défaut majeur : elle est francofrançaise. Comment rendre compte de la singularité française ? Et que signifie l'idée récente que la société crée des souffrances psychiques ?

Croisant l'histoire de la psychanalyse et celle de l'individualisme, Alain Ehrenberg compare la façon dont les États-Unis et la France conçoivent les relations entre malheur personnel et mal commun, offrant ainsi une image plus claire et plus nuancée des inquiétudes logées dans le malaise français".

Ehrenberg, A. (2018). La Mécanique des passions: Cerveau, comportement, société. Odile Jacob.

Ehrenberg, A. (2011). La société du malaise. Adolescence, T. 29 n°3(3), 553–570. https://doi.org/10/ggx6nc

Claudia Senik (professeur à l'université Paris-Sorbonne et à Paris School of Economics) - L'Économie du Bonheur.

Senik, C. (2014). L'Economie du bonheur. Le Seuil.

Présentation pour le Collège de France : Croissance et bonheur (27/03/13) : https://www.college-de-france.fr/media/

<u>roger-guesnerie/</u>
<u>UPL4471173457642108265 Claudia Senik CdF 20mars.pdf</u>

Compte-rendu du Centre de Ressources en Économie Gestion (CREAG): https://creg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/
l economie du bonheur.pdf

"La question du lien entre bonheur et économie n'a de sens que si la question des conditions même de l'existence, menacées par des logiques prédatrices et non coopératives, est réglée. Les questions de la paix et de l'urgence environnementale sont le préalable" (p. 11).

"D'un point de vue méthodologique, on peut distinguer deux grandes dimensions de la notion de bonheur évoquées dans les enquêtes : d'une part la dimension hédonique, de l'ordre de la sensation (la question étant « êtes vous satisfait de votre vie ? »), et d'autre part, la dimension cognitive, qui serait plutôt de l'ordre du jugement (« êtes vous heureux ? »)".

"Nos sociétés ont fait du bonheur une idée neuve, un principe constitutionnel, presque un devoir. Le bonheur de l'individu est devenu l'objectif suprême des choix politiques. Mais peut-on mesurer quelque chose d'aussi subjectif et impalpable que le bonheur?" (p. 1).

"L'économie du bonheur appartient au champ de l'économie comportementale : l'économie comportementale est l'incorporation de la dimension psychologique du raisonnement de l'individu dans l'analyse économique, en réponse aux limites de l'économie standard reposant sur l'hypothèse de rationalité individuelle" (p. 1).

"Considérant que les individus cherchent la plupart du temps à

être heureux ou le moins malheureux possible, les politiques publiques, au service du bonheur pourraient en faire un de leurs objectifs. L'objectif affiché des politiques est généralement la croissance par la création de richesses. Ainsi les économistes du bonheur cherchent à évaluer dans quelle mesure la richesse est-elle liée au bonheur?" (p. 2).

Paradoxe d'Easterlin en 1974 (p. 7): "A long terme il n'existe pas de relation entre argent et bonheur": "L'économiste Richard Easterlin adresse une critique à l'économie fondée sur l'accumulation; il a démontré de manière empirique une relation paradoxale entre le bien-être et le PIB par habitant: à long-terme, il ne semble pas exister de causalité entre la croissance du PIB réel (ajusté de l'inflation) par habitant et le bonheur. Entre 1973 et 2004, alors que le PIB réel par habitant a doublé aux Etats-Unis, le 'bonheur' est resté constant".

"Or, comme développé en première partie, les études à un instant 't', valident un lien positif entre revenu et bonheur (même pour les plus riches, plus d'argent construit un peu plus le bonheur : un ménage plus riche aura tendance à s'estimer plus 'heureux' en moyenne qu'un ménage plus pauvre, et ceci particulièrement dans les pays en voie de développement)".

Easterlin, R. (1974). Does Eonomic Growth Improve the Human Lot? Some empirical evidence. in David P. et Reder M. (eds), Nations and Households in Economic Growth, New York, Academic Press.

Easterlin, R. (2002). Introduction. in Easterlin R. (ed.), Happiness in economics, Cheltenham (uk) et Northampton (ma), Edward Elgar.

Easterlin, R. (2003). Building a Better theory of Well-Being. in Bruni L. et Porta P. (eds), Economics et Happiness. Framing the analysis, Oxford, Oxford University Press.

Frederick, S., Loewenstein, G. [(1999). Hedonic Adaptation. in Kahneman D., Diener E. et Schwarz N. (eds), Well-Being: The Foundations of Hedonic

Comment expliquer alors ce paradoxe?

A. "La comparaison des individus entre eux, rappelle que le bonheur est relatif. Il n'existe pas de niveau de bonheur absolu qui serait lié à un niveau de revenu particulier. Il n'y a pas de seuil. Le bonheur continue à augmenter avec des revenus élevés (mais en moindre proportion). Cependant, les individus se comparent entre eux. Ils évaluent leur bien-être par comparaison à leurs groupes de références. C'est-à-dire par rapport à ceux qui comptent dans leur environnement : les collègues de travail, les amis, la famille, les voisins. Ce n'est pas tant le niveau de revenu que l'écart observé qui compte. De ce point de vue, partager plus de croissance par l'augmentation des revenus de chacun dans les mêmes proportions n'augmenterait pas le niveau de bonheur collectif car les écarts seraient inchangés".

"La réduction des inégalités devient alors un levier intéressant pour générer du bonheur collectif."

B. "L'adaptation est un phénomène psychologique inconscient qui explique que les individus s'habituent à tout et / ou révisent leurs préférences : les chercheurs ont repéré une formidable capacité des humains à s'adapter aux différents chocs de vie, même les plus extrêmes, qu'ils soient positifs (un mariage, une naissance, la reprise d'un emploi, l'achat d'une maison...) ou négatifs (un divorce, un deuil, une maladie, etc.). Passée la période de réaction, les indicateurs de subjectif (les émotions ou la satisfaction de la vie) connaissent un retour progressif vers leur niveau d'avant l'événement, ou d'avant la période d'anticipation de l'événement. L'adaptation est

la plupart du temps totale et prend quelques trimestres ou quelques années au maximum".

—> Voir aussi la théorie psychologique de l'écart, étayée par Kahneman et Tversky, qui soutient l'hypothèse que l'être humain n'est sensible qu'aux variations d'états : dès lors, l'homme n'évalue ni ne ressent ses états en termes de niveau absolu, mais uniquement en variation par rapport à un niveau de référence (qui peut d'ailleurs être fixé arbitrairement). Leurs travaux insistent notamment sur plusieurs biais qui peuvent exister dans la perception des agents : l'aversion à la perte qui postule que les individus ressentent plus fortement les pertes que les gains, la préférence pour le statu quo (un "tien" vaut mieux que deux "tu l'auras"), et l'effet joué par leur dotation initiale.

Kahneman, D. (2003). A perspective on judgment and choice: Mapping bounded rationality. American Psychologist, 58(9), 697–720. https://doi.org/10/dfdc5n

Kahneman, D. (2011). Thinking, Fast and Slow (Penguin UK). Farrar, Straus and Giroux.

Kahneman, D., Diener, E., Schwarz, N., & Foundation, R. S. (2003). Wellbeing: The foundations of hedonic psychology (First paperback edition). New York: Russell Sage Foundation. https://trove.nla.gov.au/version/12058830

Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D., Schwarz, N., & Stone, A. A. (2006). Would you be happier if you were richer? A focusing illusion. Science (New York, N.Y.), 312(5782), 1908–1910. https://doi.org/10.1126/science.1129688

Tversky, A., & Kahneman, D. (1981). The framing of decisions and the psychology of choice. Science, 211(4481), 453–458. https://doi.org/10/fj3z3r

Tversky, Amos, & Kahneman, D. (1974). Judgment under Uncertainty: Heuristics and Biases. Science, 185(4157), 1124–1131. https://doi.org/10/gwh

C. "L'addiction à la consommation s'inscrit dans le prolongement du postulat du modèle classique de l'homo œconomicus: les besoins de l'individu seraient insatiables. L'addiction est la consommation compulsive d'une drogue

associée à une incapacité à limiter les prises et à l'émergence d'un état de manque (dépendance) en cas d'arrêt de la consommation (Koob, 1992). Dans la mesure où les actes d'achats produisent anxiétés et euphorie, c'est un champ qui intéresse les neurosciences et que le neuro marketing exploite. Ce dernier entretient la confusion entre désir de consommation et bonheur".

—> Le "système d'anti-récompense" (Koob et Le Moal, 2005): "d'un côté, l'adaptation neuronale du circuit de la récompense induit une réduction de l'effet énergisant de la dopamine, à mesure que l'on multiplie ses activations. Il en résulte, pour le sujet, une réduction de la jouissance tirée de chaque nouvelle consommation. On dirait familièrement que la jouissance tirée de sa consommation tend à s'émousser. Il lui faut donc, pour retrouver cette jouissance à laquelle il s'est accoutumé, augmenter cette consommation, d'où son entrée dans un cercle vicieux. D'un autre côté, l'activation accélérée du circuit de la récompense engendre chez lui une pression émotionnelle enclenchée par le système limbique et comparable, pour le sujet, à celle d'un stress. Cette pression entraîne notamment la sensation de l'urgence du moment présent qui guide les consommateurs compulsifs".

Koob, G. F. (1992). Drugs of abuse: Anatomy, pharmacology and function of reward pathways. Trends in Pharmacological Sciences, 13, 177–184. https://doi.org/10/cw86jj

Koob, G. F., & Le Moal, M. (2008). Addiction and the Brain Antireward System. Annual Review of Psychology, 59(1), 29–53. https://doi.org/10/dnpbm6

Koob, G. F., & Volkow, N. D. (2010). Neurocircuitry of Addiction. Neuropsychopharmacology, 35(1), 217–238. https://doi.org/10/dhhxns

—> Selon Claudia Senik, "le capitalisme, en tant que système

d'accumulation fondé sur la propriété de l'outil de production et l'institution de rapports de subordination, entretient donc la confusion entre bonheur et plaisir avec comme corollaire la captation de l'attention vers des objets extérieurs à l'individu".

(...) Ainsi l'acquisition de plus de richesses pour consommer davantage, ne permettrait pas d'être plus heureux, mais d'entretenir de manière addictive une insatisfaction perpétuelle.

Les politiques économiques en recherche de croissance s'accommodent finalement parfaitement de cette situation. Cependant, dans un régime démocratique, elles ne peuvent se désintéresser du bonheur des électeurs" (Senik, p. 9)

"Réduire les inégalités de revenu pour créer du bonheur collectif. L'augmentation des inégalités signifie que le stock de richesses est capté par les plus riches. Nous savons que la sensibilité du bonheur aux variations de revenu est faible pour les hauts revenus et forte pour les bas revenus".

"Une politique de redistribution orientée vers la diminution des inégalités accorderait plus de ressources aux bas revenus ce qui augmenterait fortement la satisfaction de ces nombreux ménages et fabriquerait donc plus de bonheur agrégé au niveau de la nation".

Vidéo Présentation "Les Français, le bonheur et l'argent" (CEPREMAP, Éditions Rue d'ilm et Alternatives Économiques - : http://savoirs.ens.fr/uploads/videos//diffusion/cepremap_le_bonheur.mp4

—> Premier ouvrage de l'Observatoire du bien-être du Cepremap (en ligne) : https://www.cepremap.fr/depot/opus/

OPUS46.pdf

Lucie Davoine (chargée de recherche au Centre d'Etudes pour l'Emploi, chercheure associée au Centre d'économie de la Sorbonne) - L'économie du bonheur. Quel intérêt pour les politiques publiques ?

Davoine, L. (2020). Économie du bonheur. Paris: La Découverte.

"Cette synthèse ne propose pas de recette toute faite du bonheur, mais offre quelques enseignements utiles pour en concocter une — individuelle ou collective — et lui donner une certaine saveur.

Certes, le bonheur est une affaire de chance, de probabilité, de gènes, de personnalité, mais il reste un aléa, une brèche, des choix — individuels et collectifs, toujours.

On peut être heureux en adaptant ses préférences, ses aspirations, mais également en atteignant des buts que l'on s'est soi-même fixés, en étant attentif aux autres, en résistant s'il le faut, en ne se résignant pas, en agissant, en s'indignant" (p. 104).

--> Davoine, L. (2009). L'économie du bonheur. Revue Économique, Vol. 60(4), 905–926. https://doi.org/10/ct69nb

"Une précision s'impose d'emblée : l'économie du bonheur est une littérature essentiellement empirique. Pour mener à bien notre réflexion, nous nous appuierons notamment sur les concepts et développements de l'économie du bien-être, définie, au sens large, comme « une théorie économique au service de l'évaluation des situations sociales et de la décision publique. Son étude porte sur les moyens et les critères qui permettent de juger et de comparer la qualité des situations sociales » (Baujard, 2003, p. 1)" (p. 906).

Baujard A. (2003). « L'économie du bien-être est morte. Vive l'économie du bienêtre! ». Document de travail.

"En d'autres termes, l'économie du bien-être est une réflexion, de nature théorique, sur les critères d'évaluation d'une situation sociale. Instaurer un dialogue entre cette dernière et l'économie du bonheur permet d'éclairer les enjeux et les questions que soulève l'utilisation de données sur le bonheur subjectif pour établir des recommandations de politiques économiques auxquelles font face ces deux approches" (p. 906).

"Les émotions et sentiments négatifs (peur, envie, gêne, dépression) sont salutaires dans la mesure où ils peuvent pousser à l'action, pour tenter de réduire la dissonance cognitive, le fossé entre nos désirs et la réalité (Damasio, 2003)" (p. 918)

Damasio, A. R. (2003). Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions, Paris, Odile Jacob.

"Mais la dissonance cognitive ne peut rester durablement importante. Si la réalité n'évolue pas, ce sont nos désirs, nos préférences, qui s'adaptent.

On s'habitue à un événement préjudiciable. Par ailleurs, nos préférences s'adaptent à des événements heureux.

La psychologie hédonique a popularisé l'image suggestive d'un "hedonic treadmill", qui peut se traduire par 'manège' ou 'tapis de jogging' (Kahneman et Sugden, 2005)" (p. 918).

Kahneman, D., Sugden, R. (2005). Experienced utility as a Standard of Policy Evaluation. Environmental et Resource Economics, 32 (1), p. 161-181.

"Nous voulons plus d'argent, mais, quand nous en avons plus, nous ne sommes pas plus heureux, nous nous sommes adaptés au nouveau niveau de revenu. Nous nous habituons ainsi à notre niveau de salaire (Clark, 1999)." (p. 918)

Clark, A. (1999). Are Wages Habit-forming? Evidence from Micro Data. Journal of Economic Behavior et Organization, 39, p. 179-200.

4. B. Vers une économie du bonheur...

P « De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins »

"Quant à nous, il nous paraît évident que le bonheur appartient à la classe des biens honorables et parfaits. Ajoutons encore, ce semble, la raison qu'il est un principe ; c'est pour l'atteindre que nous accomplissons tous les autres actes. Principe et cause des autres biens, il possède selon nous, une nature honorable et divine."

Aristote. (1965). Éthique de Nicomaque. I. 12. 7-8. trad. J. Voilquin. Paris. G-F. p. 39.

"La béatitude n'est pas la récompense de la vertu, mais la vertu elle-même; et nous n'en éprouvons pas de la joie parce que nous réprimons nos penchants; au contraire, c'est parce que nous en éprouvons de la joie, que nous pouvons réprimer nos penchants."

Spinoza. (1954). Éthique. in Œuvres complètes. Proposition XLII. Paris. Pléiade. p. 651.

Edgar Morin - France Culture (20/03/20): https://www.franceculture.fr/emissions/le-cours-de-lhistoire/deambulations-historiques-14-edgar-morin-je-suis-un-anthropologue-humanologue

"Aujourd'hui, il y a deux barbaries qui nous menacent et s'amplifient, l'une très bien connue, vient du fond de l'histoire, c'est celle de la domination, du pouvoir, de la conquête, de la torture (...) L'autre barbarie moins visible, c'est celle de notre

civilisation, la barbarie glacée du calcul parce que de plus en plus, la connaissance devient un rapport quantitatif, le taux de croissance, le PIB, les sondages d'opinion. Bien sûr qu'il faut s'aider du calcul, mais le calcul ne connaîtra jamais ni l'émotion, ni l'amour, ni la haine, tout ce qui fait notre nature humaine."

—> Tribune Le Monde (24/04/07) - "Si j'avais été candidat...": https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/04/24/si-j-avais-ete-candidat-par-edgar-morin_901079_3232.html

"Chères concitoyennes et chers concitoyens, je dois d'abord rappeler que la France ne vit ni en vase clos ni dans un monde immobile. Nous devons prendre conscience que nous vivons une communauté de destin planétaire, face aux menaces globales qu'apportent la prolifération des armes nucléaires, le déchaînement des conflits ethnico-religieux, la dégradation de la biosphère, le cours ambivalent d'une économie mondiale incontrôlée, la tyrannie de l'argent, l'union d'une barbarie venue du fond des âges et de la barbarie glacée du calcul technique et économique.

Le système planétaire est condamné à la mort ou à la transformation. Notre époque de changement est devenue un changement d'époque".

"Je constituerai deux comités permanents visant à réduire les ruptures sociales :

1) un comité permanent de lutte contre les inégalités, qui s'attaquera en premier lieu aux excès (de bénéfices et rémunérations au sommet) et aux insuffisances (de niveau et

qualité de vie à la base);

2) un comité permanent chargé de renverser le déséquilibre accru depuis 1990 dans la relation capital-travail.

Etant donné l'intégration vitale d'une politique écologique, je constituerai un troisième comité permanent qui traitera des transformations sociales et humaines qui s'imposent.

J'indiquerai la voie d'une politique de civilisation qui ressusciterait les solidarités, ferait reculer l'égoïsme, et plus profondément reformerait la société et nos vies. De fait, notre civilisation est en crise. Là où il est arrivé, le bien-être matériel n'a pas nécessairement apporté le bien-être mental, ce dont témoignent les consommations effrénées de drogues, anxiolytiques, antidépresseurs, somnifères. Le développement économique n'a pas apporté le développement moral. L'application du calcul, de la chronométrie, de l'hyperspécialisation, de la compartimentation au travail, aux entreprises, aux administrations et finalement à nos vies a entraîné trop souvent la dégradation des solidarités, la bureaucratisation généralisée, la perte d'initiative, la peur de la responsabilité".

Comby, J.-B. (2015). La Question climatique. Genèse et dépolitisation d'un problème public. Raisons d'agir.

"Loin d'être neutre, la dépolitisation des enjeux climatiques conforte une organisation sociale hautement

inégalitaire et écologiquement dévastatrice".

"C'est donc à une sociologie des mécanismes concourant à la préservation de l'ordre établi que contribue l'enquête présentée dans ce livre. Ce faisant, elle ouvre des pistes pour penser autrement, et au-delà du seul cas français, une transformation sociale et écologique des 'sociétés de marché'."

Les données existantes sur la répartition sociale des émissions de gaz à effet de serre montrent que "plus les ressources matérielles augmentent, plus la propension à détériorer la planète s'accroît" (p. 185)

--> Comby, J. (2015). À propos de la dépossession écologique des classes populaires. Savoir/Agir, 33(3), 23-30. https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2015-3-page-23.htm? contenu=resume#

"En matière de pollutions, ce sont bien souvent ceux qui en génèrent le moins, à savoir les moins privilégiés, qui en souffrent le plus".

"L'équation s'inversant à mesure que l'on grimpe l'échelle sociale, on comprend comment, derrière l'écologie, se jouent des rapports de classe potentiellement défavorables aux groupes dominants. Prendre l'environnement au sérieux reviendrait en effet à constater l'obsolescence des logiques sociales au principe de leurs privilèges.

Mais ces mêmes logiques étant aussi au principe des visions dominantes de l'écologie, celle-ci est finalement donnée à voir et à penser comme une affaire de conscience, de morale ou d'innovation, soit en des termes conformes à l'éthos des classes

moyennes (et) supérieures".

"(...) Les membres des classes populaires s'inquiètent eux aussi de la dégradation des écosystèmes naturels, de même qu'ils ne sont pas fermés aux injonctions 'écocitoyennes'. Leur appréhension de l'écologie ne relève donc pas du désintérêt ou de l'incompréhension; elle reste cependant marquée par une certaine distance avec les récits écologiques dominants desquels ils sont dépossédés, et ce d'une façon singulièrement paradoxale. Autrement dit, d'un côté la dépossession écologique des classes populaires n'exclut pas une préoccupation manifeste pour les enjeux environnementaux, mais de l'autre elle explique leurs appropriations mal aisées de l'écologie officielle, celle qui est la plus répandue dans le débat public."

André Gorz (philosophe) et l'approche éco-humaniste

Il considère la sobriété, également appelée "simplicité volontaire", comme une nécessité pour lutter contre la misère. L'énergie étant limitée, la surconsommation des uns condamne les autres à la misère. En assurant à chacun l'accès à l'énergie qui lui est nécessaire, le principe de "sobriété énergétique" empêche les sur-consommations injustes et polluantes.

—> Article Reporterre : « Penser à l'envers » avec André Gorz et s'interroger : pour quoi luttons-nous, plutôt que contre quoi ? (08/02/20)

"L'utopie ne consiste pas, aujourd'hui, à préconiser le bien-être par la décroissance et la subversion de l'actuel mode de vie ; l'utopie consiste à croire que la croissance de la production sociale peut encore apporter le mieux-être, et qu'elle est matériellement possible.

Il invite à organiser une société du "temps libéré" pour vivre, au lieu "d'épuiser sans joie nos forces à produire ce que, entre le métro et le dodo, nous espérons trouver le temps d'user".

"Qu'est-ce que c'est aujourd'hui qu'entrer en résistance?"

"Ce qui ne va pas de soi. Sans transformation sociale, nous alerte André Gorz (sous le pseudonyme de Michel Bosquet) dans Écologie et liberté (Point, 1978)... la catastrophe écologique peut très bien déboucher sur un 'éco-fascisme'.

En s'appuyant sur une expertocratie, l'État renforcerait encore la domination capitaliste et dépossèderait d'autant les citoyens de toute possibilité d'action. Une vision qui résonne d'autant plus aujourd'hui que la répression sociale s'intensifie".

—> **Zin, J. (2009).** 3. André Gorz, pionnier de l'écologie politique. In C. Fourel (Ed.), André Gorz: Un penseur pour le XXIe siècle. Découverte. p. 65.

"Il y a chez Gorz non pas une morale de l'écologie, mais plutôt une exigence d'émancipation du sujet qui implique la dimension écologique, mais à partir d'une critique théorique et pratique du capitalisme".

—> Gorz, A. (2008). Ecologica. Editions Galilée. p. 14-15.

"En partant de la critique du capitalisme, on arrive donc immanquablement à l'écologie politique qui, avec son indispensable théorie critique des besoins, conduit en retour à approfondir et à radicaliser encore la critique du capitalisme. Je ne dirais donc pas qu'il y a une morale de l'écologie, mais plutôt que

l'exigence éthique d'émancipation du sujet implique la critique théorique et pratique du capitalisme, de laquelle l'écologie politique est une dimension essentielle.

Si tu pars, en revanche, de l'impératif écologique, tu peux aussi bien arriver à un anti-capitalisme radical qu'à un pétainisme vert, à un écofascisme ou à un communautarisme naturaliste. L'écologie n'a toute sa charge critique et éthique que si les dévastations de la Terre, la destruction des bases naturelles de la vie sont comprises comme les conséquences d'un mode de production ; et que ce mode de production exige la maximisation des rendements et recourt à des techniques qui violent les équilibres biologiques.

Je tiens donc que la critique des techniques dans lesquelles la domination sur les hommes et sur la nature s'incarne est une des dimensions essentielles d'une éthique de la libération".

—> The Conversation (28/09/17): "(Re)lire André Gorz, le père de l'écologie politique française"

"Gorz n'a pas seulement été un théoricien dont l'œuvre continue à inspirer de nombreux chercheurs, et un théoricien nullement dogmatique, sachant épouser les sinuosités du réel, mais encore un écrivain. Il a commencé son parcours d'auteur avec un roman de tonalité sartrienne, jamais publié, et l'a achevé avec la Lettre à D (2006), hissant le chef d'œuvre de son existence à deux à la hauteur de la grande littérature et de la légende".

Autres REFS:

Bosquet, M. (2018). Ecologie et politique suivi de Ecologie et liberté. 1978.

Arthaud poche.

Gollain, F. (2018). André Gorz: Une philosophie de l'émancipation. Editions L'Harmattan.

Gorz, A. (2020). Leur écologie et la nôtre - Anthologie d'écologie politique. Le Seuil.

Le réchauffement climatique rend plus pauvres les pays pauvres et plus riches les pays riches.

Usbek & Rica (Vincent Lucchese, 24/04/2019): https://usbeketrica.com/article/rechauffement-climatique-creuse-inegalites-pays

L'étude de Stanford (Diffenbaugh & Burke, 2019; Hsiang et al., 2017), explique comment le changement climatique aggrave les inégalités économiques mondiales : https://news.stanford.edu/2019/04/22/climate-change-worsened-global-economic-inequality/

« Notre étude montre que la plupart des pays pauvres sur Terre sont considérablement plus pauvres qu'ils ne l'auraient été sans le réchauffement climatique. Dans le même temps, la plupart des pays riches sont plus riches qu'ils ne l'auraient été ».

Changement climatique : les pays riches perdent des sous, les pauvres perdent la vie :

Reporterre (02/01/20): https://reporterre.net/Changement-climatique-les-pays-riches-perdent-des-sous-les-pauvres-perdent-la-vie

"Le 27 décembre 2019, l'ONG britannique Christian Aid a publié la nouvelle édition de son **rapport** « **Counting the Cost** », une estimation du coût de la crise climatique en 2019. Ce rapport

analyse 15 catastrophes liées à la crise climatique et conclut qu'au-delà d'un bilan humain lourd, elles ont chacune coûté au minimum 1 milliard de dollars".

Lien vers les rapport : https://reporterre.net/IMG/pdf/ report- counting the cost 2019 - embargoed for dec 27.pdf

"Selon ce rapport, en 2019, les conséquences de la crise climatique qui ont été les plus onéreuses sont :

- Les incendies en Californie, qui ont coûté 25 milliards de dollars en plus d'avoir privé des millions de personnes d'électricité;
- Le typhon Hagibis, au Japon, qui a causé des dégâts d'une valeur de 15 milliards de dollars et tué 98 personnes ;
- Les inondations dans le Midwest et le sud des États-Unis qui en provoquant des ravages dans les terres agricoles et donc en perturbant les récoltes ont coûté environ 12,5 milliards de dollars.

En 2019, les événements extrêmes liés à la crise climatique qui ont eu les plus grandes conséquences en vies humaines se sont produits dans des pays pauvres :

- Les inondations dans le nord de l'Inde ont forcé plus de trois millions de personnes à quitter leur foyer et en ont tué près de 2.000. Les dommages ont été estimés à plus de 10 milliards de dollars.
- Le cyclone Idai, qui a frappé l'Afrique australe en mars, a été l'un des cyclones les plus meurtriers jamais enregistrés dans l'hémisphère Sud, tuant 1.300 personnes et causant plus de

2 milliards de dollars de dégâts.

• L'ouragan Dorian a tué 673 personnes, dont la grande majorité aux Bahamas".

"Selon les auteurs de l'étude, ces chiffres reflètent le fait que les populations défavorisées sont souvent celles qui paient le plus lourd tribut à la crise climatique, alors même qu'elles sont aussi parmi les moins responsables des émissions historiques qui sont à l'origine du phénomène".

"Ces catastrophes sont rendues plus intenses par le changement climatique, et les auteurs soulignent que cette tendance va se poursuivre, et qu'il est essentiel de réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre de façon rapide et importante pour limiter ses conséquences".

François Bourguignon (professeur émérite à l'École d'économie de Paris) retrace l'évolution sur longue période de l'inégalité mondiale des niveaux de vie et de ses deux composantes. Voir article (Ressources en Sciences et Sociales)

"Sur les inégalités entre pays et les inégalités à l'intérieur des pays :

Il met en évidence le retournement historique de celle-ci au tournant des années 1990, avec d'un côté un recul des inégalités entre pays du monde et de l'autre une tendance à la hausse des inégalités internes aux pays, un phénomène que François Bourguignon met en relation avec le processus de mondialisation".

Analyse de l'économiste Lucas Chancel (codirecteur du Laboratoire sur les inégalités mondiales à l'Ecole d'économie de Paris, chercheur senior à l'Iddri et enseignant à Sciences-Po Paris)

France Culture (21/03/20): https://www.franceculture.fr/ economie/lucas-chancel-les-crises-ont-un-effet-tres-fort-en-bas-et-en-haut-de-la-pyramide-sociale

"La crise sanitaire va-t-elle renforcer les inégalités ou estelle l'occasion de repenser notre modèle?

En matière de santé, l'exemple des Etats-Unis montre de manière extrême **l'effet des inégalités sociales** qu'on observe dans les autres pays riches. 30 millions d'Américains n'ont pas de couverture de santé et sont à une carie de la pauvreté voire de la banqueroute. Ils ne vont donc pas dans les systèmes de soins. Et en cas d'épidémie, ce sont les personnes les plus touchées".

"Dans les autres pays riches, comme la France, l'Allemagne ou l'Angleterre, nous avons des systèmes de santé universels. Mais cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a pas d'inégalités face à cette crise : l'épidémie va toucher davantage les personnes modestes".

"Ce type d'événement et de crise peut reposer des questions fondamentales et centrales et potentiellement déboucher sur le développement d'un nouveau modèle" (Chancel, 2020).

Les sociétés avec d'énormes écarts de revenus vont mal...

Wilkinson, R., & Pickett, K. (2011). The Spirit Level: Why Greater Equality Makes Societies Stronger (Reprint). Bloomsbury USA.

https://www.ted.com/talks/ richard wilkinson how economic inequality harms

Une présentation concernant The Spirit Level peut être téléchargée ici : https://www.equalitytrust.org.uk/resources/the-spirit-level

Ils dressent un tableau des données sur les inégalités économiques et montrent ce qui empire lorsque les riches et les pauvres sont trop éloignés : des effets réels sur la santé, la durée de vie, même des valeurs fondamentales comme la confiance. Ils présentent des données qui prouvent que des sociétés plus égales sont des sociétés plus saines et plus heureuses.

Le livre met en évidence "les effets pernicieux que l'inégalité a sur les sociétés: éroder la confiance, augmenter l'anxiété et la maladie (et) encourager une consommation excessive".

"Il montre que pour chacun des onze problèmes de santé et sociaux différents: santé physique, santé mentale, toxicomanie, éducation, emprisonnement, obésité, mobilité sociale, confiance et vie communautaire, violence, grossesses chez les adolescentes et bien-être des enfants, les résultats sont significativement pire dans les pays riches plus inégaux".

4. C. Causes... et Grandes Fortunes

Villette, M., & Vuillermot, C. (2007). Portrait de l'homme d'affaires en prédateur (Nouvelle éd). La Découverte.

"Comment devient-on homme d'affaires? Qu'est-ce qu'une 'bonne' affaire et comment la fait-on? Ces questions, souvent traitées de manière journalistique, ont jusqu'à présent été négligées par la sociologie.

Pourtant, loin de la biographie autorisée ou à charge, le parcours de ces champions du capitalisme que sont les grands hommes d'affaires mérite d'être analysé.

C'est ce que propose cet ouvrage, à partir d'une étude des processus d'accumulation du capital et d'une lecture critique des biographies de quelques grands noms des affaires, tels que François Pinault, Marcel Dassault, Bernard Arnault, Claude Bébéar, Vincent Bolloré, Ingvar Kamprad (IKEA), Sam Walton (Wal-Mart) et de nombreux autres.

Ponctué de portraits et d'entretiens avec les principaux intéressés, ce livre offre une approche inédite, en rupture avec les explications dominantes de la réussite en affaires, qui tente de comprendre la logique des activités lucratives du point de vue de ceux qui les font".

"Si les parcours diffèrent, un élément semble essentiel dans la réalisation d'une bonne affaire, moment clé inaugurant la phase d'enrichissement : le fait d'avoir vu, à un moment donné, des occasions de prédation dans certaines imperfections du marché et de savoir jouer, à l'occasion, sur les ambiguïtés

de la morale sociale."

"Leur méthode est assurément originale. Considérant que malgré les variations de contextes historique et social, il est possible d'isoler des invariants de la pratique de l'homme d'affaires, ils tentent de dresser un tel idéal-type à partir de biographies, le plus souvent favorables et autorisées pour éviter les biais propres aux approches dénonciatrices.

Ils lisent avec esprit critique et minutie - codage en 33 variables - les biographies de 32 hommes d'affaires du vingtième siècle, européens ou américains, allant de Louis Renault à Jim Clarke, le créateur de Netscape, en passant par Marcel Dassault et Sam Walton, le fondateur de Wal-Mart. L'histoire détaillée d'une dizaine d'entre eux ponctue agréablement la lecture et permet de connaître le parcours étonnant des fondateurs ou développeurs de ces entreprises économiques devenues si familières".

Monique et Michel Pinçon-Charlot (sociologues spécialistes de la Grande Bourgeoisie et des ultras-riches)

Pinçon, M., Pinçon-Charlot, M. (1999). Nouveaux patrons, nouvelles dynasties. Paris: Calmann-Lévy (programme ReLIRE).

Pincon-Charlot, M., & Pincon, M. (2017). Les prédateurs au pouvoir: Main basse sur notre avenir. Coll. Idées Débats. Textuel.

"La colère sociologique des Pinçon-Charlot est plus vive que jamais : plus de droite ni de gauche, tous sont réunis autour du veau d'or. Cynisme et déni de la règle sont devenus le mode de fonctionnement « normal » des dominants. C'est en toute impunité que s'organise la corruption au profit d'une petite

caste affamée d'argent sous l'œil bienveillant des gouvernements. Il y a bien sûr Donald, François, Marine et les autres, sur lesquels les Pinçon-Charlot alignent chiffres et faits irréfutables. Ils jettent aussi leur lumière crue sur des pratiques d'une extrême violence : celles de la financiarisation des services à la personne ou la mondialisation du droit à polluer avec le juteux trafic des « crédits carbone ». C'est une guerre que le couple mythique dénonce ici, avec l'argent comme arme de destruction massive. Une guerre de classe qui menace l'avenir de l'humanité".

Pincon-Charlot, M., & Pincon, M. (2019). Le président des ultra-riches. Zones.

"Macron, c'est moi en mieux", confiait Nicolas Sarkozy en juin 2017. En pire, rectifient Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot. Huit ans après Le Président des riches, les sociologues de la grande bourgeoisie poursuivent leur travail d'enquête sur la dérive oligarchique du pouvoir en France.

Au-delà du mépris social évident dont témoignent les petites phrases du président sur 'ceux qui ne sont rien', les auteurs documentent la réalité d'un projet politique profondément inégalitaire. Loin d'avoir été un candidat hors système, Emmanuel Macron est un enfant du sérail, adoubé par les puissants, financé par de généreux donateurs, conseillé par des économistes libéraux. Depuis son arrivée au palais, ce président mal élu a multiplié les cadeaux aux plus riches : suppression de l'ISF, flat tax sur les revenus du capital, suppression de l'exit tax, pérennisation du crédit d'impôt pour les entreprises... Autant de mesures en faveur des privilégiés qui coûtent un 'pognon de dingue' alors même que les classes populaires paient la facture sur

fond de privatisation plus ou moins rampante des services publics et de faux-semblant en matière de politique écologique.

Mettant en série les faits, arpentant les lieux du pouvoir, brossant le portrait de l'entourage, ce livre fait la chronique édifiante d'une guerre de classe menée depuis le cœur de ce qui s'apparente de plus en plus à une monarchie présidentielle".

- —> Hors Champs avec Laure Adler (24/03/14): https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/michel-pincon-et-monique-pincon-charlot
- —> Interview Attac (27/04/17): https://local.attac.org/ attacnimes/?Pincon-Charlot-Emmanuel-Macron-est

Sur les dons des grandes fortunes pour certaines causes : Notre-Dame, Hôpitaux, etc...

Barthes, R. (2005). Mythologies. [1957]. Éd. du Seuil. 288p.

Dans cette ouvrages célèbre, "Mythologies", en 1957, le sémiologue Roland Barthes analysait le "mythe naissant" de l'Abbé Pierre. Avec des mots qui, à leur tour, ont contribué à consolider dans l'opinion, et jusqu'à ce jour, une conception erronée de la charité:

"J'en viens alors à me demander si la belle et touchante iconographie de l'abbé Pierre n'est pas l'alibi dont une bonne partie de la nation s'autorise, une fois de plus, pour substituer impunément les signes de la charité à la réalité de la justice" (Barthes, 1957, p. 52)

—> "Des milliardaires piochent dans leur fortune pour lutter contre le coronavirus" : Valeurs Actuelles (08/04/20) :

https://www.valeursactuelles.com/monde/des-milliardairespiochent-dans-leur-fortune-pour-lutter-contre-lecoronavirus-118029

"Partout à travers le monde, de riches patrons se mobilisent pour prendre part à la lutte contre le coronavirus, en faisant don de millions, voire de milliards d'euros. Les fortunes françaises se montrent quant à elles plus discrètes".

—> "Covid-19: qui est le plus généreux donateur?" https://www.contrepoints.org/2020/05/04/370654-genereux-donateurs-dans-la-lutte-contre-le-covid-19

"Souvent décriés, beaucoup de milliardaires ont pourtant donné de véritables fortunes pour soutenir la lutte contre le coronavirus à travers le monde".

—> Le Temps (08/04/20): https://www.letemps.ch/economie/charitywashing-tentation-milliardaires-tech

"Charity-washing. Ou l'art de se racheter une réputation en offrant l'argent par millions. L'expression, employée par le média américain Recode à propos des centaines de millions de dollars offerts par les milliardaires de la tech, interpelle. Dans la nuit de mardi à mercredi, Jack Dorsey, cofondateur et directeur de Twitter, a annoncé un don d'un milliard de dollars pour la lutte contre le virus. L'occasion de s'interroger sur les motivations profondes derrière ces gestes.

Jack Dorsey n'est pas une exception. Mais son action est la plus impressionnante: le milliard de dollars versé à sa fondation Start Small représente 28% de sa fortune. A titre de comparaison, Jeff Bezos, fondateur et directeur d'Amazon, a fait don de 100 millions de dollars, soit moins de 0,1% de sa fortune. L'ordre de grandeur est quasi similaire pour Mark Zuckerberg, cofondateur et directeur de Facebook, avec ses 25 millions offerts. La fondation Bill & Melinda Gates a donné 100 millions pour la recherche pour un

vaccin, alors que Michael Dell, fondateur de la société éponyme, s'est aussi engagé pour 100 millions".

—> "Comment les grandes fortunes redorent leur image grâce au coronavirus" - Reporterre (09/04/20): https:// reporterre.net/Comment-les-grandes-fortunes-redorent-leur-image-grace-au-coronavirus

"À coup de millions d'euros, de masques et de gels hydroalcoolique, les grandes fortunes enfilent leurs costumes de héros pour aider les services publics à lutter contre la pandémie. Des philanthropes également connus pour leurs stratégies d'évitement de l'impôt, responsables en partie de la dégradation actuelle du système de santé".

Institute for Policy Studies and Inequality.org

(07/05/20): https://inequality.org/great-divide/americas-biggest-ceos-last-year-said-they-cared-about-us-all-they-lied/

"L'année dernière, les plus grands PDG d'Amérique ont dit qu'ils se préoccupaient de nous tous. Ils ont menti.

La cascade de dividendes des entreprises en Amérique révèle le vide de l'engagement des dirigeants à valoriser les travailleurs, plutôt que les actionnaires".

Bilionaire Bonanza 2020 : https://inequality.org/wp-content/uploads/2020/04/Billionaire-Bonanza-2020-April-21.pdf

—> Vox - Recode (07/04/20): https://www.vox.com/ recode/2020/4/7/21203179/coronavirus-billionaires-philanthropy-bill-gates-larry-ellison-mark-zuckerberg-jack-dorsey

"Ce sont les compromis que nous faisons lorsque nous dépendons des milliardaires pour nous sauver.

Plus que jamais, la crise des coronavirus fait vivre les Américains dans le monde des milliardaires de la technologie".

"Il y a quelque chose de profondément effrayant à se fier aux milliardaires pour nous sauver dans cette crise. Mais que faire si nous n'avons pas de meilleur choix?"

Attac (25/03/20): "Faut-il remercier les évadés fiscaux qui « donnent » des masques ?": https://france.attac.org/se-mobiliser/que-faire-face-au-coronavirus/article/faut-il-remercier-les-evades-fiscaux-qui-donnent-des-masques

"Comme après l'incendie de Notre-Dame, les plus grandes fortunes et les plus grandes entreprises françaises rivalisent de générosité. Elles communiquent sur des dons de masques dans un contexte où ceux-ci manquent cruellement pour freiner l'épidémie de Covid 19 et protéger les personnels soignants. Le point commun de ces généreux donateurs? Ce sont des spécialistes de l'évasion fiscale".

Coronavirus : la fortune de Jeff Bezos gonfle durant la pandémie

"Le patron d'Amazon, première fortune mondiale, a enregistré une hausse de 20 % de sa fortune en raison de sa participation de 11 % dans le géant de la distribution en ligne. Le milliardaire profite de la flambée des commandes en ligne depuis la mise en place des mesures de confinement dans le monde".

Les Echos, 16/04/20: https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/coronavirus-la-fortune-de-jeff-bezos-gonfle-durant-la-pandemie-1195348

Les Numériques (28/04/20): https://www.lesnumeriques.com/vie-du-net/covid-19-les-milliardaires-americains-en-profitent-jeff-bezos-en-tete-n149807.html

"La crise sanitaire mondiale, dramatique à tous points de vue, notamment dans ses conséquences économiques et sociales, profite aux milliardaires étasuniens, et plus particulièrement à plusieurs figures de l'industrie high-tech".

—> Rapport sur les Taxes aux USA (IPS Program): https://americansfortaxfairness.org/wp-content/uploads/2020-5-21-Billionaires-Press-Release-at-Two-month-Covid-Pandemic-FINAL.pdf

"Histoire de deux crises : Des milliardaires gagnent pendant que les travailleurs ressentent la douleur de la pandémie."

"La valeur nette des milliardaires de la nation a bondi de 434 milliards de dollars au cours des deux premiers mois de la pandémie".

Forbes (21/05/20): https://www.forbes.com/sites/tommybeer/2020/05/21/the-net-worth-of-americas-600-plus-billionaires-has-increased-by-more-than-400-billion-during-the-pandemic/#1624d41d4a61

"La valeur nette des plus de 600 milliardaires américains a augmenté de plus de 400 milliards de dollars pendant la pandémie". "Selon le rapport d'Americans for Tax Fairness et du Program for Inequality de l'Institute for Policy Studies, entre le 18 mars et le 19 mai, la valeur nette totale des plus de 600 milliardaires américains a bondi de 434 milliards de dollars ou 15%, selon l'analyse du groupe. des données de Forbes.

Les cinq premiers milliardaires américains (Jeff Bezos, Bill Gates, Mark Zuckerberg, Warren Buffett et Larry Ellison) ont vu leur richesse augmenter de 75,5 milliards de dollars au total. Le fondateur et PDG d'Amazon, Jeff Bezos, a vu sa valeur nette augmenter de 30,6% au cours des deux dernières années. mois, le portant à 147,6 milliards de dollars; la fortune de Bezos et de Zuckerberg combinée a augmenté de près de 60 milliards de dollars, soit 14% du total de 434 milliards de dollars.

Les valeurs technologiques ont continué d'augmenter, Facebook et Amazon ayant atteint mercredi de nouveaux sommets.

Le fondateur et PDG d'Amazon, Jeff Bezos, a vu sa valeur nette augmenter de 30,6% au cours des deux derniers mois, la portant à 147,6 milliards de dollars; la fortune de Bezos et de Zuckerberg combinée a augmenté de près de 60 milliards de dollars, soit 14% du total de 434 milliards de dollars.

Alors que le secteur de la technologie est resté solide, de nombreux Américains sur d'autres marchés n'ont pas été aussi chanceux, comme en témoignent les 2,4 millions de travailleurs supplémentaires qui ont demandé des allocations de chômage temporaires la semaine dernière, et 47% des adultes ont déclaré qu'eux-mêmes ou une autre personne leur ménage a perdu des revenus depuis la mi-mars.

Les personnes à faible revenu ont été les plus durement touchées au cours des deux derniers mois, car près de 40% des personnes travaillant en février et gagnant moins de 40 000 \$ par an ont perdu leur emploi au cours du dernier mois".

"Alors que 'des millions de personnes risquent leur vie et leurs moyens de subsistance en tant que premiers intervenants et travailleurs de première ligne, ces milliardaires bénéficient d'un système économique et fiscal qui est câblé pour canaliser la richesse vers le haut', a déclaré Chuck Collins, directeur du programme IPS sur les inégalités".

—> Base de données Forbes sur les Milliardaires : https://www.forbes.com/billionaires/

AUTRES REFS:

- Ariès, P. (2011). La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance. La Découverte.
- Foucart, S. (2014). La fabrique du mensonge : Comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger. Denoël, 304 p.
- Foucart, S. (2019). Et le monde devint silencieux. Comment l'agrochimie a détruit les insectes. Le Seuil, 336 p.
- Hsiang, S., Kopp, R., Jina, A., Rising, J., Delgado, M., Mohan, S., Rasmussen, D. J., Muir-Wood, R., Wilson, P., Oppenheimer, M., Larsen, K., & Houser, T. (2017). Estimating economic damage from climate change in the United States. Science, 356(6345), 1362–1369. https://doi.org/10/gbkqd6
- Lieury, A., Lorant, S., Trosseille, B., Vourc'h, R., & Fenouillet, F. (2014). Motivation, rébellion, climat de la classe et popularité perçue : Étude sur 23 000 adolescents du collège. Bulletin de psychologie, Numéro 532(4), 275–294. https://doi.org/10/ggsnf8
- Sklair, L. (2000). The Transnational Capitalist Class. Wiley-Blackwell.

4. D. Redonner du "Care"!

Par-delà l'épisode douloureux du COVID-19, les changements planétaires climatiques, environnementaux et sociaux ne seront, eux, pas passagers...

Comment s'engager positivement pour conserver la frugalité subie en frugalité heureuse... une "économie du bonheur" ? Comment retisser les liens par une activation du "CARE" ?

François Gemenne (chercheur, spécialiste en géopolitique de l'environnement), pour nous aider à mieux encore le comprendre 🔆 😉

Vidéo d'ARTE "28 Minutes" (23/03/20): https://youtu.be/QfYnucLAgU8

"Il voit dans la crise engendrée par le coronavirus un mal pour un bien, car le ralentissement de l'économie pourrait épargner plus de vies humaines que le virus en aura coûté".

Roland Gori (philosophe et psychanalyste)

Courrier Cadres (26/03/20): http://courriercadres.com/ entreprise/vie-au-travail/coronavirus-si-nous-negocions-bien-lapres-notre-rapport-au-travail-changera-roland-gori-26032020

"Si nous négocions bien l'après-coronavirus, notre rapport au travail changera"

"Il est l'auteur de 'La Fabrique des imposteurs' et 'La Folie Évaluation', deux ouvrages dans lesquels il dénonce la notion de performance, issue du langage sportif, qui tend à transformer la vie professionnelle en "champ de course", avec un esprit de compétition contreproductif. Il est aussi à l'origine de l'Appel des appels, un mouvement qui s'oppose à l'intégration de normes gestionnaires dans le secteur public. Il nous livre son analyse sur ce que la crise actuelle liée au coronavirus pourrait changer dans notre rapport au travail, mais aussi à la performance et aux relations humaines".

Gori, R. (2002). Logique des passions. Paris. Denoël.

Gori, R. (2013). La fabrique des imposteurs. Paris. éditions Les Liens qui Libèrent.

Gori, R., Sauret, M.-J., & Abelhauser, A. (2011). La Folie Evaluation: Les nouvelles fabriques de la servitude. Fayard/Mille et une nuits.

L'Appel des appels. (2009). Pour une insurrection des consciences. Paris. Mille et une nuits.

0

Boris Cyrulnik (neuropsychiatre)

Courrier Cadres (20/04/20): http://courriercadres.com/management/conduite-du-changement/boris-cyrulnik-apres-la-crise-du-coronavirus-la-culture-de-la-performance-sera-critiquee-20042020

"Nous vivions jusqu'ici dans une culture du sprint. Nous étions toujours dans une course : vite se préparer le matin, vite sauter dans un train ou une voiture, vite travailler, vite manger... Sans avoir le temps de réfléchir, de rêver et de vivre l'instant présent.

Maintenant, nous redécouvrons le silence, et nous réalisons que ce "sprint" n'était pas forcément nécessaire. Nous nous rapprochons aussi de nos familles, de nos collègues. Alors que

nous sommes tous séparés par la distance, nous renforçons ou créons de nouveaux liens.

Nous prenons ainsi conscience de l'importance du lien social et de la solidarité, à tous les niveaux, notamment entre collègues. Nous constatons que la bienveillance est plus efficace que la quête de productivité.

Demain, nous allons freiner sur tous les plans : nous consommerons moins mais mieux, nous réduirons le rythme de travail de nos enfants à l'école, et en entreprise, nous reverrons aussi nos priorités.

La culture de la performance sera critiquée. Cette période va donc changer les relations dans l'entreprise, les cadences, le management, mais aussi notre rapport au travail.

Les relations humaines l'emporteront sur la recherche de la réussite professionnelle, l'addiction au travail et le surmenage. Et de cette période de confinement, émergera peut-être une nouvelle manière de vivre ensemble.

Un maillage de future résilience pourra alors se tisser, dans la société, et dans les entreprises".



Joan Tronto (1990), politologue et féministe, définit le travail de "caring" (= la sollicitude et/ou le soin) comme tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible.

Tronto, J. (2009). Un monde vulnérable. Pour une politique du care (préface inédite de l'auteure). Paris. La Découverte. [1993].

"Au niveau le plus général, nous suggérons que le 'caring' soit considéré comme une activité des espèces qui comprend tout ce que nous faisons pour entretenir, continuer et réparer notre 'monde' afin que nous puissions y vivre le mieux possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, que nous cherchons tous à imbriquer dans un réseau complexe et vital".

Tronto, J. C., & Fisher, B. (1990). Toward a Feminist Theory of Caring. In E. Abel, & M. Nelson (Eds.), Circles of Care (pp. 36-54). SUNY Press. p. 40.

Non, les primes pour les soignantes ne suffiront pas - Article The Conversation (28/04/20)

"Les activités de soins et d'entretien sont au centre de notre monde car elles rendent possible toutes les autres activités et assurent la reproduction de la vie".

Paperman, P., Ibos, C., Damamme, A., & Molinier, P. (2019). Vers une société du care : Une politique de l'attention. Le Cavalier Bleu Editions.

"Difficilement traduisibles en français, apparemment 'importées' des États-Unis, les éthiques du care répondent à une préoccupation de plus en plus prégnante dans notre société, celle du soin, au sens ordinaire et non médicalisé du mot.

Or, si le care est largement étudié outre-Atlantique, il a fait l'objet de peu de publications en France jusqu'à présent, alors

même que depuis plus de quinze ans un vrai travail interdisciplinaire a été mené par les chercheurs et chercheuses françaises (philosophes, sociologues, psychologues, politistes, etc.). Le rayonnement de ces travaux au niveau international faisant d'ailleurs que l'on parle désormais d'école française du care.

La perspective du care, encore peu connue, est un enjeu majeur de notre monde commun. Les autrices cherchent ici à en montrer les multiples aspects afin que chacun puisse en percevoir les contours pour, in fine, y prendre sa part".

Molinier, P., Laugier, S., & Paperman, P. (2009). Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité. Payot.

"Première synthèse sur cette notion d'une très grande ampleur après les travaux fondateurs de Carol Gilligan dans les années 1980 puis de Joan Tronto dans les années 1990, ce livre concerne aussi bien le domaine du travail que ceux du genre, de l'éthique et de la santé. Avec les contributions de Joan Tronto, Evelyn Nakano Glenn, Nina Elisasoph, Aurélie Damamme, Sandra Laugier, Pascale Molinier, Patricia Paperman et Layla Raïd".

"Apporter une réponse concrète aux besoins des autres, telle est, aujourd'hui, la définition du care, ce concept qui ne relève pas, comme on l'a longtemps cru, du seul souci des autres ni d'une préoccupation spécifiquement féminine, mais d'une question politique cruciale recoupant l'expérience quotidienne de la plupart d'entre nous".

Paral Tronto, J. C. (1993). Moral Boundaries. A Political

Argument for an Ethic of Care. New York/Londres. Routledge.

"En 1993, Joan Tronto, aujourd'hui professeure de sciences politiques à l'université de Minnesota, publiait ce livre. Analysant les raisons pour lesquelles l'éthique du care continuait d'être marginalisée et les pratiques de care socialement dévalorisées, l'auteure s'écartait des approches du care qui identifiaient celui-ci à une activité de soin dans le cadre d'une interaction de face-à-face et proposait de le redéfinir comme 'l'ensemble des activités qui visent à maintenir, perpétuer et réparer notre monde, de manière à ce que nous puissions y vivre aussi bien que possible' (p. 103). Ainsi, elle entendait rendre compte de la centralité des activités de care pour la vie humaine et montrer que l'organisation sociale de ces activités constituait un enjeu politique majeur pour toute société".

P., & Molinier, P. (2013). Contre l'indifférence des privilégiés. Payot.

"Comment résister à l'injustice ? Peut-on vaincre le capitalisme émotionnel ? Une éthique du care globale est-elle possible à l'heure des migrations transnationales ? Réunies pour la première fois, trois féministes pionnières de la théorie et de l'éthique du care, la psychologue Carol Gilligan, la sociologue Arlie Hochschild et la politiste Joan Tronto, apportent leurs éléments de réponse avec, en ligne de mire, une injonction : encourager chacun à prendre ses responsabilités pour agir contre l'indifférence des privilégiés. Un événement intellectuel".

P Dominique Méda (philosophe et sociologue)

"La crise du Covid-19 nous oblige à réévaluer l'utilité sociale des métiers"

Pour l'Eco (23/04/20): https://www.pourleco.com/ca-clashe/debat-des-economistes/dominique-meda-la-crise-du-covid-19-nous-oblige-reevaluer-lutilite

"Soudainement, les titulaires des métiers les mieux payés nous apparaissent bien inutiles et leur rémunération exorbitante".

"Le confinement peut aider à se rendre compte de l'importance des services publics trop souvent vilipendés et méprisés".

"Nous devons nous donner les moyens pour bifurquer vers une société plus résiliente".

"Ce grand défi que représente la transition écologique et sociale est une formidable opportunité pour entraîner les classes populaires. Hier, elles subissaient de plein fouet les fermetures d'usines. Leur donner une perspective d'emploi stable et rémunéré à sa juste valeur, qualifié et valorisé, c'est les aider à sortir du dilemme "fin du monde versus fin du mois".

—> The Conversation (08/05/20) - "Penser l'après : Seule la reconversion écologique pourra éviter la déshumanisation du travail".

Cynthia Fleury-Perkins (philosophe et psychanalyste)

--> Liberation (21/05/20) "Yes we CARE!": https://www.liberation.fr/debats/2020/05/21/yes-we-care 1789040

"Aussi intranquille que scrupuleuse, la philosophe et psychanalyste rêve, après la crise sanitaire, d'une démocratie

portée par le soin".

- Fleury-Perkins, C. (2019). Le soin est un humanisme. Gallimard.
- Fleury-Perkins, C. (2020). Tracts de Crise (N°03)—Répétition générale. Editions Gallimard.
- Video France Culture (01/06/19): https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-actu/cynthia-fleury

"Tel est le chemin éternel de l'humanisme : comment l'homme a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses, pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner droit de cité à l'éthique, et ni plus ni moins aux hommes. **Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien**"

"Soigner, la chose est ingrate, laborieuse, elle prend du temps, ce temps qui est confisqué, ce temps qui n'est plus habité par les humanités. Ici se déploie une tentative de soigner l'incurie du monde, de poser au coeur du soin, de la santé, et plus généralement, dans nos relations avec les autres, l'exigence de rendre la vulnérabilité capacitaire et de porter l'existence de tous comme un enjeu propre, dans toutes les circonstances de la vie. Cynthia Fleury expose une vision humaniste de la vulnérabilité, inséparable de la puissance régénératrice des individus; elle conduit à une réflexion sur l'hôpital comme institution, sur les pratiques du monde soignant et sur les espaces de formation et d'échanges qui y sont liés, où les humanités doivent prendre racine et promouvoir une vie sociale et politique fondée sur l'attention créatrice de chacun à chacun".

La société du "care" selon Cynthia Fleury : https://www.brut.media/fr/news/la-societe-du-care-selon-cynthia-fleury-6eed4bab-168b-4773-a912-2304ce19d302

"Ça fait une trentaine d'années que nous avons des politiques néolibérales qui considèrent que le Care est une activité spontanée, peut-être même automatique. Résultat : toutes les coupes drastiques des budgets ont été faites sur le Care, alors qu'on voit bien que sans le Care, la société s'effondre".

"Le monde de demain doit refaire une place importante à l'interventionnisme régulé de l'État, une place importante à l'État social, aux services publics, une relocalisation de certains types de production. Il faut une prise en considération des écosystèmes. On appellerait ça comment ? **Une** « **transition sociale-démocrate écologique**".

P Depuis longtemps aussi, Pierre Bourdieu nous invitait à réfléchir à une "économie du bonheur"

Bourdieu, P. (1993). La misère du monde. Seuil. p. 944.

Porter à la conscience des mécanismes qui rendent la vie douloureuse, voire invivable, ce n'est pas les neutraliser; porter au jour les contradictions, ce n'est pas les résoudre.

Mais, pour si sceptique que l'on puisse être sur l'efficacité sociale du message sociologique, on ne peut tenir pour nul l'effet qu'il peut exercer en permettant à ceux qui souffrent de découvrir la possibilité d'imputer leur souffrance à des causes sociales et de se sentir ainsi disculpés; et en faisant connaître largement l'origine sociale, collectivement occultée, du malheur sous toutes ses formes, y compris les plus intimes et les plus secrètes.

Constat, qui, malgré les apparences, n'a rien de désespérant : ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire"

"Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que rien n'est moins innocent que le laisser-faire: s'il est vrai que la plupart des mécanismes économiques et sociaux qui sont au principe des souffrances les plus cruelles, notamment ceux qui règlent le marché du travail et le marché scolaire, ne sont pas faciles à enrayer ou à modifier, il reste que toute politique qui ne tire pas pleinement parti des possibilités, si réduites soient-elles, qui sont offertes à l'action, et que la science peut aider à découvrir, peut être considérée comme coupable de non-assistance à personne en danger"

--> Extrait court de "La sociologie est un sport de combat" (Pierre Carles, 2001) : https://youtu.be/nOZHsmSozCQ

Sur l'économe du bonheur : "C'est une idée qui peut paraître originale et même utopiste mais elle est très très banale" (Bourdieu, 2001).

"Cela veut dire que dans l'économie telle qu'elle est dans sa définition dominante... On prend en compte les coûts et les profits, etc. Mais, comme on élimine les coûts sociaux, les profits sociaux, tout ce qui n'est pas quantifiable, tout ce qui n'est pas calculable, tout ce qui n'est pas anticipable par le calcul. On sousestime beaucoup les coûts et on surestime le rapport coût/ profit.

Par exemple, si on prenait en compte réellement... je vais prendre un exemple quelconque, **la violence urbaine**, quand les gouvernements européens ou nationaux demandent aux sociologues d'étudier la violence, dans les écoles, ou dans les banlieues... il y a sans arrêt des demandes pour lesquelles on donne de l'argent. Ils veulent quoi ? Ils veulent des recettes pour conjurer la violence, est-ce qu'il faut mettre plus de policiers, est-ce qu'il faut mettre des animateurs, est-ce qu'il faut mettre des éducateurs, est-ce que l'école peut jouer un rôle dans la violence et alors comment protéger l'école de la violence. Voilà les questions qu'ils se posent.

En fait, ils excluent systématiquement la question de savoir si les causes de la violence ne sont pas hors de l'univers violent. D'une façon tout à fait, évidente les taux de chômage, la précarité de l'emploi, l'insécurité temporelle, enfin le fait que le rapport à l'avenir est incertain, dans l'élimination scolaire, dans le fait que certains enfants du fait de leur origine sociale et ethnique, les choses étant souvent liées, sont voués à être éliminés par le sytème scolaire.

(...) Ce qu'on ne voit pas, c'est que ce qu'on économise d'un côté, en disant on va réduire les coûts, on va faire des plans sociaux, comme on dit... On va renvoyer deux mille personnes pour abaisser les coûts de production, etc., et être compétitif sur le marché mondial. On ne voit pas que ce qu'on économise d'un côté on va le payer de l'autre. Et que ces deux mille personnes, surtout si ce sont des jeunes, jetés au chômage, vont consommer des tranquillisants, devenir alcooliques, consommer de la drogue, devenir dealers puis killers, occuper les policiers... Et si on faisait l'équilibre de tous les coûts induits, par des économies de coûts purement économiques, on s'apercevrait que c'est de la très mauvaise économie.

Moi, je dis que ce qu'on fait, c'est de la très mauvaise économie, c'est de l'économie fondée sur la dissociation de l'économique et du social, et le social c'est de l'économique. N'importe quoi... Il n'y a rien qui ne soit pas justiciable de cette économie. La tristesse, la joie, le bonheur, le plaisir de vivre, le plaisir de se promener dans les rues sans être attaqué, la qualité de l'air qu'on respire, tout cela c'est de l'économie. Mais alors l'écologie on commence un peu, et encore quelle difficulté..."

Bourdieu, P., Debons, Cl., Hensche, D. & Lutz, B. (1998). Les perspectives de la protestation. Paris, Syllepses.

"Ce qui peut apparaître comme un simple catalogue de mesures disparates s'inspire en fait de la volonté de rompre avec le fatalisme de la pensée néolibérale, de 'défataliser' en politisant, en substituant à l'économie naturalisée du néolibéralisme, une économie du bonheur qui, fondée sur les initiatives et la volonté humaines, fait sa place dans ses calculs aux coûts de souffrance et aux profits d'accomplissement de soi qu'ignore le culte strictement économique de la productivité et de la rentabilité." (p. 7).

Bourdieu, P. (1998). Contre-feux. Paris. Raisons d'agir.

"Plus précisément, il faut mettre en question radicalement la vision économique qui individualise tout, la production comme la justice ou la santé, les coûts comme les profits et qui oublie que l'efficacité, dont elle se donne une définition étroite et abstraite, en l'identifiant tacitement a la rentabilité financière, dépend évidemment des fins auxquelles on la mesure, rentabilité financière pour les actionnaires et les investisseurs, comme aujourd'hui, ou satisfaction des clients et des usagers, ou, plus

largement, satisfaction et agrément des producteurs, des consommateurs et, ainsi, de proche en proche, du plus grand nombre. A cette économie étroite et a courte vue, il faut opposer une économie du bonheur, qui prendrait acte de tous les profits, individuels et collectifs, matériels et symboliques, associés à l'activité (comme la sécurité), et aussi de tous les coûts matériels et symboliques associés à l'inactivité ou à la précarité (par exemple, la consommation de médicaments : la France a le record de la consommation de tranquillisants). On ne peut pas tricher avec la loi de la conservation de la violence : toute violence se paie et par exemple la violence structurale qu'exercent les marchés financiers, sous forme de débauchages, de précarisation, etc., a sa contrepartie à plus ou moins long terme sous forme de suicides, de délinquance, de crimes, de drogue, d'alcoolisme, de petites ou de grandes violences quotidiennes" (p. 46).

Par-delà les propositions concrètes et complexes développées plus haut, d'autres réflexions en cours peuvent s'y ajouter comme par exemple...

Une micro-taxe proposée par Marc Chesney (professeur Finance Zurich) suscite beaucoup d'interrogations sur des contournements possibles (RGPD, algorithme et hacking, etc.).

Le rôle de percepteur serait confié à des banques privées, également spécialistes des paradis fiscaux... Aussi, cela permettrait-il vraiment de financer les enjeux sociaux ret environnementaux?

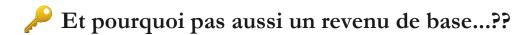
--> La Dépêche (10/12/18): https://www.ladepeche.fr/article/2018/12/10/2922207-micro-taxe-paiements-electroniques-supprimer-tva.html

"Le volume des transactions électroniques est énorme et représente au moins 100 fois le PIB. 'En restant prudent, on peut estimer qu'une taxe à 0,1 % rapporterait suffisamment pour faire disparaître la TVA. Avec 0,2 %, on pourrait même diminuer voire supprimer d'autres impôts' assure Marc Chesney qui travaille avec d'autres spécialistes (dont le financier suisse Felix Bolliger) sur cette idée. Elle pourrait être soumise à une votation (référendum) en Suisse si le texte obtient 100 000 signatures."

--> Sud Ouest (13/12/18): https://www.sudouest.fr/
2018/12/13/la-micro-taxe-comme-solution-au-ras-le-bol-fiscal-5652676-10275.php

--> La Dépêche (10/12/18): https://solidairesfinancespubliques.org/le-syndicat/nos-engagements/paradis-fiscaux-dette/2267-micro-taxe-macro-efficacite.html

--> Revue Limite (18/03/20): https://revuelimite.fr/microtaxe-super-solution



Article The Conversation (20/04/20): Le revenu universel inconditionnel plébiscité en Europe

"Suite a la crise COVID" peut-être cela ouvre-t-il la porte à l'examen d'autres objectifs sociaux qu'un revenu de base pourrait servir, comme donner aux citoyens le temps de s'occuper les uns des autres, de réduire le rôle du travail rémunéré dans leur vie, et

de réduire les activités qui nuisent à l'environnement".

The Conversation (13/02/18): Face à des ressources naturelles comptées, instaurons le revenu de transition écologique

"Un nouveau lien social:

Le RTE vise ainsi clairement la réduction de l'empreinte écologique : en permettant de toucher un revenu en contrepartie d'une activité compatible avec la limitation des ressources naturelles de notre planète. En prenant en compte la dimension sociale et sans stigmatisation qui instaure une nouvelle hiérarchie des enjeux : tout le monde peut bénéficier d'un accompagnement qui inscrit un objectif global et en même temps plus précis que l'affirmation non ciblée des promoteurs du RBI de lutter à la fois contre le chômage, la pauvreté et le retour de la consommation.

En prônant, enfin, l'adhésion à une structure démocratique et à un nouvel imaginaire. Pas simplement la défense de la liberté individuelle de consommer ce que l'on souhaite avec un revenu monétaire, mais celle de s'engager pleinement dans les activités de son choix, en adhérant à un collectif qui partage des valeurs génératrices du nouveau lien social qui manque cruellement à nos sociétés".

Quel futur pour l'emploi et le salariat ? (2) : une autre vision du travail et des revenus.

Conclusion temporaire dans une réflexion en cours...

"Il nous faut comprendre que la révolution d'aujourd'hui se joue non tant sur le terrain des idées bonnes ou vraies opposées dans une lutte de vie et de mort aux idées mauvaises et fausses, mais sur le terrain de la complexité du mode d'organisation des idées".

Morin, E. (2014). La méthode 4. Les idées. Leur habitat, leur vie, leurs moeurs, leur organisation. Points. p. 238.

Apporter une conclusion à mon propos est somme toute difficile, car je vous invitais en tout début de ces miscellanées, à confronter vos idées premières sur le sujet du changement climatique et des enjeux socio-environnementaux.

Confronter "ses propres idées" ou plutôt ce que nous portons en nous de notre "habitus", de l'inscription dans nos esprits et nos corps des idées dominantes ?

Dans cette contribution, vous avez pu être dérangés, troublés, agacés... ou au contraire ravis de ne pas être seuls à penser et agir dans un mouvement de libération des idées et des Hommes.

Avez-vous réussi à comprendre la nécessité, l'impérieux besoin de ne pas continuer à avancer dans le mur à pleine vitesse...? Avez-vous pu saisir à pleine main le fil de ce changement inévitable ? Avez-vous compris l'enjeu de ne plus laisser ses choix aux autres, en tant que seuls décideurs ?

Quand nos voix contaient... que nos voies comptaient... Sur les épaules des géants... des penseurs d'hier et d'aujourd'hui, nous avancions fièrement... Vois ici le chemin qu'ils nous montrent... (DHM, 2020)

"(...) Le cri : Audace! est un Fiat lux.

Il faut, pour la marche en avant du genre humain, qu'il y ait sur les sommets, en permanence, de fières leçons de courage.

Les témérités éblouissent l'histoire et sont une des grandes clartés de l'homme.

L'aurore ose quand elle se lève.

Tenter, braver, persister, persévérer, s'être fidèle à soi-même, prendre corps à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter la victoire ivre, tenir bon, tenir tête; voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise.

Le même éclair formidable va de la torche de Prométhée au brûle-gueule de Cambronne."

Hugo, V. (1863). Les Misérables (Vol. 5). Pagnerre. p. 50-51